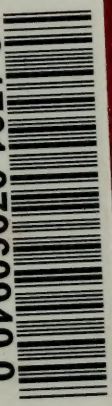
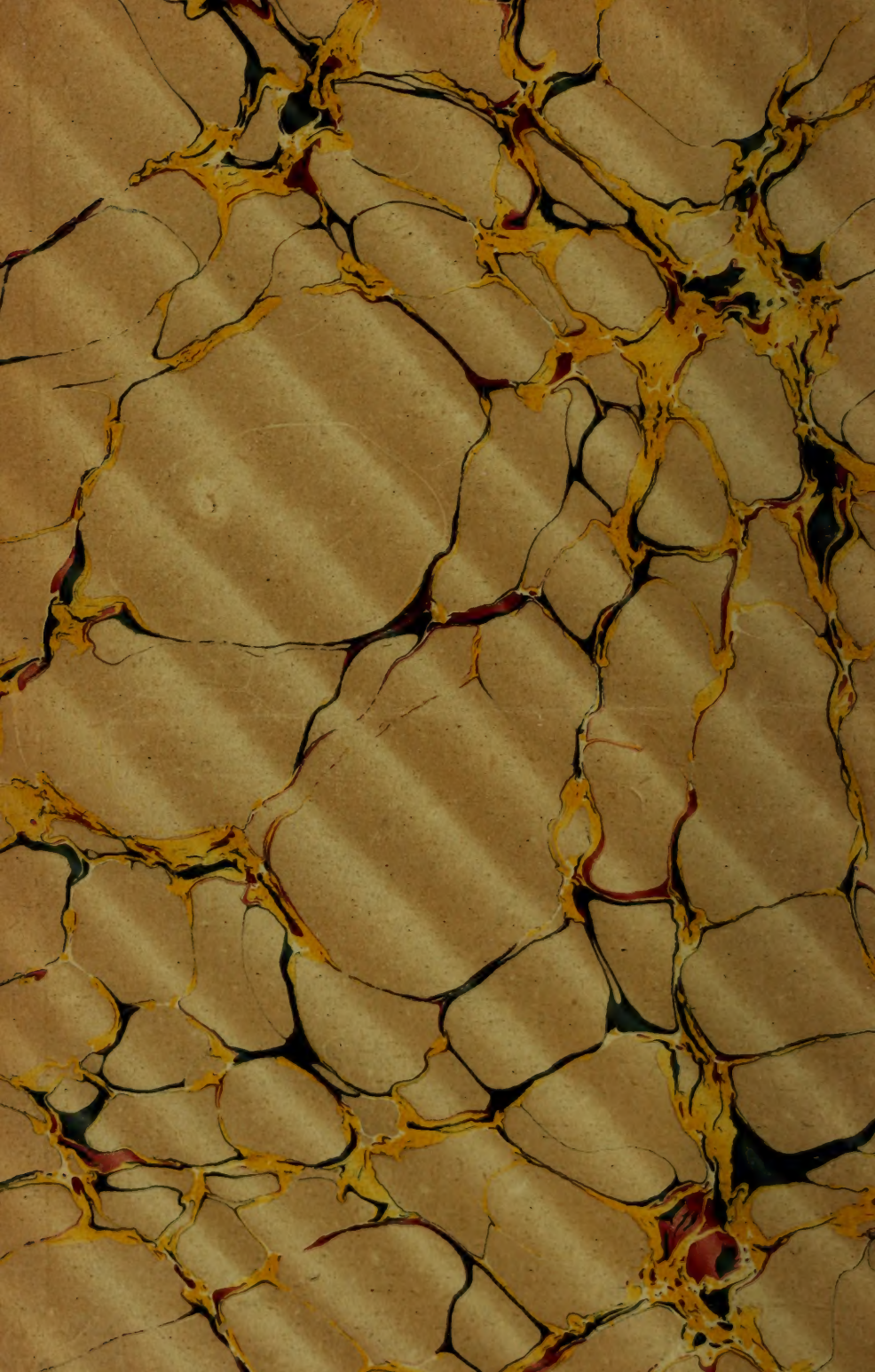


3 1761 07960940 0



LIBRARY  
UNIVERSITY  
TORONTO























ROBES ROUGES

# ŒUVRES DE PAUL ADAM

Collection à 3 fr. 50 le volume

---

## ROMANS ET CONTES

<i>La Bataille d'Uhde</i> . . . . .	1 vol.
<i>Chair Molle</i> . . . . .	1 vol.
<i>Soi</i> . . . . .	1 vol.
<i>La Glèbe</i> . . . . .	1 vol.
<i>Robes Rouges</i> . . . . .	1 vol.
<i>Le Vice Filial</i> . . . . .	1 vol.
<i>Les Cœurs Utiles</i> . . . . .	1 vol.
<i>Les Cœurs Nouveaux</i> . . . . .	1 vol.
<i>La Force du Mal</i> . . . . .	1 vol.
<i>L'Année de Clarisse</i> . . . . .	1 vol.
<i>Le Conte Futur</i> . . . . .	1 vol.
<i>Les Images Sentimentales</i> . . . . .	1 vol.
<i>La Parade amoureuse</i> . . . . .	1 vol.
<i>Les Tentatives Passionnées</i> . . . . .	1 vol.
<i>Lettres de Malaisie</i> . . . . .	1 vol.
<i>La Force</i> . . . . .	1 vol.
<i>Basile et Sophia</i> (Illustrations de C.-H. DUFAU) . . . . .	1 vol.

---

<i>Être</i> . . . . .	1 vol.
<i>En Décor</i> . . . . .	1 vol.
<i>L'Essence de Soleil</i> . . . . .	1 vol.
<i>Le Mystère des Foules</i> . . . . .	1 vol.
<i>Princesses Byzantines</i> . . . . .	1 vol.

## CRITIQUE

<i>Critique des Mœurs</i> . . . . .	1 vol.
<i>Le Triomphe des Médiocres</i> . . . . .	1 vol.

## THÉÂTRE

<i>Le Cuivre</i> , drame en 3 actes (en collab. avec ANDRÉ PICARD).
<i>L'Automne</i> , drame en 3 actes (en collab. avec GABRIEL MOUREY).

---

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous  
les pays, y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.  
S'adresser, pour traiter, à la LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF,  
50, Chaussée d'Antin, Paris.

1956  
PAUL ADAM

---

# Robes Rouges

---

NOUVELLE ÉDITION



58103  
6/10/02

PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

1901

Tous droits réservés.

PQ

2152

A32R6

1901

*A la Mémoire*

*Du Poète Moïse Renault*

*1861-1890*





# ROBES ROUGES

---

PARQUET

DU PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE

DE B\*\*\*

---

PREMIÈRE QUINZAINE DE NOVEMBRE 188...

---

Mercredi.

... Je suis monté ce matin au Palais. La rue des Nonnes y mène par un pavé inégal entre des maisons basses, aux vitres vert bouteille, lavées de l'éternelle pluie du ciel ; — elles semblent tassées les unes aux autres dans la peur de la voix marine qui gronde par delà, sur la plaine indéfinie de l'Océan. On franchit des

grilles rouillées. Le concierge a une jambe de bois et la décoration de Crimée ; et puis la succession des couloirs incolores, des portes annotées ainsi que des bocaux anatomiques : *Greffe, Amendes, Appels, Entrée interdite, Cabinet du Juge d'Instruction...* l'odeur des dossiers à fils rouges, toute une clinique morale appliquée à la faune humaine de cet étroit district...

... Mon cabinet sera au second, provisoire. En gravissant l'escalier de pierre usée, j'apercevrai deux fois l'Océan, dans les fenêtres qui datent du dernier siècle et portent, au cintre, sculptée dans le bois, une jolie guirlande simple détachée d'une conque. La mer, là, occupe tout, avec une bande de ciel presque indistincte du bouillonnement énorme et verdâtre qui suppure à la crête de chaque vague. Des steamers fument dans les stries de pluie. En somme impression pénible, peut-être atroce..., à la longue.

Au vestiaire où je fus reconnaître mon armoire, je rencontre un homme rasé, face de cire, vêtu en noir. Comme il m'accueillit d'un

regard soupçonneux, je déclinai mon nom, ma qualité nouvelle.

Il salua, tira un certain rideau de serge et, s'armant d'une fine baguette, se mit à flageller cinq choses rouges, longues et flasques ; un peu de peau de bête dépassait chacune de ces dépouilles. La légère poudre qui s'échappa, nébuleuse et grise, se vint coller aux carreaux vert bouteille, contre la mer qui fermente encore là.

L'homme s'essoufflait ; j'en profitai pour lui mettre une pièce d'or dans la main en sueur :

— Je m'appelle Boniface, monsieur le Procureur, Boniface Sanille. On vient d'apporter la vôtre, voici le paquet.

Il déficela lentement une sixième chose rouge, flasque : un peu de peau de bête la dépassait. Il la secoua, l'étendit à bout de bras et, s'approchant, la voulut mettre sur mes épaules.

Pourquoi me refusai-je ? Cette toge n'est-elle point le symbole de quatre années d'espoirs enfin réalisés ?

Je n'aime pas que la bête d'instinct qui loge

en moi domine la saine raison ; je combattis la répugnance imprévue...

— Monsieur n'essaye point ? Monsieur le Procureur devrait essayer. La messe du Saint-Esprit a lieu après-demain et s'il fallait quelque retouche...

Je me suis laissé imposer la chose rouge, tiède et flasque. Immédiatement je pensai au sang des condamnés que réclamera bientôt la parole de mes réquisitoires ; un singulier frémissement me saisit.

. . . . .

Jeudi.

Le feu finit et l'atmosphère douçâtre de ma chambre s'acidule de brises momentanées, trop rares. Il règne une fadeur sur la ville. On me dit que l'influence du Gulf-Stream, le courant chaud venu du Mexique, cause cette moiteur de l'air. Les murailles des corridors suent comme une mourante...

Pourtant je voudrais écrire mes impressions de cette journée.

Je terminerai demain les visites officielles. Aujourd'hui j'ai vu les plus notables personnages, le préfet, le premier président, trois conseillers et l'avocat général que je viens suppléer durant sa maladie...

SCHOPENHAUER...

J'ose écrire ce nom devenu ridicule. C'est que vraiment la vie... dans cet endroit... Quel deuil des choses, des hommes !

Reprenons-nous. Il importe que je note, pendant qu'elles demeurent encore fraîches, les impressions suscitées en moi par ces personnes qui tiennent mon avenir. Je passerai cette nuit d'averses à déduire de leurs allures observées, de leurs paroles rappélées, de leurs gestes retenus, le propre de leurs âmes et ce qu'elles peuvent aimer de moi...

Un thé léger que relève le goût du citron (quelle folie de mon imagination piétinant les plus sûres données scientifiques!) cautérise les tumeurs nauséuses que semblent produire

en mon estomac les cahots de cette berline de louage et les odeurs de vieux cuir, de crottin, de fer rouillé... odeurs exaltées par la pluie pénétrante...

Voyons. Ce préfet ? Ancien journaliste, ami de feu Gambetta ; une barbe dure et des mains grossières à peu près offrables à force de soins. Il parle des matelots, de la population, des côtes ; il s'effraie... Au retour des croisières, les bouges du vieux quartier abritent d'horribles drames : des gabiers après boire y éventrèrent récemment une fille publique et hachèrent ses intestins. Les campagnes du Tonkin, la cruauté d'une guerre asiatique donnent aux Européens méconnaissables le rictus de ces rois assyriens qui piétinent des prisonniers sur les bas-reliefs du Louvre.

... En sortant de la préfecture je remarquai ce caractère aux figures recuites des officiers de marine, dont les mollets nerveux tendent la large futaine du pantalon. Nous avons évoqué ensuite les souvenirs du boulevard, de quelques salons. Il se plaint du spleen. Il dit en souriant

qu'il s'étirole comme une jeune fille, qu'il se meurt de la nostalgie du Midi ou du quartier Monceau... La marine lui joue des tours. Cette société de gentilshommes met au ban le fonctionnaire républicain. Sa jeune femme, désespérée des affronts que lui servirent les épouses des blasonnés, est partie... Il confesse que son titre nobiliaire a beaucoup influencé le choix de ma personne. On espère, en haut lieu, que je pourrai parvenir à concilier le fonctionnarisme et la marine. Le premier président n'a pu se maintenir qu'en épousant une fille de grande famille sans fortune. Administrativement, le litige sera de conquérir pour la juridiction civile les criminels attachés à un équipage; et le préfet me révèle toute une féodalité puissante défendant ses marins, avide de les soustraire à la vindicte publique, pour, devant ses conseils de discipline, les excuser des plus atroces forfaits commis à terre, et ne punir avec une sévérité sauvage que les fautes de service. La légende romanesque des corsaires anciens subsisterait, à l'entendre, très vivante. Nous nous quittâmes amis.

*Observation.* — Homme maladroit, très confiant. Éviter une pareille soif de dire tout au premier venu. Ma lettre de recommandation n'expliquait pas un tel épanchement, bien que nos pères se soient chéris jadis. — Le voilà livré à mon indiscretion possible. Peut-être un allié. En tout cas, prendre grand soin de ne lui rien confier d'important. Ne jamais dîner trop bien en sa compagnie; ses inévitables confidences amèneraient les miennes, car notre âme stupide est ainsi faite, qu'elle s'affranchit de toutes précautions devant une loyauté véritable ou crue telle...

La ville montueuse est de médiocre circulation. Ma berline de voyage étonne les gens; quelques boutiquiers gràs, juifs affreux, le ventre cerclé de chaînes d'or, officiers de marine encapuchonnés, lieutenants d'infanterie qui sautent les flaquas, ouvriers de port cachant leurs cottes sous des pélerines de rebut achetées aux matelots, brefs hommes de loi avec des portefeuilles, des commis malingres (tous les garçons valides sont au service).



A chaque angle de rue, d'avenue, de boulevard, on aperçoit, au fond, la perpétuelle forêt des mâts. Plus haut, surplombant la ville, l'Océan grasseyeux ; en face, les bois de sapins et de peupliers, les uns noirs de leurs aiguilles drues, les autres plantés en ligne, traits de fusain sur les falaises de craie. Il pleut *piano, pianissimo, allegro, forte...* et tout à coup une batterie d'eau s'abat sur les ardoises des toitures, ruiselle, glougloute des gargouilles, tombe en cascades d'une nochelle effondrée, gonfle le ruisseau, déborde, noie la rue, court au port, chargée de limon et d'immondices tournant aux tourbillons, s'accumulant en digues vite rompues, enfoncées par la violence du courant. Il vente lamentablement...

... Quelqu'un tousse dehors. Ma lampe file... Mon Dieu ! que me pèse-t-il sur l'âme pour que je me rouille ainsi !... Cette toux misérable ne cesse et m'agace... Me lèverai-je?... Encore !

... C'était dans l'orbe du parapluie une mignonne figure d'enfant, blanche comme la falaise qui éclate là-haut. Dès mon apparition à

la fenêtre, une petite main m'appelle, je distingue un vague murmure et le mot « *amour* ». La lumière de la lampe aura attiré cette jeune prostituée. Naturellement je ne réponds pas... Des voix d'hommes hurlent dans le fond de la nuit je ne sais quels refrains obscènes. La fillette marche vers eux à regret du confortable dévinié chez moi. Elle tousse encore une fois, deux fois... cinq, six... On ne l'entend plus.

... Quel malheur de compatir aux misères d'autrui ! Voilà deux belles heures perdues à méditer sur le sort de cette fille, sur la rente que je lui instituerais si la richesse me voulait venir. Comme elle m'aimerait alors, comme elle me choisirait... par reconnaissance... Ah bien oui, jusqu'au passage d'un prochain calicot en faveur de qui elle raflerait les louis traînant sur les meubles... Ma niaiserie...

... Onze heures. Je me bornerai donc à noter l'image du procureur Hervande. Aussi bien les autres physionomies ne se précisent pas encore assez à mon souvenir. Demain il faut arriver au Palais pour la messe du Saint-Esprit ; et il

importe que mon teint garde la fraîcheur d'un sommeil prolongé. Si je tentais le mariage parfois... Le diable : cinq cent mille francs de dot pour les vingt mille de rente indispensables à un homme en situation... Ne nous égarons pas.

... Quand je sonnai chez le procureur Hervande, j'entendis derrière la porte des pas étouffés, des courses, un bruit de vaisselles précipitées, des appels intérieurs ; moi sous la pluie, en redingote et en escarpins, ce qui fut désagréable. Enfin on se décida à m'ouvrir ; une petite servante s'excusa maladroitement et ne sut d'elle-même me débarrasser du pardessus, du parapluie. Je m'acquittai mal de ces futilités. Au salon, il y avait étendu, sur un canapé, un grand homme de quarante ans, tout rasé, la bouche mince, le geste blanc... D'une invitation muette, il m'engageait à m'asseoir ; son œil bleu devisageait, non sans impertinence. Je m'efforçai cependant de paraître à l'aise, m'informant de son mal qui l'atteignait au plus fort de sa carrière et l'empêchait de faire valoir ses qualités éminentes... Une riposte coupa sèche-

ment la phrase : — Je m'en réjouis pour vous, dit-il, puisque vous voilà promu à une place considérable que le jeune âge semblait de longtemps vous interdire.

Je compris la pensée que compléta son intonation : ce signifiait : Vous n'êtes point capable de remplir ces fonctions-là et nous allons bien rire de vous y voir en titre...

Fort vexé, je pus encore exprimer toutefois :

— Ce n'est qu'un court intérim et j'ose espérer, monsieur, que vos conseils m'aideront à ne point trop déchoir dans l'opinion du ministre.

Il sourit méchamment; et ses interrogations habiles, ses propos expérimentés amenèrent la conversation sur madame de L<sup>\*\*\*</sup>, la maîtresse du prince de P<sup>\*\*\*</sup>, un ami du pouvoir. En effet, j'ai l'honneur de connaître beaucoup madame de L<sup>\*\*\*</sup>. Élegante du second empire, elle conserve au cœur du faubourg un salon exquis où l'on cause. M. Hervande ne faillit pas à me faire entendre qu'il savait notre liaison et qu'il pensait

que, par elle, j'avais influencé le prince de P\*\*\*, lequel pria le ministre de me favoriser.

— Votre avenir semble sûr, conclut-il. Vous jouissez de hautes protections; votre noblesse ralliée à la République aidera le gouvernement partout où il lui plaira de vous envoyer, surtout ici. On vous demandera moins de talent que de finesse.

Je pris mon chapeau en inquiétude. Ce grand monsieur continua quelques minutes à m'appeler intrigant de façon peu voilée. Sans doute soupçonna-t-il ma fâcherie, car il se prit à rire et, pour combler la mesure :

— Je ne vous engage pas à revenir, parce que je suis très souffrant et que le spectacle de la maladie afflige les jeunes personnes. Au reste, maintenant que vous voilà installé, je compte passer dans le Midi, et ensuite... (*un geste vague*)... Adieu donc et bonne chance, monsieur le vicomte de Senci... (*rire*).

*Observation.* — Bourgeois parvenu difficilement à force de ponctualité à un petit poste. Très malade, mourra sous peu. Au moins ce

serait là le meilleur pour moi. Le ministre m'a laissé comprendre que si je plaisais, une fois l'accident survenu, sa succession me pourrait échoir. — Un ennemi. — L'ennuyeux est que l'on n'ignore pas ici ma petite diplomatie auprès du prince de P<sup>\*\*\*</sup>. Heureusement, il ne semble pas venu à leur connaissance qu'il me paya huit mille francs de dettes, ni comment j'enlevai madame de L<sup>\*\*\*</sup> à ce sot de Saint-Max, qui ne savait s'en servir. Il me faut pour racheter tout cela, au milieu de cet esprit provincial, beaucoup de tenue, une parfaite tenue.

Vendredi.

L'immensité de cette cathédrale, repassée fraîchement à la chaux, attriste toute la cérémonie. Nos toges rouges, le petit groupe d'hommes de loi en noir, rappelaient certaines confréries de pénitents italiens, de ceux qui assistent les suppliciés sur les vieilles toiles florentines, où l'Inquisition se consacre de pinceaux célèbres.

Les orgues grondaient faiblement entre ces piliers grands comme des colonnes de victoire, énormes à ne pouvoir être embrassés. L'Océan geignait plus haut.

Je note la fille du premier président et celle du général, nanties de quelque élégance vieillotte. L'une de teint effacé, de grâce lente, en robe couleur d'armure, les cheveux peut-être châtains, maintenus dans un diadème de velours bleu à mince aigrette d'acier ; la chair de l'autre, plus grasse, gonflait, plissait au moindre mouvement le fourreau de soie changeante. Sous l'ample auréole de dentelle épinglée à ce chignon noir, les yeux, parfois éclairés de feux intérieurs, m'offrirent la sensation que l'Esprit les visitait une seconde, et, par eux, espionnait l'assistance.

On a dit : Voilà toute la société de B<sup>\*\*\*</sup>. L'amical préfet, en uniforme et ganté de blanc, me souffle : « La chambrée select est venue pour connaître votre figure. » Il lit décidément le *Gil Blas*, ce préfet. En effet, au cours de la messe, je souffris de ces mille piqûres psychi-

ques que vous darde l'attention du monde fixée sur votre allure. Avouons que parfois je tentai de surprendre l'un de ces regards et d'y lire l'impression produite. Aussitôt les gens se scellaient d'impenétrabilité diplomatique. On se réserve.

Cérémonie interminable. L'archiprêtre officiait pontificalement avec une profusion lente de gestes étendus hors la chasuble richissime, et maniant des patènes d'or, toute une vaisselle précieuse orfévrée, ciselée, luisante.

Le chœur des enfants s'alignait en soutanelles écarlates le long des stalles et balançait doucement les encensoirs. Du vent âpre, entré par une verrière démolie, balaya les odeurs. Et on se rendait de mutuels services, on se versait de l'encens avec une cuiller, on souriait un peu, chastement.

Vitraux médiocres. Un seul décèle la bonne époque : il représente la décollation de saint Denis. Le bourreau, goliath blasonné aux armes des Montfort, jadis seigneurs de ces lieux, a retiré ses chausses pour besogner plus commodé-



ment. La chemise, retenue entre les cuisses, est de linge fin délicatement exprimé par l'art minutieux d'un hérauldiste, — comme le monceau des cadavres roulés dans des dalmatiques, les cols rompus de sections nettes, les fourches artérielles projetant les fusées d'un sang pompeux. Dévotement agenouillé contre le billot, mains jointes sur le cœur, le saint, de lui-même, présente son cou demi-tranché, entaille de chair appétissante. Le bourreau a relevé sa lame où rougissent devises et sentences, et le front plissé sous un vigoureux effort, il va frapper le second coup sans voir l'auréole, signe d'élection, qui luit derrière la mitre d'or, ni les anges nébuleux, enfantins, soufflant dans des buccins et agitant leurs palmes.

Je retournerai voir le chef-d'œuvre de l'hérauldiste inconnu. Il inspire de graves idées sur la mission des juges. Et je drapai ma toge avec soin, je pinçai plus noblement de deux doigts ma toque ; puis me redressai, fier, avec le sentiment de commander à la vie humaine qui s'agite dans le ressort de B\*\*\*.

Après la messe et le discours de rentrée, toute la Cour se retrouva au palais, dans le vestiaire.

Boniface nous dépouilla de nos robes rouges, muet et doux comme à l'ordinaire. On lui glissa discrètement des pièces blanches et il les empocha sans céder au désir de les regarder, — serviteur bien appris.

Ces messieurs voulurent me dire quelques mots de bienvenue. Le premier président s'en chargea ; voici le speech, aux termes près :

— Nous déplorons moins, monsieur, un accident pénible pour notre amitié, parce que c'est vous qui remplacez notre collègue surpris par la maladie au cours de ses brillants travaux. Comptez que nous ferons le possible pour aider votre tâche. Le parquet de B<sup>\*\*\*</sup>, malheureusement, est fort chargé, la population rien moins qu'exemplaire. Mais la réputation qui vous accompagne nous assure que vous excellerez bientôt dans ces travaux. La magistrature est une admirable carrière pour qui sait comprendre la mission bienfaisante, sacerdotale en quelque

sorte, qu'il dépend de nous d'exercer. Notre poste est de combat. Nous luttons, non contre les hommes individuels, mais contre l'Entité même du Mal, et notre devoir consiste à garantir la société et ses contrats, principes de toute civilisation, des atteintes de la force brutale et de la ruse : aussi, devons-nous, par-dessus tout, craindre d'être faibles. Souffrir le crime, c'est favoriser son développement ; et si, parfois, il vous semble dur d'accomplir jusqu'au bout le devoir sévère qui s'impose, songez, monsieur, que l'exemple seul du châtiment, en arrêtant les intentions criminelles des pervers, sauve du péril l'innocence exposée. En frappant le coupable même à mort, vous lui permettez d'expier en cette vie le forfait qui le condamnait éternellement devant Dieu ; en retranchant la vie du corps, vous affranchissez la vie de l'âme réhabilitée. Le sacrifice expie le crime. Vous tenez le glaive. Souvenez-vous que la vengeance des hommes prépare le Pardon Éternel.

On a murmuré flatteusement après cet impromptu d'éloquence ; j'ai répondu en humilité

quelques mots. La discrétion de mon débit sut plaire. Aussi le premier président me pria-t-il à un thé pour le soir même, sous le prétexte de pièces à consulter chez lui.

Dans la rue nous avons échangé des propos et des poignées de mains les uns et les autres. Comme toujours, il y a deux clans, celui des célibataires, celui des gens mariés ; ils se subdiviseraient encore selon les opinions politiques, si le gouvernement n'avait pris soin de n'installer ici que des magistrats presque réactionnaires.

Afin de m'informer sur ces hommes, sur leurs mœurs, j'ai conduit mon substitut déjeuner au meilleur restaurant.

— Vous venez de Paris, vous avez plaidé, monsieur, et brillamment ; le ministre vous distingue... vous ne languirez sans doute point à B<sup>\*\*\*</sup>. Ah ! la province ! Si vous pouviez savoir !... Dieu ! qu'on s'y ennuie...

En moins de deux heures, l'écervelé conta tous les potins. A l'entremets, il avait convaincu d'adultère les femmes des principaux de nos

collègues et la générale défunte. Les lieutenants se laissaient entretenir à tour de rôle par ces dames qui voleraient leurs maris pour payer les dettes du *Café Parisien* où boivent et jouent ces militaires. La marine ne cherche que plaies et bosses, ferme ses salons, mais elle-même dépasse l'odieux ; ses jeunes filles perdent la pudeur et le capital naturel bien avant le mariage, etc... etc... etc...

Je feignis de ne pas croire ces confidences d'un goût malencontreux ; persuadé d'ailleurs que mon jeune homme n'exagérait rien. Mais depuis longtemps mon âme a résolu de simuler par bon ton une foi aveugle dans la vertu du monde. Je repris légèrement mon commensal de sa médisance. — Il a ri. — Il manque de tenue.

— A quoi sert, observai-je, de juger si mal qui nous entoure et pourquoi chercher ainsi le nu des caractères ?

« Nous vivons trop tard pour que le nu nous importe ailleurs qu'aux musées. Demandez-vous à votre voisin de table de porter du linge

propre ou d'avoir très fine la peau du dos? Évidemment le linge propre suffit et vous dinez de bon cœur même si un eczéma inconnu ronge le derme du monsieur. Laissez donc en paix les eczemas des gens et plaisez-vous à leurs nœuds de cravate ; cela seul vous touche et intéresse puisque vos yeux pourraient se blesser si la couleur en était criarde. Ignorez l'eczéma, mon cher substitut, ignorez l'eczéma et vous ne souffrirez plus du mal de médire.

Le bon jeune homme s'étonnait :

— Monsieur, reprit-il, j'ai passé vingt ans d'enfance à recevoir une bonne éducation, cela veut dire que l'on m'enseigna des choses différentes de celles qui constituent la vie. Mes gouverneurs et maîtres profitèrent de ma naïveté pour assurer que les femmes sont généralement chastes, les hommes loyaux et honnêtes, les collègues fraternels, que l'on estime honteux de prendre l'épouse d'autrui, et ignoble lorsqu'on jouit de telles faveurs d'accepter la table, les chasses et l'argent du mari. Depuis six ans que je vogue par l'existence, je vois

sans cesse les femmes se corrompre, les jeunes officiers en vivre, les fonctionnaires prévariquer et le monde en rire. J'avoue éprouver quelque peine à me mettre au point. Pourquoi les maîtres trompèrent-ils ma crédulité ?

— Pour vous apprendre, jeune homme, à composer votre nœud de cravate. Un cigare ?

Jouissons encore de l'ahurissement de l'éphèbe. L'apologue l'épouvantait ; je pense sans fatuité qu'il m'admire. On jugerait probablement généreux de former ce tendre esprit et de l'aguerrir pour la lutte. Malheureusement quand on pousse un peu loin ce genre de pédagogie, il arrive maintes fois que le disciple zélé expérimente d'abord sur le précepteur l'effet des leçons, le vainc, et le supplante. Je ne risquerai pas l'aventure.

L'après-midi fut de promenade sous moins de pluie que les jours précédents. Ma vanité goûta l'attitude du disciple, alors plus circonspect en ses aperçus et me questionnant sur les ambiguïtés graves de son sort :

— Que pensez-vous du mariage ? Le faut-il

faire riche ? Je n'aimerai qu'une jolie femme. Vous la choisiriez laide ? Comment se rendre compte de la dot exacte avant de commencer les démarches ?

L'océan suppurait contre le ventre des nuages galopant très bas. L'odeur de décomposition marine venait des flots, des coquilles échouées dans les galets, des varechs gluants. Les barques de pêche se dandinèrent sous leurs voiles en cornettes. Peu à peu elles se levèrent des pierres riveraines et montèrent rapidement dans le liquide. L'air taillait la peau.

Nous rentrâmes par les sapinières de l'Est. Des maritornes au cuir tanné enlaçaient leurs gros doigts aux pattes des matelots cirées par le frottement des cordes.

— Voici l'amour qui passe, fis-je à mon compagnon. — Saluez l'Éros de Théocrite, et puis dites si cela convient à des gens d'intelligence et de prospérité ?

— Vous ne voulez pas de l'amour, je m'en doutais.

— Il y a des femmes qui, nées pour *cela*, édu-



quées à *cela*, en tiennent commerce. Les courtisanes se parfument et confisent leurs peaux adoucies. Si vous voulez du poivre, achetez-le chez l'épicier, non ailleurs ; si vous voulez l'amour, allez chez la marchande. Elle seule connaît la matière et ses qualités. On vous en donnera pour votre argent. Peu de chose, au reste.

— Mais entreprendre l'élève de la love-woman, n'est-ce pas plaisir de haute saveur ?

— Cela fatigue ; et puis elle vous haïra parce que la supériorité blesse toujours la femme. Elle essaiera avec d'autres par curiosité de plus d'inouï. Ah ! seul un puissant intérêt de vie, de situation peut décider encore à ces malproprietés.

Je compris qu'il traduisait de ces paroles une confession de mes assiduités auprès de madame de L\*\*\* ; la politesse l'empêcha de conclure aussitôt ; mais il livra quelques phrases, pour m'avertir qu'il me croyait un fanfaron de lassitude jouant le blasé par pose.

Des réticences, d'adroites réponses confir-

mèrent son idée. Je touchais le but : décrire cyniquement la vérité de mon moi, et obtenir que ce débrailage persuade aux gens de me prendre pour un sentimental et un croyant, déguisé par extrême timidité et peur de se trahir. — Mentir sans en prendre la peine ; laisser les autres accomplir le travail du mensonge. Voilà un incompréhensible lacs de sentiments. Oh ! perpétuelles charades que l'homme pose à l'homme, et dont il se leurre, ignorant tout, ne sachant rien de ce que signifie le *Verbe*, le mot en soi ; cette chose hyperphysique que notre admirable religion choisit pour fondement de la divinité dogmatique : *Et Verbum caro factum est*. « Et le Verbe s'est fait chair. » En vérité le mot *est* est Dieu.

... J'ai dîné devant mon tableau ancien de *Tobie*, jeune fille au cou mince emportant son poisson dans une courroie à waterproof. L'ange, c'est sa sœur aînée ; ainsi voulut le vieux peintre.

La pluie tombant dans l'âtre éteignit le feu. La servante pleura, tant l'épaisse fumée lui brû-

lait les paupières. Le domicile s'arrange. Tapis musulmans et portières bouddhistes, armes excentriques, plats de cuivre, photographies de Braun représentant les merveilles des primitifs, Botticelli, Vinci, Franz-Hals, Hemling, Metz, vieux camarades de ma solitude ; puis, mousselines japonaises fleuries de pétales en soie, qui mettent, contre le décor des rues, l'enchantement d'un jardin éternel ; pommiers neigeux, camélias pourprés... ; les hauts rideaux de velours écarlate assourdissent les obscénités du dehors : chants des hommes, cris des chats amoureux, déluges habituels. On n'entend plus que le vent qui brame, l'Océan qui s'affaisse.

Le fauteuil américain balance ma digestion, plus calme que dans les très jeunes années. Cette servante entre les deux âges, que me découvrit ma tante, connaît, par hasard, le secret de cuisiner simplement des choses saines, mais non vulgaires ! Elle ignore les mixtures des sauces et les vertus mortelles des épices ; les entremets aux fruits lui paraissent dignes d'un soin hiératique. L'hygiène de cette savante cui-

sinrière a réparé mon estomac navré par les homards des cabinets, leurs écrevisses, leurs poulets à la Chambord, les timbales funestes, le tort des poissons marinés dans les condiments qui flambent l'œsophage.

... Les cloches sonnent les heures pendant vingt minutes. Elles évoquent des théories de religieux assemblés dans les couloirs froids. Ils se lamentent de n'avoir su connaître les joies du monde, se battent la poitrine au remords du dégoût universel.

Les monastères pullulent ici. Leurs toitures signent le ciel de hautes croix en fer. L'instrument du supplice divin se dresse partout dans le glas des cloches. Corbeaux et mouettes volent aux sonneries, s'effarent et croassent, parfois se perchent sur la potence du Rédempteur. Le temps d'écrire ces lignes, et les sonneries s'ébranlent de nouveau : *Boom, boom*, du nord au sud, de la mer à l'ermitage de la forêt ; et la dernière, c'est la cloche du pardon de Sainte-Anne, qu'on entend à trois kilomètres des remparts. Le vent hurle sous cette batterie des

bronzes acharnés. Quelle flagellation de l'air, par la nuit ! *Boom, boom*. Sûrement, les corbeaux sont chassés des vieux trous.

... — « N'est-ce pas, c'est chic, ici ? » Cette unique phrase du substitut, entrant avec moi chez le premier président, me fit repentir de toute ma familiarité du jour. Que Dieu garde ce jeune étourdi !

Il y a des paens dans la serre ; et le portrait de l'amphitryon, une main dans la poche de sa culotte gris de perle. Un très petit chien feu et noir aboie, se rue sur les chaussures. On ne peut parler pendant plus de cinq minutes. Il faut attendre que l'animal ait cessé sa quinte. Mademoiselle Margueritte l'empporte dans son tablier de surah vert d'eau.

Comme son père, elle a mince figure finaude, que la plèbe dénomme « lame de couteau » ; et le même teint d'ivoire jauni par l'existence sévère. Enjouée, elle l'est, et prête à rire des propos qu'elle ne comprend pas ; ses mains, retroussées agilement, crochettent de la guipure, d'ailleurs salie par la longueur du travail.

Son amie Bérengère, la fille du général, inquiète les gens d'un examen incisif, qui ne respecte aucune partie du corps. Les yeux montrent bien de rares minutes ce que j'appelle : *le passage de l'Esprit*. Je guettaï toute la soirée ces apparitions. Durant que cela brillait en elle un peu grasse, la soie de sa robe craquait avec le bruit affolant des souris qui glissent dans la cloison. Et, l'imagination prise alors, je n'entendais plus ni propos, ni musique; je ne goûtais plus la saveur du citron coupé dans ma tasse de Souchong. Mon être sautait hors de moi.

Pourtant, que dirai-je? J'ignore; je suis dans l'incapacité absolue de traduire, peut-être même de me rappeler l'impression subie.

— Vous préférez Chopin, mademoiselle, et votre amie cultive Schumann; me trompé-je?

Elle me demanda, après un signe affirmatif, si j'avais lu le *Violon de Crémone*, cette fantaisie d'Hoffmann. Nous nous entretenmes d'Edgard Poë, dont les œuvres la passionnaient.

Mademoiselle Margueritte se mit à rire :

---

— Bérengère aime la peur, monsieur; elle adore avoir peur.

— Et vous, mademoiselle ?...

— Moi, oh ! moi !

Et de sourire gracieusement, les dents fines, un peu diaphanes, l'une bleuie déjà.

— Vous êtes aimable avec les femmes, monsieur de Senci ? Comme c'est touchant ! Personne ne sait plus la galanterie.

La présidente se tournait vers moi, dépaquetant son visage blanc des dentelles et des crêpes de Chine qui le préservaient.

Après quelques propos, elle me pria de la faire danser.

Sa fille courut au piano, et énonça brillamment des gammes chromatiques. Le substitut entraîna Bérengère dans une polka tournoyante. J'avoue que je ne compris pas d'abord cette soudaine proposition chorégraphique. La présidente, un peu lourde, polkait toute lente et le seul agrément de l'avoir plein les bras venait des émanations de subtils parfums, rares à coup sûr, inconnus de moi, qui sourdaient de ce taf-

fetas blanc, de ces dentelles frêles où son beau corps de quadragénaire admirablement conservé se cambrait.

Un peu essoufflée, la voix dolente, elle disait :

— Vous vous étonnez certainement, monsieur, de mon caprice... Imaginez-vous... que malgré l'âge, je ne puis me passer de cet exercice... Je fus beaucoup dans le monde... et la coutume est venue impérieuse, fatale... et puis je possède si peu de volonté contre moi-même... contre mes désirs... contre mes habitudes... Concevez-vous... monsieur, n'est-ce pas que voilà une étrange manie... Ne tapez pas ainsi, Margueritte, mon enfant, vous allez fausser le piano... Là... Je vous lasse. Avouez que je vous lasse... Encore un peu... Merci... Veuillez me reconduire...

La dame était toute moiteur, et sa poitrine blanche, épaisse dans le cœur du corsage, exhalait de singuliers effluves, une odeur pareille à celle des boîtes de copeaux très neuves où l'on aurait mis du benjoin oriental et de



l'essence de rose... Bientôt la présidente tomba dans une torpeur. Mademoiselle Margueritte l'éventait avec un écran déplumé... Le substitut expliqua des tours de cartes à Bérengère.

— Croyez-moi, cher monsieur, croyez-moi, les origines guident l'esprit de la race... n'est-ce pas, général?

Le président si fin, mais gras à point quant au corps, la redingote ouverte, le pied petit cambré en ses bottines au vernis frais, la rosette de sa boutonnière, la porcelaine du col doctrinaire, la cravate de soie noire épaisse et sa physionomie vive, coupante, rasée aux lèvres; tout cela offre une netteté d'émail hollandais nouvellement fourbi.

— Connaissez-vous les poètes persans, Firdouzi ! je le lus dernièrement à la Bibliothèque nationale, pendant mon dernier voyage à Paris. Quelle grâce, monsieur, quelle fraîcheur ! Voilà qui vaut toutes nos littératures...

Le passage de l'Esprit aux yeux de Bérengère m'empêche de saisir le reste... Justement un verre de lampe se fêla avec bruit... Je tressaillis

et ma peau se gerça dans cette sensation qu'on nomme la chair de poule.

Je revins difficilement à moi-même. La présidente tournait avec le substitut dans les lueurs blondes. Mademoiselle Margueritte jouait, Bérenghère levait les pages de la musique.

— Il faudrait cependant en finir avec la légende du génie militaire de Bonaparte, prononçait le général... un homme qui osait faire passer les batteries dans le fumier la nuit, sous les feux du fort de Bar. C'est peut-être une farce d'écolier réussie, ce n'est pas de l'art stratégique. Relisez l'attaque du Pratzen à Austerlitz. Envoyer des troupes dans du brouillard, contre une position à pic ! Voyons, monsieur, vous n'êtes pas militaire, mais enfin... le simple bon sens...

Toutes les cloches sonnèrent du nord à l'est, flagellèrent le vent et la plainte de l'Océan furieux. Le verre de lampe tomba brisé en pièces. Un léger cri échappait à la présidente malgré sa moiteur. — Avec une pelle, un balai de salon, le domestique entra.

Nous primes congé.

## DEUXIÈME QUINZAINÉ DE NOVEMBRE 188...

---

Mercredi.

On allume de fort bonne heure. C'est un va et vient dans les interminables couloirs du Palais, vers cet instant-là. Boniface frappe contre la porte ; je murmure : « Entrez » et il entre de son pas mou, portant le quinquet à grand abat-jour ; il le pose, puis se retire, ayant dit : « Voilà, monsieur. »

Cette chose, très simple en soi, m'émotionne toujours. Les caractères apparaissent soudain plus ténus le long du papier que jaunit le cercle de lumière ; et j'ai, dès lors, conscience que tout mon métier n'est que vaine écriture. Si je

pris dans l'après-midi quelque goût au travail, cette ardeur cesse aussitôt. Me voilà incontinent découragé, avec la sensation de l'inutile effort, et je critique la présomption de croire à une possibilité objective de justice. Mes idées s'évanouissent pour des heures. La journée meurt d'un coup, tuée par cette lueur surgie contre les lambris gris.

Généralement je me lève ; je m'étire. La fenêtre, où va mon regard, encadre l'Océan et le ciel confondus en une brume émouvante ; elle geint ; on voit pourtant les falots rouges, verts du port, et, plus loin, l'œil du phare énorme, tout blanc ouvert sur le vide du spectacle.

Cela est spectral. Je tire le rideau de reps sur la tringle.

Il faut du temps pour reprendre le sens de ma pensée, la raison de vie.

Au moment où j'y parviendrais, les audiences finissent. Le tumulte des plaideurs qui sortent, qui endoctrinent leurs avocats, le galop des avoués montant au greffe, les portes qui claquent, la précipitation de ce monde rendu à

l'existence domestique, après une séance d'en-nui et de rabachages, envahit le calme de l'an-tique construction. Devant la glace, je compose mon visage que certaine de mes amies com-pare volontiers à l'effigie d'un proconsul. Il convient de prendre un ton grave, tempéré d'un léger sourire qui n'engage point. Malheureuse-ment j'ai la mâchoire supérieure affreuse, et le demi-sourire s'effectue mal sur mes dents pos-tiches du devant qu'on a dû un peu verdir pour les assimiler aux voisines. Aussi redouté-je de rire complètement.

Les visiteurs se succèdent dans mon cabinet. Ces messieurs du barreau m'obsèdent de de-mandes pour remettre, avancer les affaires, re-tarder un emprisonnement, communiquer les dossiers, inscrire ou ne pas inscrire au rôle.

Je commence à ne plus céder aussi facilement que d'abord à leurs caprices. Cette plèbe du pa-lais m'agace ; pour un rien elle évoque de pom-peux fantômes : liberté, régime démocratique, subtilités du code, droits de la défense, le prévenu est un innocent jusqu'au ver-

dict... etc., etc... Ils manquent absolument de distinction. Leur acharnement puéril s'obstine à de perpétuelles allusions concernant l'idée républicaine, parce qu'ils pensent vexer ainsi mes instincts de naissance. Peuh !

Ça me déçoit tout à fait de voir des gens aussi fous de basse politique. En quelles cavernes furent-ils éduqués, les rustres ? Ils semblent croire, par ma foi, que c'est arrivé ! et que les principes de quoi que ce soit valent par eux-mêmes ! Lisez donc Spinoza :

Après un assez bon déjeuner que me donna naguère mon ami le préfet, j'eus la faiblesse de les entretenir de mes opinions, et j'émis cet aphorisme courant : « le Droit traduit la consécration de la Force, un pacte passé entre le vainqueur et le vaincu, qui, reconnaissant sa défaite, s'oblige à travailler pour son nouveau maître devenu propriétaire du sol. Toute propriété dépend de la force brutale qui l'a conquise, en Europe, des premiers défricheurs ; et le droit qui la défend, la conserve, la divise et la transmet, naquit comme sanction du bon

vouloir conquérant, intéressé à laisser vivre le travailleur de la glèbe féconde. Le droit n'est donc pas chose immuable. Une force le créa, une autre force peut le détruire ou le modifier légitimement. »

Ah, bon Dieu ! quelle amertume ! Le gros Magne, qui mène la bande, faillit périr de congestion. Sa médaille militaire, gagnée sur les champs de bataille de 1870, ill'invoqua ! De quelles sanglantes ironies ne s'aidèrent-ils point pour fouetter ma proposition malencontreuse ; et quel « 18 Brumaire » et quel « Deux Décembre » ne me jetèrent-ils pas à la face ; pâles et terribles. D'ailleurs ils ne réfutèrent point ; et, comme ils attaquaient la religion avec un mauvais goût de taverniers ivres, je ne dédaignai point de leur représenter que la Religion, elle, plus grande que le Droit, s'implanta par la persuasion seule, par la douceur, par le sacrifice et l'exemple du martyr, non par la Force.

— Et l'Inquisition ! monsieur.

— Voilà, repris-je, ce qui précisément con-

ferme mon dire. L'Inquisition fut la conséquence du Droit canonique, d'un droit introduit dans le christianisme à côté de la Foi et qui aussitôt la pervertit ; parce qu'il sortait d'une force humaine, alors que la Foi reste une pure émanation de Dieu.

Là-dessus je les quittai un peu interloqués, mais moins convaincus de mon tort.

Mes collègues de la cour méprisent assez cette séquelle. Ils la redoutent cependant. Pareils à des commères, les avocats ne craignent point de faire, en pleine audience, des allusions aux secrets du ménage, aux petites misères de la vie qui attinrent chacun de nous. On m'avait prévenu. La première algarade survint jeudi dernier. On plaidait une affaire de faux. Le gros Magne, défenseur, hurlait déjà depuis une bonne heure par-dessus la tête extrêmement fine et intéressante de l'accusé, sorte d'aventurier bizarre, qui disparaît pendant des mois, revient très riche ou très pauvre ! éblouit les gens ou mendie presque de café en café, avec des apparences de courtier en alcools de consom-



mation. Type inédit peut-être que ce Denesolle, ancien enseigne de vaisseau, mis jadis en réforme pour je ne sais quelle indécatesse d'argent. — Bref, je m'amusais, ayant quelque habileté de dessin, à crayonner le ventre, la barbe et la perruque hirsutes de l'avocat, sans penser plus à mal, lorsque le gaillard s'écria soudain, de toute la force de ses poumons :

« Denesolle, lui, n'avait pas, comme certaines personnes haut placées, l'amitié d'une grande dame favorable aux princes et favorisée d'eux (rires)... qui pouvait le secourir dans sa détresse. Denesolle, messieurs les jurés, Denesolle était un pauvre homme tout bonnement. Il devait lui en cuire.... Ses supérieurs ne le ménagèrent point. »

Que fut la suite de la plaidoirie ? Je l'ignore. Le sang me gagna l'épiderme. Je sentis le public fixer vingt prunelles ardentes sur mon attitude confuse. Le jury lui-même, d'habitude si respectueux de la robe rouge, se trémoussa.

La nature m'a gratifié de jambes longues que gêne fort l'étroitesse de la chaire où le rituel ju-

ridique m'enferme. Je voulus décroiser les genoux, mon pied frappa la paroi sculptée, qui rendit un son lugubre de tambour. Un silence assez long pesa sur tous dans cet ancien réfectoire d'oratoriens. Magne affectait de s'éponger la face pour permettre au public de savourer sa plaisanterie. J'eus cependant la fermeté de lever la tête, comme surpris de cette halte, de regarder longtemps une petite dame qui pouffait dans son mouchoir blanc, derrière la rampe du public, et qu'on fit sortir. Mes yeux allèrent alors vers le Christ de la fresque verdie, vers le flegmatique président qui feignait d'écrire, vers les conseillers arrangeant, par contenance, les amples ondes de leurs simarres rouges. Enfin, raffermi, je troussai sur ma meilleure dent un coin de lèvre dédaigneuse, et, ayant mis mon crayon à la hauteur de l'œil, je pris ostensiblement la mesure du nez de Magne, qu'il a très gros. La caricature s'acheva. Magne bredouillait, interdit de mon aplomb. Mes poignets ruisselèrent de sueur. Le jury acquitta Denesolle.

Jeudi.

Quelle misère d'esprit cependant, chez ces démocrates de province. L'envie les harcèle et les talonne. Ils souffrent bien.

Je suis venu seul, l'après-midi, dans la salle des assises.

Il y a des piliers blancs, simples, garnis, jusqu'à hauteur humaine, de chêne lissé, verni par le frottement des dos appuyés. La voûte est vertébrée comme un squelette animal, un squelette de monstre antédiluvien blanchi par la chaux. On se promène dans une préparation paléontologique. Rien ne manque à la sensation, ni la fraîcheur des salles de musée, ni les dalles sonores où les pas se répercutent comme dans les châteaux des sombres légendes.

J'ai gravi l'estrade. J'ai passé le tribunal, hémicycle concave ; des allégories féminines sculptées dans le bois dormassent parmi les glaives, les Lex, les balances et les flambeaux, — le tout symbolique.

La fresque du fond devait dominer une sorte d'autel, au temps des premiers possesseurs du lieu. Verdi par la lèpre des murailles humides, le Christ se décompose sur la croix : tout un bras est tombé de moisissure avec le crépi. Les nuages du ciel orageux s'effritent en une gale jaunâtre qui neige vers le plancher de l'estrade cirée et reflétant le jour glauque.

Voilà le décor de mon éloquence judiciaire, par quoi je dois atteindre aux bienfaits d'une haute situation.

Gœthe a dit quelque part que le bonheur possible consiste à jouir, selon ses moyens et ses aspirations, des apparences flatteuses du monde, et d'occuper au banquet social un excellent fauteuil. Je pense qu'à notre époque la célébrité acquise par des qualités de modération et d'entente procure ce bonheur relatif. Il faut feindre de croire aux attitudes des hommes considérables ; et ne jamais rien affirmer. Les formules dubitatives charment les gens de goût et les vieillards en place. Je hais quiconque affirme et défend mordicus une opinion. Les sots appellent

cela générosité, loyauté ; disons manque de politesse et de savoir-vivre. Nous n'ignorons plus, en effet, depuis Montaigne, qu'aucun principe ne demeure vrai par-delà les limites d'un cercle toujours restreint. Et Montaigne parlait après Pyrrhon et tels autres qu'il cite si volontiers.

... Au temps de mes débuts dans la vie active je doutai longtemps de mes capacités, de mes dons naturels, de mon habileté à parvenir. On me présenta, un soir, au prince de P<sup>\*\*\*</sup>. C'est un fort aimable homme, très dilettante ; il m'enchantait. Je m'efforçai de lui plaire ; et, bien qu'alors j'eusse la pernicieuse inconvenance de tenir à quelques axiomes de jeunesse, ma volonté sut, ce soir-là, immoler aux préférences devinées de l'interlocuteur, ces principes fragiles. Quelle victoire sur l'éducation malséante des collèges, où l'individualisme se consacre au contact d'émules grincheux.

Une semaine après cette entrevue, un ami commun me rapportait le jugement du prince : « Monsieur de Senci ? Je l'estime beaucoup : voilà enfin un jeune homme *déférent*. J'en fais

grand cas. » Ni les succès du concours général, ni les médailles de la Faculté, ni le baiser inattendu de cette timide enfant reçu dans l'ombre d'une antichambre, la minute où je m'épongeais la face avant de rentrer au salon de bal, ne me valurent le même tressaillement d'orgueil que le propos du prince. Les vieillards me jugeaient « *déférent* ». L'avenir parut se livrer tout entier à ma convoitise.

... La haine d'affirmer préserve d'erreurs dangereuses les réquisitoires. On ne sait pas de plus grotesque situation que celle d'un procureur ayant avancé un fait comme certain, fait qu'un rustre quelconque appelé pour témoignage, dément sans précautions à la barre. Aussi évité-je de préciser. Je brille mieux en émulsionnant des idées générales. Là, l'ignorance merveilleuse des contemporains sert à ravir. Deux fois déjà je me contentai de copier et de retenir mnémoriquement certains passages de Spinoza et de saint Ignace de Loyola. Ces hommes de génie demeurent absolument inconnus à l'élite elle-même. Spinoza séduit surtout par sa mathéma-

tique intellectuelle. « Vous qui jouissez d'un si beau talent de parole... » me soufflait naguère le procureur général ; et me voici sacré orateur. Magne, au café, me qualifie d'adversaire pas commode.

Néanmoins la nature ne me concéda nulle voix. Même, à la note pathétique d'une phrase, subitement les cordes vocales tendues refusent le son ; je reste la bouche ouverte, cependant que le reste de la proposition tombe étouffé dans les cavernes du thorax.

D'abord un tel inconvénient m'intimidait. Aujourd'hui j'en tire un effet de terreur, de lugubre. On pourrait dire que « j'engloutis le sort du prévenu dans les oubliettes de ma conscience. » Le mot est du substitut.

Ce qui assomme ces avocats de province, c'est l'ironie. L'ironie ! Quand je m'attache à la cause, je débute en faisant moi-même, par avance, la plaidoirie qui va être entendue : « On va vous dire, Messieurs les jurés... » et je pars, prévoyant l'argumentation de l'adversaire, grossissant jusqu'au ridicule les moyens de défense ;

travestissant le prévenu en un saint qu'il faut immédiatement béatifier, couronner, pensionner, décorer. Le jury se laisse sourire. Sur le banc fatal, l'accusé qui se sent perdu, pâlit, transpire à froid. Je le montre du geste, je l'exalte ; le public lui-même qui se presse contre la barre, se prend à rire indécement. Le président se cache derrière le dossier ; les choses rouges qui enveloppent les conseillers, sursautent, tremblent de l'hilarité contenue ; tout le sang criminel symbolisé par cette flasque étoffe rouge se gondole comme du bois mouillé, houle et se meut, tant est drôle et sardonique la parole de vengeance. Le président réprime les rires intempestifs. Le défenseur affolé griffonne une nouvelle réponse, s'égare dans ses papiers désormais inutiles. S'il se lève, il ne peut reprendre des arguments ridiculisés et pervertis d'avance. Je réponds brièvement, je tends alors ma voix pour obtenir l'effet du lugubre, « l'engloutissement du prévenu dans les oubliettes de ma conscience. » Spinoza et Saint-Ignace déclament par ma bouche. Et l'accusé, devenu



objet de risée publique, entend bientôt le verdict affirmatif sur tous les points lui annoncer une longue villégiature dans quelque Clairvaux ou dans quelque Calédonie.

Ah ! l'ironie ! Elle me vient tout bonnement de feu Socrate que j'étudiai.

Seul ce Denesolle échappa ; — échec qui me pèse.

Vendredi.

Puisque vous tenez, mon bon père, à ce que je continue de vous transcrire ainsi mes « au-jour-le-jour », souffrez que j'épanche quelques-uns de mes chagrins. Je vois d'ici sourire le vénéré visage que vous venez de raser fraîchement, puisque mon paquet d'écrits parviendra, dès les dix ou onze heures du matin, à la villa où s'écoule si paisiblement votre vieillesse de colonel en retraite. Que les petites émotions de mon existence doivent paraître mesquines à vos souvenirs valeureux des camps et des batailles, des Palikao, des Solférino, des

La Puebla, des Sébastopol ! où vous conquîtes à coups de latte, et au galop du cheval, les décorations qui honorent votre poitrine de brave cuirassier ! Vous avouerai-je, cher père, que j'attribue encore à une extrême indulgence les consolations apportées par votre dernière lettre du 22, pour ce qui concerne ma liaison avec madame de L<sup>\*\*\*</sup>. Encore que vous m'affirmiez avoir cultivé le mythe qui unit Mars à Vénus et que certaine générale fort bienveillante influença heureusement les débuts d'une carrière difficile, je persiste à soupçonner que le beau soleil du midi et la floraison heureuse de vos plantes de serre, enfin quelque promenade devant la nappe frémissante de la Méditerranée, auront porté votre amitié paternelle à une exagération de tolérance et d'excuses.

Si j'osai, mon père, vous confier cette misère de ma pauvre existence, c'est que vous me priâtes de ne vous rien cacher de ce qui mène mon avenir. Vous pensiez judicieusement que les conseils de votre expérience arrivant aujourd'hui pour soutenir une âme déjà formée par

les premières bousculades de la vie, l'aideraient sûrement et seraient acceptés d'elle, alors que plus tôt ils n'auraient trouvé que l'impénitente présomption de l'ignorance. Je vous remercie, mon père, de m'avoir jugé mûr pour recevoir votre direction. Je m'en remets à votre sagesse, définitivement.

Quant à mes chagrins (puérils sans doute), ils dépendent entièrement de l'atmosphère, de l'ambiance, comme disent les philosophes, où baigne la ville de B\*\*\*. Il suinte sur mes jours je ne sais quelle influence maligne, décourageante. Le remords me hante. La mission de justice qu'il me faut accomplir empoisonne mes projets, mes espoirs. Je ne me sens pas né pour cette besogne de mort et de tourment; la livrée rouge du tortionnaire coule le long de mes membres avec un bruit lourd de sang qui goutte, semble-t-il, à mon imagination hallucinée. La toque enserre le front d'une migraine perpétuelle; et ces terribles ampleurs de manches, que j'entraîne après chaque geste comme un drapeau de meurtre, épouvantent ma

timidité native. La nature me fit imberbe pour indiquer peut-être cette incapacité à accomplir des œuvres viriles. Quand votre plus cher désir, le mien par suite, vouait ma vie à servir dans l'armée, cette nature eut une première révolte : la maladie, une fièvre pernicieuse, une dyspepsie presque irrémédiable, délabrèrent le corps ; et le conseil de révision le réforma. Aujourd'hui, à l'heure où j'atteins la trentième année, l'heure où il m'appartient d'agir pour récolter enfin le fruit de mes études et de ma diplomatie de salons, je ressens les mêmes angoisses qu'alors ; non physiquement, cette fois ; — moralement, — et cela est plus affreux.

Je n'en résisterai pas moins, mon bon père ; je veux suivre vos avis ; je veux satisfaire le légitime orgueil de votre vieillesse. Oui, certes, il importe que cette année soit décisive et que je sorte victorieux, triomphant même de l'épreuve que voulut bien m'imposer le ministre. M'avoir jugé digne de la subir est déjà un fort éloge auquel je répondrai par la réalisation de

vos espérances, qui concordent avec celles du prince et de madame de L\*\*\*.

Vous voulez bien, mon père, me demander quelques détails sur l'origine de ce *roman*. Vous avez écrit le mot ; il me dispensera, je pense, de m'étendre sur une aventure aussi banale que celles lues, les soirs de désœuvrement, dans les imprimés qui pullulent aux devantures de librairies. Vous connaissez mon horreur du récit. Supposez pour un être un peu fatigué, et qu'abimèrent des folies d'étudiant, une maison élégante, une cuisine parfaite et saine, et le souci d'offrir, dans une serre sobrement ornée, d'excellents cigares ; imaginez une femme de formes élancées, plutôt maigres, admirablement sertie d'étoffes rares, embaumée de parfums acides et pervers, et portant sur elle les vertus dominatrices des pierres précieuses ; pensez à mon âme si facilement éprise de l'artificiel, si répugnée du naturel vulgaire ; ajoutez un tête-à-tête imprévu, les vapeurs d'un tokay authentique et suranné, la griserie subite d'une symphonie de Bach jouée sur l'orgue, et les amabi-

lités de cette charmante femme devenant tout à coup très intimes, après une dissertation byzantine sur l'amour des archanges, d'après l'hérésie de Valentin : ce fut la chute. Je trouvai dans l'amante la plus dévouée des amies. Après huit semaines de liaison, elle se sépara de moi dans les pleurs, ayant sacrifié l'égoïsme de notre amour à mon avenir. Le prince, conseillé par elle, avait sollicité pour moi

Et maintenant, mon bon père, s'il arrive que des personnes grossières blâment ou plaisantent la fortune qui suivit l'aventure, j'examine que mes mérites personnels décidèrent madame de L\*\*\*, à me servir et que ces mérites seuls sont, par suite, la cause de mon avancement. Mon physique ne fut pour rien dans l'affaire. Et puis, à Paris, comme vous le remarquez vous-même, tous arrivent par les femmes. Vous vous plaisez d'ailleurs à citer Bonaparte et madame de Beauharnais ; nous pourrions y ajouter M. Grévy et madame Pelouze, — ce qui rajeunirait l'apologue.

Au revoir, mon bon père, soyez, jusque le

plus tard possible, l'exemple du bonheur humain.

C. DE S...

*P.-S.* — Vous verrez, dans les notes ci-jointes, comme votre frère voulut bien m'aider. Je l'ai remercié de mon mieux pour son intervention. Mais je crains qu'il ne qualifie de simples formules de politesse ces remerciements. Voulez-vous les lui renouveler encore dès que vous le verrez et lui confirmer combien son amitié me touche.

Lundi.

Cinq jours passèrent sur ma plus réelle victoire mondaine. La joie s'en apaise. Je veux noter ce qu'elle me laisse à la mémoire, afin de guider mieux, si mieux il y a, les prochaines rencontres de la société et de moi.

Mon ami le préfet m'écrivit dernièrement pour me prier à dîner. J'y fus vers l'heure des premières lanternes. L'hôtel du gouvernement

date du grand siècle (briques et pierres de taille, pavillons et ailes à toits de rotonde, cour dallée de grès bleus ; marquise blanche, antichambre monumentale avec, au centre, le vase de Sèvres indiqué par la destination du lieu). La pluie crépite bruyamment sur le verre de la marquise, et l'on ressent une gêne à se dépouiller du manteau trempé, à laisser sa trace d'eau sur le tapis pourpre. L'huissier vous dédaigne.

Bientôt nous nous trouvâmes seuls, servis par une gentille soubrette qu'il ne gronde point ; et bien coquette vraiment pour une fille de chambre. Je crois l'avoir entendu avouer par périphrases que c'est là une faiblesse secrète. Il me semble qu'à mots couverts je lui en représentai l'imprudence. Sa forfanterie incorrigible me plaisanta, autant que je me puis souvenir. Nous lûmes aussi quelques vers de poètes ignorés, assez supérieurs aux gloires admises. On l'estime bon musicien. Beethoven et Wagner furent invoqués au piano. Les cigares se fumèrent correctement. Sans l'abominable digestion que me valurent les trop violentes sauces



de sa cuisine de restaurant à filles, la petite fête m'eût rafraîchi l'âme.

Il fallut naturellement causer du moyen de parvenir. Je lui reprochai son acharnement à défendre, malgré tout, des convictions définies. Montaigne et sa philosophie négative me secoururent. Il riposta en citant maint exemple antique : Caton même intervint ; — et Scipion, et Régulus ; — la fine champagne, portant bonne marque. Nous nous échauffâmes. Je maintins la suprématie de la modération et des théories conciliantes ; nulle idée ne compense l'audace de sacrifier le repos et de hasarder son destin.

Alors il se rappela des phrases de réunions publiques et discourut. Je ne l'écoutai plus.

— Enfin, observai-je, cher monsieur, pourquoi ne point admettre que ceci seul nous attache à la lutte : le désir de gagner l'argent et la considération par le moyen d'une étiquette, puisque l'usage exige une étiquette. Vous parûtes dans l'entourage de Gambetta ; assez jeune, on reconnut vos mérites, et, pour compenser l'échec d'une candidature parlemen-

taire, on vous donna ce poste envié de grande préfecture. Donc vous avez su mener la petite barque. Vous riez. Ne protestez pas. Aussi je me demande pourquoi, Gambetta mort, ne pas atténuer le ton de votre étiquette et pourquoi conserver cette couleur tranchée qui vous prive de l'estime d'une société agréable et cause maint ennui ?

— Et Magne, et sa bande. Songez-vous quels harcèlements, le jour où je ferais la moindre concession à la marine ?

— Voilà du vrai, répondis-je tristement. Tout cela, voyez-vous, n'égale pas d'ouïr les chœurs du troisième acte dans *Parsifal* que vous m'allez rendre sur ce clavecin.

Il réalisa ce désir. Mais sa pensée morose ne s'éclaircissait pas. Bientôt il déclara craindre la destitution, au moins un déplacement de disgrâce.

— Vous pouvez me tirer de ce mauvais pas, ajouta-t-il.

Il me suffisait de réussir auprès des gens de l'amirauté. Une fois reçu, je représenterais le

gouvernement dans ces salons et mon préfet n'aurait plus à craindre l'envoi de notes ministérielles où on l'accusait de brouiller les cartes. La soubrette apporta du thé ; il lui sourit, elle lui sourit. Je me moquai un peu. Ayant promis de tout tenter pour réussir, je partis.

Le hasard amena le frère de mon père à B\*\*\*, le surlendemain. Il s'embarquait pour rejoindre son nouveau poste diplomatique, à Washington. Nous causâmes de ma mère qui, séparée de mon père depuis longtemps, vit à Florence avec de vieux amis ; mon oncle l'avait visitée récemment, et, au cours d'une anecdote, il prononça le nom du comte de Kelnoëc, comme celui d'un ami sien. Je l'interrogeai vivement. En effet, ils s'étaient connus dans ces stations des mers de Chine, au temps où lui débutait comme agent consulaire et où le comte arborait les insignes d'aspirant de la marine. Or, de Kelnoëc, aujourd'hui capitaine de vaisseau, mène le monde noble de B\*\*\*. J'expliquai à mon oncle quel secours nous octroierait son intervention. Il courut immédiatement chez ce

camarade, qui l'embrassa, le traita en frère, lui rappela certaines aventures gaillardes de bateaux de fleurs et finit par l'inviter pour ce soir même à une sorte de fête intime : la fanfare des pêcheurs devant donner une sérénade afin de remercier le comité des « Amis de la Mer », qu'il préside, une œuvre touchante à laquelle participent ces dames de l'amirauté dans le but de recueillir les orphelins des matelots et des pêcheurs morts sur l'Océan.

— Mais, mon cher ami, je passe cette dernière journée avec mon neveu ; je ne puis.

— Qui ça, votre neveu ?

— Le procureur de Senci.

— Ah ! ah !... Eh bien, amenez-le, ce jeune homme !

— Mais...

— Amenez-le ; à ce soir.

Vers neuf heures sonnantes, donc, nous nous présentâmes à la porte de l'hôtel. La pluie cessait par extraordinaire. Une foule de matelots, de femmes, de pêcheurs, agitait des lanternes vénitiennes à bout de gaules. L'odeur de varech

emplissait la large cour, orangée des feux des lanternes et des lampions. La musique de cuivres jouait le « Va, petit mousse... » des *Cloches de Corneville*. Derrière une énorme table encombrée de verres et de bouteilles de vin, je reconnus le premier président, le général, mesdemoiselles Margueritte et Bérengère, celle-ci en spencer mastic contre corsage bleu et jupe de velours gris, celle-là en drap anglais de couleur neutre, l'une et l'autre coiffées de loutre. Derrière elles, étagées sur le perron, ces dames de la noblesse, grandes et solides gaillardes blondes aux nez en bec d'aigle. Kelnœc, homme sec, la lèvre mince rasée, les favoris démesurés caressant les épaulettes d'or et les aiguillettes, distribuait des verres aux invités. Il nous accueillit avec satisfaction. On me présenta.

Mais à ce moment même, la musique tonnait davantage. On dut se taire. Les arcs de feuillage échafaudés par-dessus les têtes semaient sur les épaules de larges gouttes. Au contact de chacune, mademoiselle Margueritte frissonnait ;

et de rire, comme un harmonica. Mon affabilité s'évertua vers elle ; je maintins par-dessus sa toque un parapluie protecteur. On me sut gré d'un plus joli rire, — la petite dent bleuie se déroba vite sous les lèvres rosâtres. Béren-gère parut jalouse, vexée de cette préférence de mon geste ; l'Esprit passa dans son corps, terrible cette fois ; le corsage et la robe de velours craquèrent. Le bruit de la musique s'éteignit. Une lanterne de papier s'enflamma sous l'arc de feuillage, ce qui émut la foule. L'Esprit était passé.

Debout au milieu du cercle des matelots, Kelnoëc remerciait ces braves amis, ces frères dans la lutte ; il souhaitait de les revoir un jour à ses côtés, ce jour où la France enfin victorieuse de l'Ennemi éternel, reprendrait son rang d'autrefois du temps des rois sur la surface de la grande mer, — la Mer-Patrie, pour eux (applaudissements du président, du général, de la compagnie... Applaudissements plus tardifs des matelots qui ne comprennent pas la finesse du calembour)... Le reste se perd dans l'effu-

sion de la sympathie générale. Le frère de Kelnoëc, qui est aux cuirassiers, promène son torse gigantesque, une moustache de reitre, de l'un à l'autre, confiant assez bas :

— Charmant, n'est-ce pas ? charmant, d'autant plus que mon frère ne s'y attendait pas. Délicate surprise. Ces cœurs de matelots attachés aux vieilles croyances, hein, baronne, comme c'est touchant ! Ça rappelle le vieux temps, parole ! parole ! On ne se croirait pas en République, n'est-ce pas, monsieur de Senci ?...

— Mon Dieu, non, monsieur, on ne se croirait pas en République, en effet. Au reste, cela contente, ici.

Le cuirassier se demanda deux minutes si j'étais un impertinent, un sot, ou un conspirateur. Sans doute, ne put-il se répondre, car, il continua de souffler à l'un, à l'autre :

— Délicate surprise, hein, cher ? Mon frère ne s'attendait à rien. Tout à coup ces lumières, ces musiques...

Kelnoëc nous nantit de verres pleins et nous pria d'en distribuer aux dames. On trinquerait

avec ces braves gens. Ce fut une grêle de gracieux rires, d'adorables cris d'effroi ; Bérengère poussait en avant mademoiselle Margueritte, qui refusait son corps mince, cambré tel qu'une anse de drageoir renaissance :

— Oh ! je n'oserai jamais ! jamais ! non, non, Bérengère, jamais !

Les gaillardes blondes, plus crânes, trinquèrent rudement avec les musiciens ; eux, très ahuris, n'osaient boire encore, par peur d'avoir omis une dame dans la tournée.

Son piston sous le bras, le chef de la musique pleurnicha d'émotion sur les mains de Kelnoïc :

— Tout mon dévouement, monsieur le comte, tout mon dévouement pour toujours !

Les lanternes flambèrent partout. On piétinait les pelouses. La pluie se chargea de terminer l'attendrissement. Kelnoïc me pria d'entrer aux salons. Je franchis enfin le seuil révérend.

Les fauteuils formaient cercle. Les dames étalèrent leurs jupes. Mon examen commença. Par bonheur, l'oncle m'avait renseigné durant



le concert. Le premier de mes juges fut la marquise de Sennabrück. Nous parlâmes de Dresde par elle habité, au temps où le prince de Saxe l'affichait, maîtresse en titre. Elle possède le grand air, une neige de cheveux abondants et le profil bourbonien. La face à main démasque avec une impertinence parfaite. Je lui détaillai les jardins de Dresde, les agréments de Dux en Bohême que visita ma jeunesse première ; et j'eus le goût de ne point remarquer alors un être rachitique, au sourire idiot, et de moustache grisonne qui se traînait, tout baveux, de siège en siège, rejeton de cette admirable femme et du prince. Tournure de rastaquouère infatué et plus hautain, le marquis de Sennabrück m'offrit quelques paroles oiseuses ; il rappela seulement avoir entendu tel réquisitoire « très gentil, ma foi, monsieur, très gentil » ; puis, cet ex-aide de camp du prince de Saxe me planta devant madame de Kelnoëc, l'une des gaillardes blondes, et lui renouvela la présentation afin de se débarrasser de moi. Malgré sa taille, la jeune femme était timide.

Elle parla peu, avec des rougeurs. Mademoiselle Margueritte d'Auflers survint à son aide, puis Bérangère que suivait beaucoup le vicomte. La conversation tombant sur l'astrologie, grâce à Bérangère qui se dit près de consulter un faiseur d'horoscopes ; je soutins la vérité de la science ancienne contre le cuirassier.

Levant sa moustache terrible, il ricana.

L'odieux de cette affirmation brutale m'exaspérait.

— Quel tort, vicomte, fis-je avec aisance, de rire si vite ; car il va falloir que vous m'approuviez incontinent.

Et je démontrai. La physique astronomique n'enseigne-t-elle pas que les corps célestes restent soumis, formations et transformations, à une loi de rythmes généraux qu'on nomme la gravitation universelle ? Or, la terre dépend de cette loi connue de nous par les tracés des étoiles. Peut-être, dès lors, vaudrait-il mieux ne pas nier que les productions minérales, végétales, animales et humaines subissent *a fortiori* les lois où la planète elle-même puise sa force

primordiale. La loi se constatant par les évolutions des étoiles, ne saurait-on penser, en logique pure, que la vie humaine, produit direct de notre planète, dépend tout entière de l'apparence de ces étoiles et de leur influence ?

Bérenghère battit des mains. La comtesse de Kelnoec bafoua le beau-frère et envoya quérir son album pour que j'y écrivisse ma démonstration. Mademoiselle Margueritte portait le sien et me pria d'y mettre une pensée. Rose figure de Rubens, une Anglaise, madame de Salubry, ouvrit aussitôt, — à la page blanche, — son life-book. Je me réfugiai derrière une plante grasse considérable, et ornai ces vélins divers de phrases métaphysiques si abstraites que les plus méditatifs n'y comprirent rien d'abord. J'en acquis une sérieuse estime. Le premier président tout net lut haut mes maximes, les expliqua, commenta, félicita.

Pendant que je griffonnais, le fils idiot du prince de Saxe s'approcha, en une manière d'admiration. La bave lui coulait, sur le rire béant. Les membres déjetés se pliaient, ma-

nœuvraient d'angle, ainsi que des bielles de mécanique ! Je contemplai ce misérable vêtu d'alpaga modiqué, et qu'on appelait, minute à minute, pour lui commander tasses, cigarettes, domestiques. Et le fils du prince de Saxe s'éloignait, traînassait son corps d'enfant rachitique sous les soies flambantes des portières, à travers les merveilles des émaux anciens et des céramiques rares, criant d'une voix de fillette enrouée : « Was ? Was ? » et me riant alors de sa barbe grisonne, sans que parût compatir à ce déchet d'un célèbre amour, la Mère ! la marquise hautaine de Sennabrück, si fière sous la neige des cheveux abondants.

Quand je sortis de mon coin, Kelnoëc avança son fauteuil, m'y assit. La partie se gagnait. Je discourus facilement sur toutes choses : voyages et villégiatures, arts et lettres.

Lorsque je tournai la tête, je surpris fixés à mon visage les regards des femmes. Ça me gênait un peu, à cause de ce maudit sourire, de mon affreuse mâchoire supérieure. Mes jambes, mes mains, toutes les longueurs de ce

corps de grand cheval maigre, je les décroisais, les recroisais sans obtenir la position à la fois correcte et commode ; et il me parut que chacun devinait ce mesquin embarras. Pour reconquérir l'avantage, j'outrai mon assurance en lançant quelques thèses paradoxales comme : « que les dialogues de Platon, de Gœthe avec Eckermann, donnent infiniment plus de comique que le vaudeville moderne, — que les exercices d'Ignace de Loyola dictent une excellente conduite de vie pour l'ordre et la paisible jouissance du repos intellectuel ; que quant à moi je règle ma vie sur ces données, remplaçant les invocations aux saints par de saines méditations sur les poètes ou les philosophes ; consacrant, par exemple, le jour de Saint-Thomas à une étude approfondie de l'âme de Sainte-Beuve ; etc... »

Les murmures les plus flatteurs coururent dans l'air. Ces dames oublièrent leurs coquilles de sorbets et se chuchotaient, en rougissant sous mon regard. J'ai, par chance, les yeux très beaux.

Je jugeai l'instant venu du départ. Sortir le premier d'un cercle où l'on réussit me paraît d'excellente tactique. Les femmes causent aussitôt de vous, exagèrent l'éloge et, par galanterie, les hommes renchérissent.

Mon savoir et mon impertinente fatuité fascinaient. Remarquons comme la modestie et la délicatesse nuisent dans le monde. J'ai agi, ce soir-là, en brute imposant sa personnalité par force, accumulant les démentis, les mines de dédain, affectant de parler à ces dames, à ces messieurs (suprême inconvenance) de choses qu'ils ignorent.

✓ Pour cette tenue de bouvier voilà les anthropoïdes convaincus de ma supériorité et de ma valeur rare. Kelnoëc m'attira dans un cabinet plein de drapeaux et d'armes orientales, de tambours nègres, assagaies, cimenterres, boomerangs, etc; notes de ses voyages. Là il crut juste de me louer tout un quart d'heure. Il s'exprime ainsi qu'un rapport d'académicien, par phrases fleuries et compliquées. La parole lente démontre le temps qu'il lui coûte de choi-

sir les métaphores. Sa politesse insista beaucoup afin de me faire accepter une invitation de fête pour le samedi suivant. « Il faut me laisser désirer », pensai-je ; j'objectai l'obligation d'un court voyage dans l'île de S... où les fonctions m'appellent. Kelnoëc me fit promettre de revenir ; la comtesse reçoit le mardi. J'irai demain.

Aux salons on improvisait une sauterie. La présidente valsait avec le vicomte. Elle me salua d'un geste, puis, remerciant son danseur : « Hein, voyez, la funeste manie!... J'appris par hasard que le comte recevait... Impossible de résister à ma sottie envie... j'ai donné ordre qu'on attelât, et me voici venue... Un tour de valse, encore?... Certainement... » Nous tournâmes. Elle me parfuma de cette odeur molle et puissante que ses belles chairs dégagent. L'ayant reconduite, je lui souhaitai le bonsoir.

Dans un coin derrière les plantes d'équateur, le vicomte et Bérengère se balançaient doucement aux sons blancs du piano. L'Esprit passait en elle, évoqué par l'insistance des prunelles amoureuses du cuirassier. Le velours de la robe

frémissait, plissé comme la surface de la mer sous le vent. Lui ne sentait rien, tanné à toutes sensations par la suffisance d'une jeunesse opulente et vigoureuse.

Madame de Kelnoïc me donna la main avec un sourire et une invitation à la venir voir. Mademoiselle Margueritte agita les doigts à mon adresse par-dessus l'épaulette de l'enseigne qui l'enlaçait, puis sa fine face se perdit dans les couples de gaillardes blondes et de marins gaulonnés. Kelnoïc me reconduisit au perron. Je partis dans l'averse.

Mercredi.

Par quelle surnaturelle coïncidence tous les maîtres de boucherie s'établirent-ils le long de la rue qui mène de mon logis au Palais? L'étal se perpétue de boutique en boutique. Les cadavres saigneux des bœufs pendent et font la haie. Les moutons décapités offrent au passant l'anatomie rosâtre du col, et leurs ventres ou-



verts en tabernacles présentent les parois de graisse froide, les rognons engagés dans des péritoines adipeux. Il se tend vers vous des moignons misérables amputés de leurs pattes. Du haut goutte le gâchis des panses roses et des pharynx verdâtres empalés à des crocs. Les viscères attendent la décomposition au fond des baquets, tandis que des hercules habillés de toiles rougies manient à pleines mains ce massacre avec des rires de cauchemar. La nausée monte sous l'odeur de sang, devant la graisse jaune adhérente aux cages thoraciques et aux vertèbres rompues.

Langues de veau blanches comme celles des fiévreux, têtes décollées exsangues où les yeux révulsés et glauques regardent dans les limbes à travers une eau écarlate qui se glace d'infâmes miroitements violâtres et nacrés reflétant le ciel boueux. Non loin, les corbeaux dansent dans la pluie par-dessus ces cuisses dénudées, ces fesses écorchées, écrasées sur le marbre des tables. Couteaux, haches brillent et s'agitent. De vieilles femmes vêtues

de noir compulsent les registres. Je m'esquive rapidement, sueur au dos, aux tempes, l'estomac malade de ces mets dont je me repus.

Je gravis des escaliers, j'endosse la toge rouge, flasque et tiède ; je descends ensuite par les dalles usées du vieux cloître jusque la salle des assises. Les pièces à conviction montrent encore des taches identiques. Intestins informes enroulés dans des bocaux. Lames à quoi des cheveux gris et blonds s'attachent par des caillots figés... Le détestable songe quotidien !... Quelle vie !

... Le prétoire, antichambre des abattoirs humains.

Jamais donc je ne m'habituerai à ce rôle social. Crions-nous un peu : Tu es le défenseur de la société, le protecteur de la veuve et de l'orphelin ! Tu représentes le droit contre la force, la loi et l'harmonie contre l'arnarchie et le chaos ! Entends-tu ! Enorgueillis-toi ! Redresse la tête. Pourquoi plus humble que le boucher qui nourrit la rue ?

Parce que l'extraordinaire douleur de savoir m'éprouve.

Ce n'est guère la veuve et le faible, mais la ruse friande et riche que je protège contre la brute loyale.

Ces matelots ou pêcheurs amenés par les gendarmes, et qui assommèrent tel gardien de lupanar, telle fille publique rapaces contre le maigre gain acquis par de durs labeurs sur mer, sous les chaleurs torrides des contrées équatoriales, je ne puis me défendre de les préférer à leurs victimes spéculant sur la folie de l'instinct mâle au retour des longs voyages accomplis dans la solitude du sexe.

Et toi, misérable jamais chéri de la fortune : après les jours de faim, tu guettes au coin du bois le rustre qui tua sûrement par le chagrin et les coups la vieille parente dont il hérite ; tu agis selon la loi naturelle en le dépouillant du gain ignoble. Sauras-tu que ma peine est grande de te vouer aux cachots, noble barbare ému du vieux sang de la race quand elle descendait de ses bois et marécages vers la Rome

opulente des histoires ! Les crimes des peuples font leur gloire, le crime de l'individu fait sa honte.

Les mots ont de ces vanités que nous ne comprenons pas. Qui définira le crime ! Puissance et divinité du Verbe !

Que des familles se soient volées pendant des siècles mutuellement, qu'elles aient activé la mort des oncles, capté les héritages, étouffé et perdu leurs bâtards, jeté à la prostitution des rues leurs servantes séduites, livré à la vieille lubrique et âpre des tuteurs l'innocence nubile des pupilles, exploité les bras du travailleur pauvre, leurré les révolutionnaires, édifié sur le sang des naïfs les droits de l'homme employeur sans que rien garantisse les droits de l'homme employé, substitué au règne du conquérant franc, du noble, la domination de l'Argent éclore en 1789, voilà la société qu'il me faut défendre, l'innocence dont la loi m'intitule champion.

Ceux-là qui firent renverser les donjons édifièrent les cheminées d'usine. Le noir ouvrier

recuit aux feux des forges, asphyxié dans les boyaux de mines, rongé par les vapeurs de la céruse ou du plomb, — qui le prétendra plus heureux que le paysan de La Bruyère? A quoi bon, dès lors, le sang de 93, et la faulx européenne de Bonaparte?

Au moins me consolé-je en pensant que tout va ainsi, boitant et borgne dans ce que les journalistes dénomment le chemin du progrès.

« Où allons-nous, grand Dieu? criait certain philosophe du dix-huitième siècle à la suite d'un tableau analogue esquissé par un duc libéral du temps dans le boudoir d'une célèbre danseuse, la Duthé, je crois.

« — Souper! répondit le duc, offrant le bras à la dame du lieu. »

C'est peut-être la suprême, l'unique philosophie. Soupons le plus possible... De cela seul semble à peu près capable notre barbarie. Le tout est de souper le plus convenablement.

..... Five o'clock, mardi, chez madame de Kelnoëc. Gracieusetés — politesses — échanges de nouvelles à la main. Soies changeantes qui

se froissent sur des gestes menus. Mademoiselle Margueritte distribue les tasses. Flirt avec cette jeune âme. Étrange énigme ! dirait tel faiseur de romans mondains. Pas de hanches, pas de poitrine, pas de croupe, pas de chair, pas d'os ; et ce rien sanglé étroitement de drap gris perle qui se boutonne partout grâce à plus de cent microscopiques boutons d'ivoire. Des cheveux de teinte indécise, un peu châtains à la nuque, un peu blonds au front, un peu noirs aux tempes, un peu rouges à la torsade de l'occiput, et d'une ampleur massive, par exemple ; on voudrait, ainsi que des écheveaux de soie, les peser, précieux et soyeux kilog.

Elle ne parle, ne tousse, ni ne pleure. Un rire, un rire léger, sur la petite dent bleuie. C'est tout. Très spirituel sans doute. On le croit toujours venu à propos, ce rire ; il finit toutes phrases ; il ponctue toutes exclamations ; il écraserait toute larme !

Le fils idiot du prince de Saxe m'a remis deux autres albums afin que j'y signe des aphorismes de mon crû. On les goûte, décidément.

Le vicomte et Bérengère commencent ensemble un ouvrage de broderie. Il dessine ; elle pique le canevas. Le général surveille, en causant, avec le marquis de Sennabrück, du maréchal de Saxe et de leurs campagnes. Un procl in mariage.

On ne saura mieux sur le monde que ce qu'en peignirent les vaudevillistes. Les cabotins de Paris ont admirablement copié les manières, le ton, les costumes même. Où ça ? Dans cette société fermée ? A moins que le monde ne prenne au théâtre ses leçons de maintien...

Madame de Kelnoëc rougit huit fois pendant le quart d'heure de ma visite.

Je sortis avec le premier président.

« ... Avant que vous n'y fussiez, dit-il, on me recevait chez les Kelnoëc en d'Auflers, non en premier président. Je crois, que vous avez consommé les épousailles de la noblesse et de la magistrature... On vous prise fort. Ces dames ne parlent que de vous, vous enchantez ma femme et ma fille... Votre oncle est-il parti ? — Oui... — Ah... Adieu, monsieur de Senci. »

Au logis, m'attendait le préfet. Il me félicita chaudement ; puis après le préambule indispensable, me pria d'aller avec lui chez mes amis nouveaux. « Le président d'Auflers vous accompagnait ? Savez-vous sa fortune ? Considérable, mon cher, considérable ! Entendu, hein ? Vous me conduisez chez les Kelnoïc... »

Je n'ai pas répondu. Au fond, je me soucie peu de compromettre ma situation dans la marine en y conduisant ce suppôt du gouvernement. Le « souper du duc » se prépare pour moi dans cette maison, il serait sot de renverser maintenant la marmite. Nous verrons le jour où la lassitude de cette relation commencera.

Ce me vexe fort que les gens qu'on oblige s'imposent ainsi à vous et concluent, d'un premier service rendu, que vous devenez leur débiteur pour une série de corvées pareilles. Je ne puis cependant, dès la troisième visite, ennuyer Kelnoïc afin qu'il reçoive le monsieur du ministère ; cela lui déplait... Non... je n'en ferai rien.

Sûrement le préfet m'en voudra. Tant pis.



Quelle aventure agaçante d'avoir pour amis des gens qui ne savent se tirer d'affaire seuls. Me voilà en une sorte de malaise moral, parce que ma bonté naturelle, ma conscience, l'amitié que je porte à ce garçon qui *comprend les choses*, la satisfaction que je retire des soirs intimes passés à la Préfecture, tout cela plaide pour lui et me sollicite de tenter son admission chez Kelnoëc. D'autre part, mon intérêt, le soin de rester au mieux avec le comte et sa compagnie, l'inconvenance que je sens à lui imposer le préfet, me détournent. Certes, le préfet détient une âme supérieure à celle de ces hobereaux, et, philosophiquement, je devrais sacrifier celles-ci à celle-là... Mais il y a *moi*, l'important, en somme ; et pour *moi*, je ne dois pas essayer la démarche. Ah ! pour l'amour du ciel, ne dérogeons pas à nos principes !

Là, je perçois la fièvre qui me prend... Vraiment les gens sont insupportables !... Le préfet perdra sa place ? Pauvre, il ne vit que de cela... Bah ! ne nous laissons pas aller au sentimentalisme puéril... Kelnoëc, au fond, se courrouce-

rait-il?... Mais cela lui donnerait une fâcheuse impression... Bon, ma fièvre!... Que ce préfet voyage au diable! Chacun pour soi dans la bataille.

Jeudi.

.... L'immonde besogne!

Ce matin, la servante me réveille en hâte.

Le brigadier de gendarmerie entre. On a découvert un assassinat, dans un village distant de cinq lieues. La voiture m'attend.

Par cette aube grise, les arbres de la route égouttent la pluie. A peine habillé, mon portefeuille sur les genoux, je roule, cahoté en demi-sommeil. Du café, pris trop brusquement, bat les parois de l'estomac. Le paysage morne défile à la portière. Julius, le juge d'instruction, me parle de la maladie de sa femme, une gastro-entérite. Elle lui fait partager ses insomnies. Cependant il était assoupi quand on est venu le réveiller.

— Nous aurons tout le mal du monde à dé-

couvrir à déjeuner, là-bas, dans ce pays de sauvages.

Je m'inquiète. Le commissaire central nous rassure. Il offre des cigares exécrables que je fume, ayant oublié les miens. Par précaution, on achète un pâté dans une charcuterie qui s'ouvre au premier bourg : il paraît séché depuis des semaines. Enfin.

Le docteur légiste promet omelette au lard et soupe aux choux à trois kilomètres plus loin. Il tombe de la neige fondue. L'obscurité augmente à mesure que se lève le jour. La surdent du juge d'instruction seule s'agite, scande les propos : considérations vagues sur le temps, les collègues... les difficultés de vie... Enfoncés dans leurs redingotes, le commissaire et le docteur s'endorment. Je feins de les imiter pour échapper au bavardage du juge. Nous sommeillons tous bientôt.

Réveil devant une petite maison blanchie à la chaux, couverte de chaume. « *Demain on boira gratis* », c'est l'enseigne, et au-dessous le nom de la victime : « *Veuve Mouriguel, débitante* ».

Mon substitut, arrivé déjà, nous reçoit avec le capitaine de gendarmerie.

— Dégoûtant... Elle n'a plus de crâne ! On l'a assommée avec un pilon ou un marteau... Il y a de la cervelle partout... On vient de retrouver dans la cave une main qui manquait. Ça soulève le cœur.

Les chevaux des gendarmes encensent et secouent la pluie de leurs crinières. Les gourmettes sonnent. Je rassemble mon courage. Pour me donner du temps, je cause avec le capitaine, je lui enjoins d'envoyer aussitôt battre les bois et fouiller tous les cabarets de la grand'-route. Il y a là deux femmes crottées, un gros garçon joufflu qu'on retient en témoignage ; très pâles, ils s'imaginent la prison, l'échafaud...

Je me précipite dans la pièce du rez-de-chaussée, le mouchoir sur la bouche, croyant avoir à monter un étage. Non ; voici.

A terre, une flaque de sang et la moitié d'un visage humain, les mâchoires distendues, le menton, le bout du nez ; quant au reste, du sang

agglutiné à des cheveux noirs, crépus et longs ; des esquilles d'os qui percent des lambeaux de chair, les cloisons du crâne effondrées où les morceaux de cervelle nagent dans du rouge, des bouts de veine effilochés, d'autres qu'on dirait des salsifis trempés dans le jus de groseille. Un civet de crâne humain avant la cuisson, voilà. Je ne puis chasser toutes les comparaisons culinaires qui m'assaillent. L'horrible rêve de manger toute cette bouillie m'étreint et m'hallucine.

Il y a encore le corps, un amas de loques, de jupes sales sur des bas noirs et des bottines lacées à crochets de cuivre. La victime était ignoblement grasse ; sa croupe fait un mont contre sa poitrine épanchée dans un caraco de toile bleue...

Le docteur s'accroupit auprès. Je passe dans une salle voisine sous le prétexte d'écrire, en fait parce que je ne puis supporter davantage le spectacle.

Des bribes de viande, des caillots, des bouts de cervelle jonchent le carreau rose. Je

marche sur la pointe des pieds afin de ne pas sentir ces débris s'écraser sous mes semelles. Dans une assiette à soupe on a mis la main retrouvée à la cave. Il y a la trace d'une bague-alliance que l'assassin arracha.

Parvenu à la seconde pièce, j'ordonne de fermer la porte. Je tire mon flacon d'éther. La puanteur du sang franchit la muraille. Il me semble, à chaque seconde, que l'assassin, caché derrière mon dos, guette et va m'asséner le coup définitif. Mon substitut lit son premier rapport que je finis d'écouter. J'entends : tiroirs forcés... la victime... usurière, — avait de l'argent chez elle... On a vu un homme plusieurs jours... Elle payait des amants... Celui-ci semblait de la ville, malgré ses habits de paysan... etc...

Julius menace de sa surdent le gros garçon joufflu qui ne sait rien, n'a rien vu. Les commères crottées racontent des histoires de vingt ans, d'un ton disputeur. Cela dure, dure... Mon supplice est horrible. Il me semble que j'ai mangé le civet de crâne humain et que tout

cela s'anime, se reconstitue dans mon estomac ; j'aurai avalé les yeux comme on gobe les huîtres, et ils regardent, ils pleurent. Pouah ! mes doigts cherchent dans mes dents, sur ma langue, les cheveux de la victime qui s'y embarrassent... Je suis contraint de sortir dans la cour, par derrière, de me mettre à l'air. Mais les paysans regardent par-dessus la haie mes gestes, mes allées et venues. Je rappelle ma dignité officielle, je feins d'examiner les fenêtres, la toiture, l'étable.

Quand, pour sortir, il fallut repasser par la première salle, si blanchie, si nue, emplie cependant de la présence du meurtre, austère et puante... le docteur invoqua nos constatations. Impossible d'esquiver la torture nouvelle.

Sur le zinc terni du comptoir, gît l'amas de chairs mortes, dépouillées. C'est une fadeur, un faisandage inoubliables. Le cadavre, énorme, fendu en long par le scalpel, ne présente plus qu'une poche de viande à bourrelets de graisse où semblent palpiter encore des viscères verdâtres et bleus. Le docteur, qui tripote cette

charogne, retourne comme un gant l'estomac visqueux, et il déclare :

— La digestion était commencée depuis une heure à peine. Ce qui nous met l'assassinat entre neuf et dix.



## DEUXIÈME QUINZAIN DE JANVIER 188...

---

Vendredi.

.... Le manque de suite dans l'observation stricte des principes de vie occasionna certainement la série d'infortunes où je patauge. Pourquoi abandonner la rédaction de ces notes si utiles à relire, si aptes à aider ma diplomatie? J'avoue que la conscience m'accusait de nourrir là une sorte de vilain penchant, de devenir déclamatoire et littéraire. Mon père m'a remis, selon nos conventions, le paquet des premières impressions commentées par lui. Dans ces écritures marginales, nul blâme sérieux, nul avis formel, capables de modifier le tour de mon esprit.

.... L'épouvantable existence ! Chaque heure, j'apprends et me confirme que je gâche ma carrière. L'auteur du crime, des crimes qui se succèdent depuis six semaines autour de B\*\*\* demeure introuvable. Le ministère écrit tous les lundis pour engager à l'énergie, à l'activité. Eh bien ! les gendarmes courent, la police inspecte et vagabonde, le juge d'instruction interroge en vain tout passant suspect. Rien... Il s'avère que je suis au-dessous de ma tâche. Magne glisse des entrefilets méchamment questionneurs dans ses journaux. A Paris, les gazettes de l'opposition s'étonnent, plaignent avec hyperbole les victimes. Magne demande, dans ses articles « leaders », qu'on envoie de la capitale des policiers, voire même des magistrats plus instruits. Je me sens enfouir dans l'inexpérience et l'incapacité personnelles.

.... Julius vient souvent à mon cabinet, pour entretenir notre affliction commune. Une belle âme d'épicurien grassouillet et content de soi. Cependant la tournure des choses m'inquiète. Nous feuilletons les dossiers de police afin de

découvrir, parmi les plus chargés, le vagabond ou le faussaire que la vraisemblance pourrait rendre titulaire de ces forfaits...

Les cabaretiers de la région s'affolent. Ils voient en chaque voyageur l'assassin inexorable qui semble vouloir supprimer leur corporation. Des patrouilles de cavalerie parcourent les routes et augmentent la terreur publique. Le vicomte qui commande ces cuirassiers me plaisante méchamment, chez madame de Kelnoëc, se plaint, avec persiflage, du surcroît de service que lui vaut le Parquet.

Dans les salons de Kelnoëc, du premier président, les crimes forment le grand sujet de conversation. Mademoiselle Margueritte suggère mille moyens ingénieux pour surprendre le meurtrier. Bérengère s'épouvante à ces récits et supplie qu'on s'arrête. Nous continuons l'instruction de l'affaire après le dessert, ou au thé du soir. Les plus mauvais moyens ne sont pas ceux indiqués par ces dames.

— Voyons; il faudrait conclure, pour vous, pour votre avenir surtout, me disait hier M. d'Au-

flers. Le procureur général, que j'ai vu, commence à soupçonner votre énergie. Donnez-vous tout entier à cette affaire-là.

— Je vous assure, monsieur, que j'y pense jour et nuit...

M. d'Auflers me regarda de singulière façon... assez longtemps; je souriais bêtement sous l'insistance de son œil froid.

— Inventez un moyen quelconque « *d'en finir* ». A votre âge on a l'imagination féconde... Moi, sapristi, si je me trouvais à votre place... Monsieur Hervande, l'avocat général, baisse, baisse... La cour de B\*\*\* tiendrait beaucoup à vous conserver... Voyons... faites-vous tout le nécessaire?... Tenez; ce que je redoute pour vous... je l'ai d'ailleurs remarqué déjà dans vos réquisitoires... ce que je crains, c'est le scrupule. Vous devez trop sacrifier à vos scrupules; vous ne donnez pas assez à l'intuition, à l'intuition... Comprenez-moi.

Il souligna ces mots en élevant ses sourcils qui s'arquèrent sur l'œil froid.

— Oui, reprit-il, la méthode positive scienti-

fique séduit trop l'imagination des jeunes magistrats. Ils ne croient plus au « flair », à l'esprit de corps qui donnait, pour ainsi dire, une manière de seconde vue, surnaturelle, grâce à laquelle, nous autres, nous DEVINIONS le criminel... La preuve venait toujours... *par surcroît*... confirmer nos hypothèses.

Excusez-moi si je vous dis ces choses, si je me permets de vous adresser ces conseils... mais je vous porte infiniment d'intérêt, monsieur de Senci. Eh bien, retenez cette maxime d'un vieux magistrat : Quand on tient le criminel, la preuve arrive ensuite... Tenez le criminel *d'abord*. Vous chercherez la preuve *après*. En agissant à rebours vous vous perdez et vous perdez la Justice avec vous... n'est-ce pas, Julius?

Julius opina de façon affirmative. Je restai rêveur. La surdent du juge s'agitait cependant au fil du discours qu'il me tenait. Il citait maint exemple de sa mémoire, attestant l'excellence du conseil proposé par M. d'Auflers...

En moi-même je répétais la théorie du président, mot à mot : Inventez un moyen... l'intui-

tion, le flair... deviner le criminel... la preuve arrive *par surcroît*..... tenez le criminel d'*abord*... la preuve *après*.

Une odeur de soufre diabolique parut m'envahir le cerveau et je hasardai devant la glace un sourire passablement satanique... Mais j'incriminai vite l'interprétation cruelle et vicieuse attribuée par ma faiblesse aux paroles de M. d'Auflers...

— Madame est servie...

Mademoiselle Margueritte s'approcha; je lui présentai le bras. Elle était ce soir-là plus mignonne encore que de coutume et sanglée d'un fourreau de soie jonquille qu'attachaient mille et un myosotis;... des cheveux pesant sur sa nuque grêle, émanait l'âme simplette et prenante du vétyver.

— Il faut écouter mon père, monsieur de Senci, me dit-elle tout bas. Il bataille pour vous. Vrai... ajouta-t-elle; — et de rire brusquement sur la dent bleuie.

Nous nous assimes devant la vaisselle de gala. On offrait un repas d'adieu au comte de Kelnoëc

qui reprenait la mer pour une campagne aux côtes de Chine.

Bérenghère, en gaze bleuâtre et grise, avait le vicomte à sa droite ; moi à sa gauche. Pendant toute la première partie du repas l'Esprit passa dans son corps. Je voyais ses doigts menus se crispier et crisser contre les damassures de la nappe. Ignorant de cela, le vicomte lui faisait la cour en reître, et portait ses interminables moustaches jusque dans les oreilles délicates de la jeune fille dont les grands yeux éclataient alors de lueurs rouges sombres. Chaque fois le rang des verres placés devant elle tintait allègrement. L'hyperphysique, la *diabolica virtus* des inquisiteurs jouait avec cette vigoureuse nature ; et le reître fat prenait les mouvements involontaires pour un trouble amoureux que suscitaient sa prestance et ses attentions. Le manque de savoir liturgique et le défaut d'observations soumettent à mille erreurs l'imprudente jeunesse des casernes. Me rappelant les influences néfastes émises par les possédées que ma patience étudia dans les recueils des anciens juges

ecclésiastiques, je prévoyais d'horribles infortunes prêtes à éclater sur ce gaillard enamouré de soi et incapable de saisir la présence du Fluide.

Moi seul constatais l'étrange situation de Bérengère. Parfois je regardais le général, pensant qu'il devait bien pressentir... Mais tout occupé à des galanteries envers madame de Kelnoëc, sa voisine, il ne sentait pas son anxiété de père l'émouvoir.

Je ne prêtai qu'une attention distraite aux propos. Kelnoëc phrasait admirablement. La présidente le soignait, lui recommandait certains spécifiques propres à garder la santé durant les longs voyages. M. d'Auflers citait selon sa manie quelques stances de Firdouzi et suppliait le marin de lui rapporter un exemplaire persan des ouvrages du rare poète. Littérature, confort, délicatesses de sentiment, psychologie criminelle exposée par la docte voix et la surdent de Julius; rien ne manquait à l'ordinaire d'une conversation plaisante et choisie; lorsque, soudain... l'Esprit se révéla.



Bérenghère blémit affreusement ; elle se dressa d'un coup et, s'adressant au vide elle prononça, en désignant le reître : — Monsieur, que voici, vient de me dire : « Vous aviez, mademoiselle, une mère charmante ; elle est morte ; c'est fâcheux, car vous êtes bien malheureuse de lui ressembler si peu... » Je prie madame d'Auflers de me permettre de me retirer... désireuse de ne plus entendre de pareilles insultes.

Elle débitait cette incohérence, la pauvre enfant, ainsi que phrase apprise. Sa robe de gaze se drapait avec bruit, comme si les vents de siroco y soufflaient.

Le vicomte voulut la contredire mais le général furibond lui imposa le silence. Il emmena sa fille au milieu de la muette stupéfaction de tous, et reconduisit par M. d'Auflers qui se confondait en excuses.

Les mines sévères des commensaux convergèrent vers le cuirassier ; il partit aussitôt en balbutiant : « Erreur incompréhensible, inouïe, parole, parole d'honneur, jamais je ne dis ces mots... »

En effet, je n'avais rien ouï de sa bouche qui ne fût des galanteries banales mais convenables. Ma sincérité n'osa l'innocenter, par crainte de cette Puissance surérogatoire que je redoute par-dessus la mort. Pour ces sortes de choses, j'appris la prudence dans les procès d'Urbain Grandier et de Gauffridi, et rien au monde ne me ferait attirer sur moi l'aversion d'une possédée.

On acheva les services sans paroles. Je remarquai seulement que les cinq verres de Bérengère, fêlés du pied au bord, s'irisaient à la lumière folle des buissons de bougies.

Quand on quitta la table, Kelnoëc crut devoir présenter des excuses au nom de son frère.

La présidente ne savait quelle contenance tenir. Mademoiselle Margueritte s'était sauvée dans sa chambre. Je jugeai décent de sortir à l'anglaise.

Samedi.

... Je reviens de chez le procureur Hervande. Il m'a paru au plus bas.

— Monsieur, ai-je commencé, je conçois en ce moment, mieux qu'aucun de nos collègues de la Cour, quel malheur est pour tous la maladie qui vous tient éloigné des affaires.

— Ah oui! l'on m'a dit! Un criminel inopportun est venu vous embarrasser de cette histoire des cinq crimes... Diable! voilà qui va gâter votre fortune, monsieur de Senci!

— Mais qui rehaussera la vôtre, monsieur, ce qui nous enchantera tous. Je venais en effet solliciter quelques conseils de votre expérience, conseils qui nous feront sûrement réussir et que ma loyauté ne saurait attribuer à d'autres.

— Merci de la grâce grande! Le gouvernement, monsieur, a de ces imprévoyances. La rivalité de la marine et de la préfecture l'inquiétait plus que la sécurité d'un pays où l'énergie

et la vigueur demeurent plus que partout nécessaires. Vous avez à merveille satisfait le ministère quant au côté diplomatique, mais votre jeunesse devait échouer devant l'audace des pirates audacieux qui désolent la région...

Je regrette bien de ne pouvoir remplir ma tâche à cette heure, car je vois clairement que la certitude judiciaire ne vient pas toute seule aux danseurs de M. le comte de Kelnoëc...

— Je n'abuserai pas plus longtemps, monsieur... votre fatigue... je me retire...

— Soyez plus intuitif, monsieur de Senci, ne vous en remettez pas au hasard pour arrêter les assassins. Demandez à M. d'Auflers ce qu'il pense de la méthode positive expérimentale... cette nouveauté chère à vos pareils...

— Il me renseigna déjà sur cette matière, monsieur.

— Eh bien, méditez ses paroles, laissez là les albums des dames et les cotillons, et courez les grandes routes. L'air vif rafraîchira votre imagination...

— Mais, monsieur.

---

— Ah oui ! il est fâcheux que je ne puisse faire la besogne : je sauvegarderais les malheureux et vous danseriez. A nous deux nous ferions un excellent procureur comme le désire M. le ministre. Le malheur veut que tous les talents ne se rencontrent pas sous la même toque... C'est dommage.

— Mon Dieu, monsieur, pourquoi risquer de me chagriner, par des paroles amères. J'aime croire que la tisane seule vous donne le goût de cette humeur. Adieu, monsieur.

Son rire nerveux et méchant me persécuta jusqu'à l'antichambre, puis tomba dans une terrible quinte de toux, qui ne faillit pas à me réjouir.

La démarche était nécessaire. Je ne la regrette point. Le moribond a mis les torts de son côté.

... Dans la vie j'ai rencontré Denesolle, mon seul acquittement. Son œil narquois dévisageait avec insolence. J'eus dis qu'il devinait le mécompte de la visite chez ce malade, mes ennuis, et que tout cela le vengeait du

réquisitoire, et lui donnait grande satisfaction.

Sa mise exquise, de goût anglais, la splendeur du linge, la coupe parfaite du complet jaunâtre me frappèrent. Aurait-il gagné à la loterie des héritages ?

Ma nervosité s'exaspère aux temps de disgrâce. Je perçois encore sur la joue le soufflet de son œillade maligne.

Rien que pour le rattraper un jour sur le banc des prévenus, je souhaite sortir de ces embarras, garder mon poste à B\*\*\*, découvrir l'auteur des cinq crimes.

L'assassin ! L'homme dont la vie retarde mon avenir ! Je le vois en songe, en rêve de veille ; il me semble qu'il guette le soir de l'autre côté de la vitre. C'est l'*adversaire*.

Je m'habitue peu à peu à la toge, aux boucheries de la rue. Serait-ce que l'air de vengeance de l'homme sur la bête, du riche sur le pauvre, air que je respire, par profession, pervertirait ma sainte horreur ?

Non certes... seulement il y a l'intérêt au meurtre qui pousse, éclot, fleurit en moi, s'épa-

nouit comme une plante puissante faisant lézarder le vieux mur (ô ma conscience!) et arborant sa tête rouge au passage de toutes mes pensées... Il s'agit de supprimer l'adversaire...

... On m'apprend un gracieux enfantillage du substitut.

Il interrogeait un calfat, pour une affaire de viol; des circonstances odieuses indignaient la jeunesse chaude du magistrat, qui pressait le prévenu de questions, multipliait les preuves, démontrait l'ignominie de l'acte. Le calfat, vieux matelot, connut maintes fois la poudre des batailles tropicales; enfin, furieux des invectives, du mot « lâcheté » appliqué à son action : « Si nous étions homme à homme, crie-t-il, vous n'oseriez pas me parler. — Sortez, gendarmes, commande le brave jeune homme, — puis : Nous voilà seuls maintenant. Eh bien, vous n'en êtes pas moins un lâche. » Le calfat ébauche un geste de menace : mon gaillard l'empoigne, le roule, l'assomme, le terrasse ; si bien que le calfat demande grâce...

J'ai ri de tout mon cœur au gendarme qui me

contait l'histoire. Sur ma demande, le substitut lui-même la répéta.

Nous eûmes une heure de familiarité.

— Savez-vous que la ville entière s'entretient de mademoiselle d'Auflers et de vous ?

— Allons donc ?...

— Oh ! ne niez pas... Inutile... tout le monde le sait...

Quelle surprise ! Jamais les attentions de mademoiselle d'Auflers n'avaient paru dépasser les amabilités d'une mondaine.

Aussitôt le substitut se fit gazette : Le vicomte de Kelnoëc l'avait recherchée en vain ; le comte souhaitait fort ce mariage pour son frère. On ne se décida point, sans motif déterminé de refus. Toute la noblesse du pays brigua la main de la demoiselle. Même il vint jadis un monsieur de Paris tout exprès. Neuf cent mille francs de dot !... et les espérances, d'admirables relations de famille. L'épouseur, maître du pays, pourra viser la députation...

— Alors on dit que mademoiselle d'Auflers me distingue ?



---

— Mais elle vous hume de l'œil, elle boit vos paroles, elle vous suit derrière le rideau de sa fenêtre quand vous passez par la rue du président...

— Et pense-t-on ce mariage possible?...

— M. d'Auflers en aurait parlé en termes vagues : il aimerait voir sa famille compter encore un homme de robe. Il exigerait cependant que la situation du futur devint hors ligne. M. de Senci remplirait les conditions s'il obtenait définitivement la succession de M. Hervande.

« Oh ! l'adversaire » pensai-je. En une minute se levèrent à mon souvenir les cinq cadavres pareillement assommés, l'un, le derrière du crâne supprimé par le coup, et ne présentant plus qu'un masque de carnaval, au rictus édenté, tout peint de rouge, et la jeune fille dont la tête défoncée eût rempli parfaitement l'office de pot à tabac ; et ce vieillard, sans figure, lui, les yeux flottant dans l'infâme bouillie. Tout ce massacre, à la véracité duquel ma raison ne s'habitue point, ressurgit devant mon

âme répugnée, avec l'air solennellement stupide de ces morts !...

... Je suis rentré. J'écris ces propositions fort nettes :

I. TO BE...

(Trouver l'assassin...)

Et alors :

1° Je succède à l'avocat général Hervande, à presque trente ans, dans une des cours importantes de France.

Donc : procureur général dans six ans, au plus.

2° J'épouse mademoiselle d'Auflers et ses neuf cent mille francs, c'est-à-dire que cette dot jointe à la mienne nous donne le million convenable, le million des bons ménages. Je m'installe un train de maison. Dans trois ans, je puis donner ma démission, me faire élire au Parlement, et, avec l'appui du prince de P\*\*\*, participer à une combinaison ministérielle...

II. OR NOT TO BE...

C'est-à-dire, ne pas trouver l'assassin, être réexpédié, après la mort prochaine de M. Her-

vande, dans une cour de quatrième ordre comme celle que je quitte, et languir avec l'attente d'une retraite misérable, après avoir joui dix ans des quatre mille francs de traitement que vaut le titre de conseiller...

Il n'y a pas à hésiter.

Je trouverai l'assassin.

TO BE...

Je l'inventerais plutôt, l'assassin!

D'ailleurs, ne serait-ce point là le principe de la méthode intuitive? Réfléchissons un peu, une huitaine durant.

Dimanche.

Les huit jours et plus passèrent. Je n'avance pas vers la détermination.

— Avez-vous un moyen d'action à me communiquer? disais-je à Julius l'autre soir.

— Demandez à la police de Paris un de ses meilleurs limiers.

— J'estimerai une sorte d'abaissement de réclamer cette aide!

— Point du tout... Les plus estimés le font.

J'écrivis donc. Un homme vint, triste et vulgaire ; il dépense beaucoup dans les auberges et sur les petites lignes ferrées.

— Eh bien ? lui demandâmes-nous.

— Le diable est rudement habile... Voici mon rapport : « L'assassin emporte partout une pèlerine, une grande pèlerine de quartier-maitre marin. La victime de Saint-Leu tenait encore la laine du drap dans ses ongles, qui s'y étaient sans doute agriffés.

« Il possède une connaissance sûre de la météorologie. Pas une fois sa prudence ne manqua de choisir le vent et l'orage pour des expéditions. Vers les neuf heures, par ces tempêtes, personne ne rôde plus sur les chemins. Les victimes seraient seules. Sans que rien les indique que des apparences scientifiques spéciales, il prévoit ces perturbations atmosphériques de longues heures à l'avance. On ne le rencontre pas dans les bals ou les bouges se livrant après le crime à des orgies contenues. Il déroge à la règle commune qui mène l'âme des

assassins. Sa volonté est très forte, rare, inaccessible à l'effroi, au doute, au remords.

« Il fréquente certainement la ville, puisqu'il suit chez les banquiers le mouvement des traites en circulation, apprend quelles sont les plus considérables et atteint le débiteur la veille de l'échéance, pour dérober l'argent recueilli afin d'y faire face. Les vestiges de ses pas sont effacés soigneusement, brouillés aux alentours des lieux où il opère. On reconnaît des traces de sang autour des fontaines. Il se lave et part, encapuchonné, sous des pluies battantes, dans la campagne déserte. Au lieu de fuir précipitamment dès le meurtre, il reste, ferme les volets, met les barres aux portes, et s'occupe très longtemps à inspecter sa personne, à corriger le désordre de sa tenue. Sauf en un cas, il n'y eut pas de lutte entre lui et ses victimes. Il attend que le cabaretier ait le dos tourné, où qu'il porte son attention sur un point et alors l'assomme d'un coup unique frappé à grand effort. L'arme est la même toujours, une sorte de massue en fer, pilon

de pharmacien ou haltère de gymnastique.

« L'assassin appartient, je l'affirme, à la caste des hommes instruits. Chez lui ni brutalité folle, ni emportement, ni fièvre. Il accomplit son abominable tâche comme un travail sédentaire. Ce doit être une âme froide et compassée, aux allures honnêtes — et qui vit sans éclat. Mais cette indifférence du sang humain annonce un ancien militaire ayant beaucoup combattu, peut-être en Extrême-Orient où la guerre se complète de supplices atroces. Nous avons affaire évidemment à un marin gradé, d'origine anglaise ou flamande. Il habite B<sup>\*\*\*</sup>. On le prendra difficilement, mais on doit le prendre. Ne cherchez que dans la ville, parmi les capitaines de cabotage ou les quartiers-maîtres en congé, vivant bien et modestement, sans ressources appréciables... Il ne m'étonnerait pas qu'il fût marié et père... »

— Je suis sûr, messieurs, de ne pas me tromper, ajouta le personnage en grattant sa barbe grisonne. Mon aide ne vous servirait plus à rien. Je repars. C'est affaire maintenant à la

police locale. Je mettrais peut-être plus de temps à arrêter le coupable que vos gens, connaissant moins qu'eux les habitudes du pays. Il ne me surprend guère que vous ne le teniez pas encore. Quand j'aurai communiqué ce rapport à Paris, mes supérieurs partageront cet avis. Il faut une observation constante et de certaine durée. Ne vous pressez pas, messieurs. Au reste, connaissant mes voyages, vos démarches (car il les connaît sans aucun doute), il ne se risquera plus de longtemps à recommencer. Par mesure de prudence on peut surveiller les alentours des cabarets qui ont une assez forte échéance à solder, fin courant. Mais je ne crois pas qu'il vienne au piège. Messieurs, j'ai l'honneur de vous saluer.

Lundi.

J'ai pu vérifier par moi-même la passionnette que mademoiselle Marguerite d'Auflers nourrit en ma faveur. Petites phrases de romans, fleurs

échangées, interrogées, joues rougissantes, langage des yeux... tout l'orgue de barbarie qu'on appelle l'amour. Je suis chéri momentanément et sans raison appréciable, par une jeune oiselle nantie de neuf cent mille francs en dot. Cela demeure acquis.

*Observation.* — Petite fille extrêmement niaise, mais (qualité rare), consciente de son insignifiance, et qui la cache sous beaucoup de vanité convenablement discrète. Nulle quant à la plastique. Talents d'agrément : peint, sculpte, touche du piano, monte peu à cheval, barbouille des aquarelles et photographie des navires. — Peut être maniable, à moins qu'elle ne soit la plus dissimulée du monde. En somme une énigme sèche comme une épingle et riche comme un bijou de rastaquouère. Je me défie énormément. Mais, par principe, j'accepte, et j'épouse, si possible.

Si possible !... M. d'Auflers me bat froid de plus en plus. Je dégringole dans l'estime du monde.



## DE LA MÉTHODE INTUITIVE

1° LE FLAIR (du juge, vengeur social...) *Définition*. Le flair est la qualité qui permet au juge de percevoir le crime caché en l'âme humaine comme le chien perçoit aux buissons, sur la terre, l'*odor sui generis* laissée par le gibier qui y passa. — Julius.

La définition est de Julius. Elle me satisfait peu. Disons qu'elle paraît tout de suite stupide.

*Observation*. — Julius : imbécile sentencieux et rieur, fier de sa grosse santé, prétend à l'esprit et au dilettantisme, procède par maximes et définitions généralement dénuées de bon sens. La joie de ses calembours le maintient en bonne situation auprès des hommes d'autorité ravis de l'entendre exprimer les bêtises qu'ils n'osent risquer eux-mêmes. Ni méchant, ni habile. Le procureur Hervande lui mâchait la besogne et préparait sa tâche. Triste auxiliaire.

...On cause souvent, au vestiaire, après les audiences, entre magistrats.

J'émis l'opinion du jurisconsulte de Lancre, qui brûla tant de sorcières au commencement du dix-septième siècle; et, à son exemple, j'insinuai que le juge tient de Dieu son mandat sacré, qu'il se doit laisser aller à la grâce et ne pas résister aux inspirations que le Ciel lui envoie. La grâce ne saurait errer.

On sourit finement et on approuva.

— Certes!... La justice n'est pas une science positive, assura M. d'Auflers avec onction. On ne peut que réunir un certain nombre de probabilités contre le prévenu. S'il nie, c'est l'ordinaire, ces probabilités perdront immédiatement de leur valeur propre. Mais la négation de l'intéressé ne compte; et à mesure qu'il se défend, il convient que la poursuite se renforce de fortes déductions psychologiques conclues du caractère et des mœurs de l'accusé, aussi bien que des circonstances qu'il subit. Ce qui revient à dire à un homme : « Si nous ne tenons pas la preuve de votre crime, nous affirmons toutefois

que vous étiez en état de le commettre, poussé par les circonstances, affermi au mal par votre caractère et le passé; et nous présumons que, capable de perpétrer ce mal, vous l'avez réalisé. »

— Au reste, quand l'accusé avoue, déclara le conseiller Meliora, ce ne prouve rien non plus. On a vu, on voit maint individu se déclarer auteur de forfaits reconnus ensuite imputables à d'autres. Le supplice, la torture morale de l'instruction, l'acharnement des questions retorses du juge, le découragement qu'éprouve l'honnête homme en se voyant assimilé aux bandits, le désir indomptable *d'en finir*, pareil à celui du dormeur qui hâte la catastrophe du cauchemar dans l'espérance de se réveiller, parfois un dévouement sublime pour une personne chère que l'on sait la criminelle, tout cela occasionne, chez certaines âmes nerveuses ou simples, des aveux de culpabilité.

— Ainsi donc, fit malicieusement un autre, que l'accusé avoue ou qu'il nie, cela n'apporte rien à la vérité. Restent les témoignages exté-

rieurs. Or, la vengeance d'une servante renvoyée, d'une maîtresse abandonnée, d'un voisin avare lésé dans son bien, d'un envieux intéressé à la perte du prévenu, suffisent pour apporter au tribunal des dépositions entièrement mensongères, dont on tiendra cependant compte. Quelques-uns proposent, en ce cas, d'écarter de la barre tout témoin lésé par les actes antérieurs de l'accusé. La mesure équivaldrait à la suppression des témoins à charge : car ceci seul les engage à comparaître, qu'ils furent lésés ou froissés par le prévenu. J'excepte encore les commères hystériques qu'affole le désir de raconter des histoires quelconques devant un public, de jouer un rôle dans la tragédie, et qui, pour y réussir, conteront facilement ce que voudra l'accusation, par une sorte de perversité malade et fréquente chez les matrones de la plèbe.

— Pour cent condamnés de peine grave, dit Julius, je ne parierais cinquante louis que sur cinq ou six coupables.

— Quant à moi, dis-je, j'irai moins loin que

Julius. Seulement, je constate que je requis souvent contre des coupables *probables*, jamais contre des coupables *démontrés*.

Les braves gens s'imaginent que le jury garantit quelque chose. Le bon billet qu'ont les braves gens ! Mes douze tonneliers, serruriers, comptables ou marchands de vin qui s'asseoient, gênés de leur rôle et de la solennité du lieu, dans l'enceinte des assises, ne comprennent rien à la majeure partie des débats. En outre, pour eux, l'accusé amené là est déjà convaincu. Ils n'admettent point que l'instruction se puisse tromper et leur soumettre un cas douteux. Qu'ils aient affaire à un ministère public habile, ils condamneront.

Je remarque aussi que ma manière de prendre d'avance les arguments de l'avocat et de les réfuter ôte aussitôt tout crédit à la défense. Quant aux témoins à décharge, je prouve qu'ils fréquentaient le prévenu et partageaient ses vices, ou que leurs dépositions se contredisent ; ce qui arrive toujours lorsque des gens de la basse classe, fort troublés par la circonstance, vien-

ment pour la première fois parler en public, devant un président qui les houspille et les persifle. Moi-même, je les gêne de mes questions insidieuses. Je profite des fautes de français et des allégations mal dites pour parvenir à ébranler leur croyance et leur faire déclarer le contraire de leurs intentions. Rien de plus commode et de plus récréatif, avouerai-je. (*On m'applaudit du rire.*)

Pour peu que dure ce verbiage, mes boutiquiers du jury cessent bientôt d'y rien entendre; et quand le défenseur se lève, il n'a plus une bribe de positif où appuyer son argumentation. Le voilà réduit aux généralités, aux thèses sociales qui blessent souverainement les pauvres esprits du commerce. Au contraire, je garde le prestige et l'influence d'un esprit précis et logique, asservi à l'évidence des faits.

En outre, l'avocat, pour gratuite que puisse être réellement sa mission, n'en reste pas moins, aux yeux du jury, le monsieur spécialement salarié afin de blanchir son homme. Il pue, malgré tout, l'argent qu'il recevra, qu'il a reçu du pré-

venu. « Il est payé pour ça ! » tandis que personne ne songe au traitement que l'État nous paye, à l'intérêt que nous avons de réussir en obtenant des succès, c'est-à-dire des condamnations. Puis, voyez l'admirable des situations respectives : L'accusateur est là, somptueusement, terriblement vêtu d'écarlate et d'hermine. Il a le pouvoir de poursuivre, d'emprisonner, de vouer à la mort. Le défenseur porte une ridicule robe noire d'étoffe pauvre ; il parle d'en bas ; il se doit d'être obséquieux envers le jury, envers la cour. Le président n'hésite point à le reprendre, à l'interrompre, à l'arrêter, à le gronder même, — tandis qu'il me laisse, en toute liberté, accumuler les injures et les calomnies sur le prévenu réduit au silence et entouré de gendarmes.

Des fils de petite bourgeoisie ne résistent pas à ce contraste. Le monsieur « du gouvernement » et qui porte un pompeux costume en imposera toujours davantage que ce révolutionnaire salarié qui met sa hâblerie au service de gens sans aveu. Lorsque j'aperçois l'accusé se

penchant vers l'avocat, lui murmurer à l'oreille, je marque un point pour moi. Cette familiarité déconsidère la défense devant les hommes du jury, pour qui le pauvre diable traîné en cour d'assises n'est plus qu'une affreuse crapule dont il importe de se garer, et dont le contact souille. Je lis cela sur les douze visages saugrenus et ahuris de ces négociants, qui pensent à se tenir droits dans la stalle et à paraître impassibles.

La liberté, la vie du prévenu dépendent de ces très mesquines considérations, qui font toute la justice...

La culpabilité ou l'innocence pèsent bien moins, dans la balance de Thémis, que ces modestes péripéties du procès.

Ces messieurs continuèrent à développer de pareilles audaces de scepticisme. La fameuse méthode intuitive fut encore invoquée. Toutes les nouveautés scientifiques : anthropométrie, photographie criminelle, examens phrénologiques, ne donnaient aucun résultat appréciable. Si on les suivait aveuglément, on tombait dans les plus grossières erreurs. Tel ce vieux gardien



de phare, cité par M. d'Auflers, et qui portait les signes physiques exagérés d'une nature essentiellement criminelle et meurtrière : pendant cinquante années d'existence, il avait eu une vie de saint, toujours enfermé dans son phare, n'en sortant que pour la messe du dimanche et les devoirs religieux, soutenant de son modique gain la famille entière d'un ami mort en mer.

M. d'Auflers avait imaginé la plaisanterie de le confier à mon substitut, magistrat de la nouvelle école expérimentale, qui reconnut en lui le plus dangereux des bandits.

Nous nous moquâmes fort du jeune homme.

— Hé, hé, fit-il, le vieillard n'est pas mort...  
Attendons la fin...

Si attachante fut cette conversation, que nous convinmes de la prolonger en dînant ensemble chez le principal restaurateur de la ville. Le fils du portier courut prévenir les familles, et nous nous acheminâmes, en devisant, jusqu'au salon réservé pour nous à l'*Hôtel de Paris*.

En route, de petites bouquetières, loqueuses et blêmes, assaillirent avec une insis-

tance équivoque les plus âgés. Le substitut ne put contenir sa verve inconvenante. M. d'Auflers se fâcha. Je donnai des pièces blanches aux pauvresses, en leur enjoignant de fuir au plus vite.

Le dîner nous réjouit beaucoup. Au dessert, M. d'Auflers gardait seul son sang-froid, et nous plaisantâmes nos collègues. Julius narrait les frasques de son fils, un gaillard de vingt ans, à la réputation entamée. Il estimait fort drôles ses aventures, en somme très vulgaires. Le conseiller Meliora et ses collègues devisaient de chasse et de pêche, organisaient des parties. On porta quelques toasts hasardés ; l'un, entre autres, à la santé d'un récent condamné à mort, qui allait subir son supplice le surlendemain. Je jugeais inconvenantes ces démonstrations. M. d'Auflers sembla moins gêné que moi. Le substitut faisait des plaisanteries macabres.

La digestion, qui m'accable, me laissait assez terne sur ma chaise ; cependant, les paroles de Meliora saisirent mon attention, soudain.

— Il est fort dangereux, disait-il, d'assister

aux exécutions capitales. Vous savez, en effet, messieurs, que presque tous les assassins avouent avoir aimé et suivi ce genre de spectacle. Or, certains hermétistes affirment que, au moment même où le couperet abat la tête criminelle, l'esprit démoniaque de meurtre qui dominait ce corps s'échappe, éperdu, de sa forme humaine subitement détruite, et cherche aussitôt une autre forme semblable où il se puisse réfugier...

Meliora s'arrêtait ; il leva vers ses lèvres un verre de vieux chambertin. Nous nous rapprochâmes. Le tic-tac de la grosse pendule renforça son bruit habituel. J'y percevais comme une ironie d'outre-tombe et la signification de quelque avertissement surnaturel.

L'énorme bouche de Meliora s'ouvrit. Les dents plâtreuses éclairaient sa face crânienne osseuse et glabre. Il reprit :

— En ce moment-là, messieurs, l'âme des hommes assistant à la décollation du condamné se glace d'horreur ; la volonté, évanouie pour quelques instants, ne se manifeste plus. Le

corps est absent, amolli. On conçoit vaguement qu'une chiquenaude vous ferait choir, et le frisson de la petite mort court des cheveux aux orteils, comme si vous participiez vous-même, et par la chair, au supplice...

Meliora blêmit jusqu'à la couleur de sa serviette. Il souffla bruyamment, puis :

— Alors, on a la conscience très nette que le sacrifice qui vient de s'accomplir met en relation le monde sensible et le monde surnaturel... que l'on sort de l'humanité... que l'on quitte, une seconde, le corps pour l'empire affreux des esprits... Eh bien, messieurs, il y a toujours dans la foule une âme qui, revenant à soi, vers sa propre chair... la trouve occupée par une AUTRE ; et cette autre, messieurs, c'est l'esprit diabolique qui possédait le supplicié !...

Car si le sacrifice fut consenti par lui au dernier moment, une intervention de la grâce divine le rachète de son maître infernal ; et celui-ci, dépouillé, éperdu, se précipite dans le corps le plus insensible de l'assistance, corps voué désormais au crime, à l'aberration

de l'influence meurtrière qui le dominera...

Je sentis M. d'Auflers tressaillir. Aux derniers mots, les chaînes de l'horloge se heurtèrent avec un bruit étrange, et la pendule enroutée lança par douze fois un croassement formidable, inouï.

Meliora nous regardait, les yeux fixes. A ce moment, Julius dit :

— Quelqu'un vient de trépasser, que nous connaissons tous. Ces avertissements des vieilles horloges ne trompent pas.

On confirma d'un mot sourd cette légende régionale. Les antiques horloges du pays gardaient ce pouvoir d'annoncer la mort par la bizarrerie macabre d'une sonnerie subite.

Le silence plana sur la table blanche. Nous réfléchissions à cette mort annoncée, et à la théorie de Meliora sur les exécutions capitales.

— Oui, conclut M. d'Auflers, lorsque je sais qu'un homme prévenu de meurtre a vu une exécution capitale, je ne doute plus de son crime. Il est, pour moi, *évidemment* coupable.

Les autres conseillers approuvèrent du chef.

Je me trouvais fort mal à l'aise. Ces sortes d'histoires me lacèrent les nerfs et me brûlent le crâne... L'Enfer me géhenne, dès qu'on parle de Lui.

Quand je relevai la figure, Boniface entré de son pas mou et silencieux se tenait devant l'horloge. Il prononça :

— Monsieur l'avocat général Hervande est mort, il y a cinq minutes à peine...

Tous les yeux se tournèrent vers moi. Je m'effondrai sur ma chaise...

Mardi.

... Je n'ai pas eu le courage d'en écrire plus long hier...

Aujourd'hui encore, me voilà brisé, sans force, l'âme éparse.

Notons à la hâte ceci qui ne manque pas d'importance, au point de vue « nerfs ».

Comme nous quitions le restaurant, Dene-

solle ouvrit une porte sur le même couloir où nous endossions nos paletots. Une femme de mauvaise vie le suivait. Il me regarda, puis s'adressant par-dessus l'épaule à cette compagne :

— Un avocat général est mort. Voici une place pour l'un de ces messieurs.

Je le dévisageai en grommelant. Mais l'angoisse où m'avaient mis les incidents de la soirée, jointe à cette nouvelle émotion, me secoua si fort que je pensai défaillir. Je dus m'appuyer sur Julius jusqu'en bas.

... L'enterrement de M. Hervande est pour jeudi matin.

Il ne s'agit plus que de trouver l'*adversaire* et le vaincre...

## DEUXIÈME QUINZAINÉ DE FÉVRIER 188...

---

Mercredi.

Me voici dans mon pied-à-terre de Paris. Un quatrième, ce pied-à-terre ; sombre et donnant sur une cour où montent les parfums d'écuries. On ne peut réunir tous les avantages. Je tiens à l'apparence de la maison et du quartier. Pour un assez vieux jeune homme, ces rues avoisinant l'avenue des Champs-Élysées me semblent d'excellent ton. Point d'industrie ni de populace. Un calme correct et nettoyé ; des trottoirs aussi propres que les manchettes des gentlemen : des hôtels à cours grillées ; des réverbères pompeux comme des couronnes royales. Pas de



bruit ; les fiacres les plus propres circulent lentement ; d'adorables équipages, bleu d'azur, couleur chaudron, ou vert de majolique, passent au trot impeccable des steppers luisants, la fleur à l'oreille. Les palefreniers et les entraîneurs ont des mines imposantes de Scipions et de Brutus au Forum.

Aux façades, des serres suspendues d'étage en étage. Le concierge est rogue. Je me glisse rapidement vers la deuxième cour, entre les coupés qu'on nettoie à grande eau. Il faut monter par l'escalier de service. Quelle vexation ! Les domestiques s'effacent avec une obséquiosité railleuse. Il y a derrière les portes des chocs de vaisselles, des rires de servantes, des jurons de cochers, à droite des paliers. A gauche les pianos carillonnent les airs d'opérette, les refrains du jour ; et il flotte des effluves de poudres de riz et d'ylang-ylang. Des formes blanches d'hétaïres inquiètes, guettent. Les voix des femmes criaillent ou fredonnent. Les yeux fardés sollicitent.

Enfin, je m'étends sur le canapé, furieux,

révant à la fortune nécessaire pour habiter les appartements de luxe réel, insultant le sort, les hommes, mon incapacité à pourvoir aux plus extrêmes besoins de la vie.

... Confessons que le ministre m'a fait appeler. Sous sa bienveillance extérieure, j'ai compris le reproche, la menace même. Il m'a beaucoup parlé du prince de P\*\*\*, pour m'avertir que l'intervention seule de cet illustre ami me vaut la bonne grâce de l'Excellence, mes mérites personnels étant par Elle jugés négatifs. « Plus d'énergie donc !... N'hésitez pas à suivre toutes les pistes, à exciter votre police... Il faut, monsieur, il faut que l'assassin des cinq crimes soit arrêté. Vous n'imaginez pas l'influence de ces catastrophes sur l'esprit des électeurs. Rappelez-vous comme l'affaire Troppmann accéléra la chute de l'Empire. Vous nous mettez dans un grand embarras. Le département, dominé par des hommes d'esprit arriéré ou fidèles aux traditions monarchiques, goûtera plus volontiers encore les avis de la réaction si l'argument tiré de notre impuissance à protéger la vie

même des personnes s'accrédite sur un pareil exemple... etc. »

Je suis perdu dans l'esprit des hommes et, par conséquent, tout mon avenir immédiat se trouve compromis... Adieu mariage et fortune ! Vous repasserez plus tard.

... Je me loue fort de savoir accepter de suite, sans plus récriminer, les événements accomplis. Venu à Paris pour obéir au ministre, pour tenter de remettre mes affaires en bon cours, maintenant que ratèrent mes démarches et ma diplomatie, il ne reste plus qu'à jouir de cette rapide villégiature. Même un certain contentement me vient, à songer que, ma situation étant tout à fait compromise, je pourrai me dispenser des tracas de ma charge. Le substitut si zélé travaillera. Avec mon préfet, nous multiplierons ces bonnes soirées de musique et de littérature, à deux chaudes imaginations, éprises de scepticisme pour les actes de l'homme officiel.

... Le pâle soleil se montre et adoucit la température âpre de ces derniers jours. Le voici qui éclaire tout un angle de la cour profonde.

Les fenêtres atteintes par les rayons s'ouvrent aussitôt. Des figures de jolies filles y paraissent toutes fraîches de récents maquillages. Les chevaux piaffent en bas aux mains des palefreniers qui les harnachent. L'odeur de cold-cream et de crottin mêlés s'exhale de la maison soudain réveillée de la torpeur d'hiver. Les demoiselles s'interpellent, s'interrogent sur leurs santés et leurs amants. C'est d'une naïveté japonaise.

L'âme de la fille simplifie tout. L'hypocrisie de l'éducation et de la morale disparaissent. Comme elles se dénigrent ouvertement sous l'apparence jolie de leurs propos ! Ainsi que des enfants elles renchérissent sur leurs qualités personnelles, la richesse des cadeaux reçus, les défauts de leurs ennemies. La sainte, la naturelle canaillerie de l'humanité sociale se débou-tonne et se dénude.

Depuis huit jours j'étudie ces intérieurs de courtisanes huppées que révèlent de soudaines éclaircies au ciel. Voici :

*Observation I.* — LOUISE, une Carmen que l'embonpoint honore, habite avec sa mère, sorte

de gitane dépeignée, et un petit garçon qui ressemble étrangement à un poireau. Au matin, quand la belle rentre de campagne, la mère attend, pour son marché, la monnaie nécessaire. La fille ne veut donner que tant. Réclamations acrimonieuses de la mère. La fille réplique, se fâche. La mère hurle. Les portes et les fenêtres claquent. L'enfant pleure dans sa chevelure de poireau. Le petit groom casse les assiettes et délire de joie dans la cuisine. Les deux femmes échevelées s'insultent : « Tu aurais mieux fait de travailler pour élever tes enfants que d'en faire des catins qui nourrissent ta fainéantise. On n'a jamais vu cela : une mère qui excite ses filles à la prostitution ! Non : je n'irai pas avec le vieillard ! non, jamais ça, jamais ! » Pleurs, reniflements, sanglots ! Maman choisit un chapeau. Le groom coiffe sa casquette cirée et prend l'énorme panier aux provisions. Les fenêtres se rouvrent. Les perruches chantent. L'enfant-poireau, une trompette au bec, imite l'avertissement sonore des pompiers courant au feu, sans relâche, des heures durant...

A midi, maman met la table. Son opiniâtreté triomphe. Un morceau de veau fume parmi des carottes et du persil. Louise, les yeux séchés, se penche à la fenêtre. Elle a endossé une robe de soie mauve et violette qui reste déboutonnée pour ne point trop étreindre sa robuste poitrine. Par la fenêtre elle appelle « Anna ! »

*Observation II.* — ANNA. Physionomie d'institutrice prétentieuse ravinée par d'inlassables débauches. Admirable chevelure d'or qui ondoie comme un fleuve derrière cette tête morte, aux pommettes saillantes, aux yeux caves. Ses maigreurs drapées dans un peignoir de flanelle blanche ; elle se penche à sa fenêtre, et, plus retenue que Louise, repousse mollement par gestes l'invitation à déjeuner. « Tu amèneras Mathilde si tu veux ! » Alors elle accepte.

La table luit, là-bas. Un feu rouge pétille. Louise assise près de la fenêtre pérorer. Parfois monte la voix fausse de l'enfant-poireau qui redemande de la mangeaille. Le groom apporte les plats. La mère le calotte. Les carafes se vident. Rires, babillages ; l'excitation du des-

sert chauffe ces dames qui allument des cigarettes. Soudain tout se gâte : « D'abord je suis chez moi ici, et quand je suis chez moi, crie Louise, j'entends que l'on me respecte. Je vous donne à manger, respectez-moi ! » L'aigreur des propos s'accentue. Bataille et gifles ; la mère pleure et se bassine la joue ; le groom emmène l'enfant qui a repris sa trompette. Louise embrasse Anna et la console. Un visiteur survenu disperse l'assemblée.

Jeudi.

Je connais Mathilde. Quel admirable corps de géante blanche ! Sa voix, virile, gourmande et brusque les gens ; elle va, très haute dans son peignoir de satin noir à collerette de clown.

Les cheveux sont courts, coupés, frisottants, par-dessus une nuque de Florentine. Elle vit chez Anna qui l'aime. Je dînai hier avec toutes deux. Notre conversation fut délicate et réservée. Anna cause aussi bien que M. de Kelnoëc et lit

des livres de philosophie difficile, raffinée. J'ai vu sur sa table Huysmans et Barbey d'Aurevilly. Leur bonne sort de chez un curé de province ; ce qui fait la joie de Mathilde. « Houp ! bonne de curé, apporte-nous ton rôti ! »

La nuit s'écoula en promenades dans les bruyantes tavernes, dans les cirques, dans les tivolis. J'eus la faiblesse de m'attarder chez elles, au retour. Leurs complaisances tant successives que simultanées ne furent pas vulgaires.

Au matin, chez mes voisines, j'entendis, de l'alcôve, un bruit formidable, coups réguliers heurtant les feuilles du plancher. Les dormeuses se réveillèrent. Je m'inquiétai. De sottes histoires remplissent les journaux. « Ce n'est rien, c'est Griche, mon homme d'affaires. Si vous permettez, il entrera. » Je permis. Mathilde appela : « Griche ! Griche ! Cupidon ! hé, amène-toi ! »

Les coups au plancher retentirent plus proches. La portière se souleva. Une sorte de Faune, à barbe grisonne, sourit, grimaca ; et je vis qu'à sa jambe droite, très courte, un pied



d'enfant s'attachait immédiatement sous le genou. Cela était soutenu par une sorte de boujon de chaise, peint en noir, tourné, ciselé, taillé, fleuri d'astragales et d'acanthes et cerclé de cuivre au bout. Le choc de ce boujon sur le plancher occasionnait un bruit de marteau à chaque pas.

Alors je reconnus l'étrange du lieu, cet immense lit drapé de soies noires pour mettre en valeur la pâleur des courtisanes, les rideaux épais aux fenêtres, et des fleurs, des bottes de fleurs rouges, blanches, violettes, jetées partout sur les meubles, bas comme des prie-dieu. La veilleuse se mourait dans une lampe d'église ; et le faune faisait le pître pour nous réjouir.

Anna était l'image de la mort, un crâne de craie paré d'une perruque d'or. La géante merveilleuse chantait, criait : « Hé, bonne de curé ! Bonne de curé ! Viens allumer le feu ! Sacristie ! »

## Dimanche.

Je mange, je vis avec mes voisines. Elles me plaisent et me divertissent.

Certaine perversité me porte à goûter d'innombrables délices dans la compagnie des êtres déchus. Je fréquentai les bohèmes, jadis. Il me fallut un grand effort pour me séparer d'eux et ne plus boire ou causer dans leurs brasseries jusqu'au matin. Leur terrible franchise, leur mépris affecté des plus strictes convenances et des idées admises, m'enchantèrent. Non que je voulusse imiter ce débraillage, mais parce que je pensais manifestement que là mon âme s'affermirait davantage pour soutenir les thèses utiles au succès, lorsque je saurais comme elles sont faibles et fausses. Mon scepticisme s'éduqua dans cette société de jeunes peintres ou poètes ; et j'empruntai leur forte argumentation afin de professer les idées les plus banales nécessaires à qui entend parvenir.

Autant j'aime paraître dans le monde un homme délicat, incapable de contredire, tout préparé à goûter l'esprit courant; autant je me délecte à connaître, chez les irréguliers, les raisons de la vie contraire et le renversement des propositions conventionnelles. Des uns et des autres je me gausse en moi, qui jouis des avantages extérieurs du premier état et de la fougue intelligente du second.

Anna, épouse de professeur, d'abord adultère avec les collègues de son mari et les officiers de la ville où il enseignait, puis partie un beau jour, venue à Paris, divorcée ensuite, propriétaire de revenus assez importants et qui les dépense à vivre avec de belles filles saphiques, — cette âme ainsi corrompue par les lectures hardies, se décèle admirablement souffrante. L'hystérie la mine. Parfois, au moment de suprêmes bonheurs intimes, elle croit périr, se tord et crie sous la morsure de l'Esprit du mal, le Remords, sans doute, de son éducation pieuse. La boule hystérique roule dans son corps, le crâne de craie se creuse dans la per-

ruque d'or ; l'Enfer la brûle et l'étouffe au milieu de la volupté acquise ; devant sa superbe géante éperdue, surprise de la colère de Dieu qui n'atteint pas son âme à elle, son âme de belle bête simple.

La présence de l'Enfer me terrifie et m'attache ; je tremble ; ma peau se ride sous le froid de la petite mort ; et je continue à jouir délicieusement du mauvais spectacle : le combat de l'âme pécheresse contre l'Enfer vindicatif.

Lundi.

— Quand j'étais notaire, monsieur, me disait Griche...

Il a été notaire, ce misérable vêtu de draps de catafalque et qui se repaît des miettes à la table d'Anna, qui rassure les créanciers, éconduit les galants importuns, commande les tourtes chez le pâtissier, porte Mathilde au lit quand elle est ivre.

Le voilà comme le maître des cérémonies,

dans cet antre de la débauche dispersive. De temps à autre il se lève, le boujon de chaise choque lourdement le plancher, il va jusqu'à la table et presse la pommé du vaporisateur. Une odeur d'héliothrope blanc emplit le petit salon, et combat l'éternelle odeur de cold-cream et de crottin mêlés. Puis il regarde l'heure afin de recommencer ponctuellement, dans dix minutes, la même opération d'hygiène.

— Quand j'étais notaire, monsieur, j'avais pour coutume...

— Griche, Griche, eh, cupidon ! va me chercher des épingles à cheveux et du jasmin chez le coiffeur.

— Oui, madame Mathilde, oui...

— Griche, vous passerez chez l'huissier, aussi, pour ce commandement !

— Oui, madame Anna, oui...

— Quand j'étais notaire, monsieur...

Jeu-di.

Comme elles causaient à deux, l'autre soir, Mathilde prononça le nom de Denesolle... Je m'informai.

— C'est le père de l'enfant de Louise. Ah ! elle a bien raffolé de cet homme-là !

Mathilde aime à conter des histoires. Elle me débita des horreurs sur Denesolle. Il avait exploité la malheureuse Louise.

— Quel ménage ! Aussi méchants l'un que l'autre. Lui, commettrait bien des crimes. Il était marin. On ne l'a plus revu. Je ne lui conseille pas de retomber dans la patte de Louise ; elle lui ferait tout passer, et s'il ne s'agissait que de lever un doigt pour le savoir mort, elle lèverait les deux mains... bien sûr.

A cet instant du récit, Anna, la robe blanche mal retenue sur sa nudité, s'avance, masquée de la perruque d'or épandue. Elle vint nous lire le passage lubrique du volume qu'elle parcou-

rait... Sur un signe, Mathilde l'accompagna vers l'alcôve.

Bientôt l'Enfer tenaillait sa proie et les clameurs effroyables de la damnée, pliée en arc sur le lit de soies noires, épouvantaient les chevaux, qui se débattirent en hennissant dans les écuries du fond.

Vendredi.

Le Denesolle de Louise est bien le même contre qui je requis naguère à B\*\*\*

Je mène une enquête.

*Hypothèse.* — Les cinq crimes ont pour auteur un marin, un marin instruit, un homme qui connaît les affaires de banque. L'habileté qu'il montre à échapper aux investigations judiciaires indique une volonté rare, un esprit jeune, au-dessus des peurs vulgaires, et qui peut être assommeur par simple calcul. Il ne s'abandonne à aucune des faiblesses coutumières aux assassins.

Or, Denesolle est un ex-officier de marine,

très intelligent, reçu de bonne heure à l'école navale. Des indécotesses le firent rayer des cadres. C'est un débauché et un brave. A Fou-Tchéou, dans la dernière campagne d'Indo-Chine, il se signala par une valeur extraordinaire et aussi par sa vigueur corporelle. Il *assommait* les Chinois, leur écrabouillait la face... avec la simple crosse du revolver, arme dont il n'usait pas autrement. Cet homme ne possède pas de ressources... il vit cependant à B\*\*\* comme un étudiant à l'aise...

Denesolle pourrait fournir le rôle de l'assassin réclamé par le ministre dans l'affaire des cinq crimes.

*Conclusion selon la méthode intuitive.* — Denesolle sera arrêté, dès mon retour, pour peu que je sois sûr d'un témoin à charge. Cette Louise pourrait fort aider les choses.



Samedi.

Mes amies ignorent la profession qui m'occupe. Je prends soin de la leur cacher. Devant elles, je reste le bon bourgeois de B\*\*\*, qui vient à Paris pour ses frasques. Aussi, mes interrogations sur Denesolle ne prennent-elles une autre importance que celle dévolue à tout potin. Mon instruction marche à souhait.

Rien n'empêche que Denesolle ne soit réellement le criminel. Le hasard a de ces manies. L'étoile me conduisit peut-être dans ce logement équivoque et insalubre où se déterminera la destinée de Denesolle et la mienne.

Afin de ne pas trahir mon titre, je pars demain. Griche m'accompagne jusqu'à B\*\*\*, d'où il doit rapporter, pour Anna et Mathilde, quelques bibelots asiatiques que je leur promis en cadeau.

Je trouverai moyen de le mettre en présence de l'Adversaire ! Il le connaît. De retour à Pa-

ris, il ne manquera point de renseigner Louise. Cette fille ne rêve que la vengeance. L'enfant que lui laissa le marin l'oblige à garder sa mère pour le soigner durant les absences obligatoires. De là sa vie gâtée, l'accueil nécessaire au triste vieillard, qui, vers les neuf heures, monte péniblement les escaliers jusqu'au seuil de la courtisane. On distingue aux lumières l'ombre grêle et courbée, le chapeau énorme. Les draperies tombent devant les vitres. La mère, l'enfant et le groom se réfugient dans la cuisine, celle-là menaçant ceux-ci d'une gifle opportune au moindre bruit capable de déranger les exercices du visiteur généreux.

Louise souhaite, avec une rancune exemplaire, la mort du père dénaturé, vingt fois le jour.

Mardi.

A B<sup>\*\*\*</sup>. Chose faite. Denesolle médite, à cette heure, sous les verrous. L'étonnement de Julius fut extrême à mon injonction de décerner

contre lui un mandat d'amener ; puis de signer une commission rogatoire au parquet de Paris, afin d'interroger mademoiselle Louise Marsille.

Griche, conduit par moi au Grand Café, vers l'heure prescrite pour l'arrestation, entra juste à l'instant du scandale. Denesolle ricanait aux agents. Les paisibles habitués, très pâles, les officiers gouailleurs, se levaient en tumulte. Les garçons sauvaient la vaisselle.

J'avais dit à Griche : « Il me reste une course à faire là, tout près. Veuillez attendre cinq minutes ici. »

Un peu écarté dans l'ombre d'un pignon, j'assistai au départ de l'Adversaire, vaincu enfin. La berline disparue vers le quartier de la prison, je vins reprendre Griche.

— On vient d'arrêter un homme, me dit-il, ému encore... Il me semble bien que c'est l'ancien amant de Louise, vous savez, ce Denesolle...

— Bah !

Je me fis narrer au long les détails de l'événement. Jusqu'au départ du train, j'assurai l'ex-

pédition du colis pour la fragilité duquel ma prudence affecta un extrême souci. Griche ne soupçonne pas mon titre. Pendant ses quinze heures de séjour à B\*\*\*, j'eus soin de ne le pas quitter, sauf les cinq minutes de l'arrestation.

— Adieu, monsieur.

— Adieu, Griche. Couvrez-vous bien. La nuit est froide. Mille choses à ces dames.

— C'est Louise qui va être étonnée!

— Pourquoi?... Ah oui!... Adieu donc.

Le boujon de chaise martela rapidement le plancher de la salle d'attente. On sifflait au départ... On reclaquait les portières. Je vis à travers les verrières le boiteux qui gesticulait désespérément. Des hommes d'équipe l'empoignèrent. Le train de Paris roulait déjà. On rouvrit un wagon. On le hissa, lui, sa valise, le colis, et sa jambe enfin, la jambe courte dont le bâton n'entraît pas. On poussa, on pesa. La portière fut reclaquée. L'œil rouge du dernier wagon s'amoindrit sous le tunnel. Les hommes d'équipe revenaient en riant, en s'allongeant au dos des tapes gaies.

Demain Louise, avertie, préparera sa vengeance. Après-demain elle sera convoquée par la commission rogatoire... ; nous verrons ce que vaut une haine d'Ariane.

... Le substitut m'attendait chez moi. Il est, à B<sup>\*\*\*</sup>, le correspondant de l'Agence Havas, et il lui fallait des renseignements pour compléter sa dépêche, Julius sachant tout juste rien.

— Mon Dieu, oui, fis-je. Nous tenons le véritable assassin. Depuis longtemps j'étais sûr de cette piste. Il me fallait toutefois une dernière, une importante certitude... Vous pensez bien, dans un cas aussi grave, messieurs, quand il y va de la tête d'un homme..., après tout, on ne saurait trop se prémunir contre l'imagination.. Bref, durant mon voyage, j'ai pu acquérir la preuve irréfutable de la culpabilité..

— Pourquoi avez-vous gardé le silence ?...

— Je ne voulais pas accuser à la légère. Encore une fois, messieurs, il y va de la tête de cet homme...

— Ah ! toujours des scrupules, monsieur le procureur, blâma Julius.

— En effet ; que voulez-vous, on ne se refait pas, et j'ai la conscience grincheuse.

Un rire aimable m'avertit que le mot, trouvé charmant, serait répété, colporté, commenté.

Ensuite, je m'étendis quelque peu... Une femme de Paris, Louise M<sup>\*\*\*</sup>, avait reçu de l'argent de Denesolle depuis le premier crime, et par trois fois. Les dates de ces versements correspondaient à celles des assassinats... Quoi de plus clair.

Le substitut rédigea, sous ma dictée, le télégramme, qui se termine ainsi :

« Si, au cours de l'interrogatoire de Louise Marsille, il est avéré qu'elle reçut ces trois envois immédiatement après les dates du 30 novembre, du 15 et du 31 janvier, l'instruction aura en mains la preuve absolue de la culpabilité de Denesolle. »

Demain les journaux de Paris reproduiront cette note. Louise les lira. D'après mes observations psychologiques, confirmées par les récits de Mathilde et d'Anna, elle ne reculera point

---

devant une affirmation osée pour satisfaire sa haine.

Me voici, je crois, devenu assez ferré sur la Méthode Intuitive chère à mes collègues.

La femme dénoncera-t-elle ?

Et la sagesse des nations, alors !

PREMIÈRE QUINZAINE DE MARS 188...

---

Jeudi.

Ce matin, le général est venu au parquet. Sa figure traditionnelle (impériale et moustache blanches, cheveux en brosse, teint couperosé) semblait soucieuse. Comme je m'étonnais de sa visite en ce lieu, il m'invita, de la main, au silence.

— Il se passe, me dit-il, d'étranges choses chez moi. Je suis assailli de lettres anonymes qui me menacent et menacent surtout ma fille Bérengère en sa pudeur. Quelques-uns de ces papiers insultent la mémoire de ma femme et cherchent à me faire soupçonner sa conduite.



On jurerait qu'un ennemi invisible et lâche s'obstine à empoisonner ma vieillesse. On aperçoit de ces lettres partout, glissées sous une porte, au moment où l'on déplie la serviette à table, en évidence sur un bureau ou un guéridon. Nulle trace d'effraction, nul indice ne dénonce l'intrus. J'ai changé plusieurs fois de domestiques depuis que cette persécution commença. Je les surveille étroitement et, ma foi, il me faut avouer qu'ils ne sont pas coupables. Ma fille, fort affectée de ce manège, souffre de fréquentes crises de nerfs. Sa santé se mine. Moi-même je vis dans le chagrin, presque dans une sorte de terreur... Voici les pièces...

Il étala des lettres devant moi. Je les parcourus. Elles renfermaient d'odieuses menaces, des prédictions de mort ou d'attentat contre la virginité de Bérengère. L'écriture fine et serrée avec intention était évidemment déguisée. Toutes portaient, en manière de signature, un V et un K, bizarrement enlacés, mais très distincts.

— Avez-vous remarqué les initiales? me de-

manda le général... Vous vous souvenez de l'incident qui se produisit chez M. d'Auflers ? Cette inconvenance du vicomte de Kelnoëc envers ma fille... Le V et le K?...

Nous discutâmes un instant la probabilité. Je m'efforçai d'en détourner l'esprit du général. Il n'insista point...

— Je voulais simplement, monsieur le procureur, vous avertir. Il semble qu'une atmosphère de malheur plane sur ma maison. Une catastrophe surviendrait d'ici peu qu'elle ne m'étonnerait pas. Ma fille Bérengère, si nerveuse, si sensible, ressent aussi des influences malignes et formidables... Cela peut vous paraître bizarre de la part d'un soldat, d'un vieillard...

Je lui offris un homme de la police pour surveiller sa maison. Il accepta et sortit.

... Me voilà tout bouleversé. Evidemment l'Esprit qui possède Bérengère travaille et s'agite... Mais allez donc dire cela, vous, magistrat, en plein dix-neuvième siècle positiviste et scientifique, alors que M. Charcot fonde un

hôpital pour les sorcières tout bonnement qualifiées d' « hystériques » par des internes gouailleurs !

Dans cette pièce où je veille, si modernisée pourtant par un japonisme délicat, les fleurs brodées aux gazes des rideaux, et la lumière éclatante de ma lampe à double bec qu'alimente un pur pétrole, je m'épeure à la seule vision de Bérengère et des bruits fous de sa robe, au martyr d'Anna, la luxurieuse dame torturée en pleine vie par l'Enfer, au moment précis où elle pense se rassasier de voluptés lubriques. Je songe au Saxon Crooks, ce membre de l'Institut de Londres, qui oblige le cliché photographique à enregistrer l'apparition des fantômes, et réalise en une pratique épouvantable l'œuvre d'Edgard Poë, cet autre Saxon sublime, le voyant qui comprit la subtilité de la vie hyperphysique mêlée à notre nature. Je m'épouvante de voir la magie se professer officiellement, dans les chaires de Sorbonne, par des docteurs naïfs ignorant la divinité des miracles qu'ils révèlent et préparant sans doute, en cette divul-

gation démoniaque, la terrible et définitive catastrophe où éclatera la planète, où se détruiront les mondes modernes, ainsi qu'il advint jadis de l'Atlantide et pour les mêmes causes. Les nihilistes naissent dans les sociétés quand on propage les formules nécessaires à la composition des mélinites ! La destruction *tente* l'homme !

En vérité, l'Enfer nous guette. Voici que notre civilisation va peut-être atteindre le secret de l'harmonie sociale, connaître et appliquer la transmission de la Force qui, d'ici deux siècles, supprimerait le labeur humain. L'homme, alors, se serait racheté de la Tache Originelle. L'épreuve imposée par l'Archange chassant l'humanité de l'Eden serait révolue ! Le mysticisme qui rend l'homme semblable à Dieu pourrait, à cette heure de Rédemption, prendre toutes les âmes délivrées du soin abêtissant d'entretenir la matière !

L'Enfer guette ! Que l'imprudente révélation s'étende, que les miracles se multiplient aux yeux profanes, que la CONNAISSANCE DES FORCES éblouisse les esprits non préparés par de longues

initiations, et le cataclysme inéluctable suivra. La tour de Bel sera de nouveau renversée par le feu du Ciel... De nouvelles races dispersées involueront jusque l'état animal et toutes les séries de l'épreuve seront à supporter encore pour l'Adam revenu à la déchéance ancienne.

N'invitez pas les esprits faibles et passifs, la fémininité de l'espèce à goûter au fruit de la Science, ou l'Eden presque reconquis sera reperdu encore une fois ; et tout le poids de l'évolution à entreprendre retombera sur les épaules de l'éternel Sisyphe !

Vendredi.

Victoire ! Le résumé de la commission rogatoire, arrivé de nuit par télégramme, donne de parfaits résultats. Louise a déclaré avoir reçu l'argent de Denesolle aux dates indiquées. L'enquête subséquente démontre qu'en effet la jeune femme a payé sa couturière et son marchand d'épicerie à peu près vers les mêmes

époques. Serais-je tombé juste, par intuition ? Ou la haine de la demoiselle l'a-t-elle poussée à l'affirmation trompeuse ? Je n'en veux rien savoir. Croyons au premier cas.

En hâte, dès neuf heures du matin, je commandai qu'on amenât le détenu. Le document administratif était sur ma table ! Je voulais suivre sur la physionomie de l'adversaire les affres de la défaite. Les pas du gendarme dans l'escalier m'ont fait battre les artères ! Pour dissimuler ma soudaine pâleur, — si juvénile, — j'avançai vers mon visage la lampe et son abat-jour vert, dont le reflet colore assez mon teint sombre.

Denesolle entra guilleret et railleur, fashionable, en complet de drap anglais.

Renversé sur mon fauteuil, je le fixai un instant ; il sourit avec malice...

— Denesolle ! lui dis-je, vous savez de quoi l'on vous accuse ?

Il répondit délibérément, son chapeau campé sur le genou et maintenu de deux jolis doigts soignés :

— Mon Dieu, monsieur le Procureur, je vois bien ce que c'est. Le parquet était embarrassé pour l'affaire des cinq crimes ; l'opinion publique émue, terrifiée, réclamait l'arrestation de ou des assassins. Il fallait que l'opinion prît patience. On m'a incarcéré pour calmer l'opinion. Peu à peu les craintes s'apaiseront. On finira par oublier et alors le Parquet me relâchera, faute de preuves...

— Vous pensez ?

— Mon Dieu, oui, monsieur le Procureur. Je suis assez au courant de la stratégie judiciaire. Ça m'amuse de l'étudier... Je ne crois pas me tromper, dans le cas actuel.

Je lui souris le plus agréablement du monde, comme si j'admirais sa perspicacité...

— Quelle mauvaise opinion vous avez de la magistrature ! repris-je.

— Oh ! non pas, monsieur le Procureur, non pas. Je prise beaucoup la magistrature. C'est très fort, savez-vous, de faire croire au monde que la justice absolue doit et peut exister. Je trouve ça très fort... très fort...

— Vous raillez, Denesolle... prenez garde de ne pas rire jusqu'au bout.

— Dame ! je vais passer un certain nombre de semaines en prison et ce n'est pas folâtre. Mais je m'y résigne. Pauvre diable, sans protection, chassé de la marine pour indécatesse, qui prendrait ma défense?... Vous avez bien choisi votre otage... Monsieur...

— Denesolle, votre attitude vous nuira...

— Voyons, monsieur, je suis sans doute un coquin, mais non un crétin. Vous imaginez-vous que je me laisserai prendre aux pièges de l'instruction, moi... Mais non, monsieur le Procureur, mais non... Nous avons lu aussi Saint-Ignace...

Je sentis le sang me venir à la peau. Denesolle avait deviné, le seul de tout ce monde élégant et intellectuel de B\*\*\*, qu'Ignace de Loyola inspirait mes réquisitoires. Une réaction nerveuse se produisit en moi. La rage me prit. Je changeai brusquement de ton :

— Alors, vous croyez qu'on vous relâchera ?

— Mon Dieu, oui, si habiles que vous soyez,



messieurs, encore faut-il une apparence de preuve pour condamner ; or, *comme vous le savez*, je n'ai pas effleuré de l'ongle la moindre victime des cinq crimes... et le diable vous aidât-il...

— Écoutez, Denesolle. Vous paraissez intelligent... ne gâtez pas...

Il haussa les épaules et voulut m'interrompre :

— Voyons, monsieur le Procureur, il ne faut pas me la faire, comme on dit...

— Denesolle, criai-je, si vous continuez vos insolences, je vous fais reconduire immédiatement en prison...

Le gendarme, immobile près de la porte, décroisa ses bras, et lança un regard terrible à l'indisciplinable.

Lui, pâlit un peu, s'inclina et attendit.

— Vous aggravez votre situation, dis-je avec brutalité. Dès à présent, vous voulez nier. Ce système réussira mal. C'est naïf pour un homme qui se pique d'esprit. Vous avez de votre personne une trop excellente opinion, elle vous perdra... la vantardise est signe de faiblesse.

J'attendis une réplique. Ma colère d'un instant passait et je m'amusais à le voir furieux, crispant les ongles sur son chapeau... Au bout de quelques secondes, comme je feuilletais le dossier, il demanda :

— Monsieur le Procureur veut-il me permettre une prière ?

— Certainement.

— Pourrait-on me donner, en cellule, de quoi écrire et quelques livres qui restent dans la chambre d'hôtel où j'habitais ?

— Nous verrons cela.

— Mais si je dois rester incarcéré un certain temps...

— Écartez cet espoir de mise en liberté prochaine... et appliquez toute votre attention à l'examen des charges qui pèsent sur vous ; elles sont graves... je vous conseille d'y penser...

Il secoua doucement la tête, sans répondre.

— Voyons, réfléchissez bien, Denesolle. Vous vous refusez à avouer ?

— Je n'ai commis aucun délit.

— Vous vous enfermez dans un système de dénégations ?

— Ce n'est pas là une dénégation, c'est la vérité simple.

— Quels sont vos moyens d'existence ?

— Courtier en marée pour la place de Lisieux.

— Ce qui vous rapporte ?

— Deux à trois cents francs par mois.

— En effet... là les chiffres de l'enquête confirment. Or, avec trois cents francs de gain, vous mangez dans les restaurants les plus chers ; vous usez des filles et vous les payez, et vous vous habillez en gentleman. Où trouvez-vous l'argent supplémentaire pour ces dépenses ?

— Nulle part. Je soupe au *Grand Café*, soit, mais je déjeune chez moi d'un œuf de dix centimes et de quatre sous de pain. Je ne dîne jamais.

— A d'autres. D'ailleurs, l'instruction élucidera ce premier point. Et Louise Marsille et votre fils pour qui vous envoyez de l'argent à Paris... D'où vient cet argent ?

— Je n'en ai pas envoyé depuis plus de cinq mois.

— Voyons, c'est impossible. Vous appartenez à une bonne famille ; si vous avez eu des faiblesses coupables, il vous demeure certains sentiments de générosité. Vous n'abandonneriez donc pas à la prostitution la mère, sans diriger l'éducation au moins morale du fils, reconnu par vous.

— J'ai tort. Mais c'est ainsi.

— Vous vous faites plus mauvais que nature, Denesolle. Je vous crois meilleur, ajoutai-je en riant.

Il me regarda non sans inquiétude. Son œil devint oblique. Brusquement, il cria :

— Sapristi, vous riez ; donc, je m'enferme.

— Ne vous emportez pas, Denesolle...

— Je ne répondrai plus... je le jure... Je ne répondrai plus avant l'audience...

— Tiens, vous ne pensez plus à être relâché, maintenant !

Il bondit tout à coup, très pâle, vaincu, en bousculant sa chaise. Le gendarme avança.

Aussitôt, il s'apaisa, se rassit et dit à mon greffier :

— Vous êtes à bonne école, monsieur. Monsieur le Procureur est très fort, vraiment.

A cette heure, je crus absolument véridique le témoignage de Louise.

Mes intuitions tombaient juste, par hasard, voilà tout.

J'avoue que ce m'humilia d'abord. Les difficultés s'aplanissaient. La chose perdait ce caractère d'extrême perversité par lequel je me laissais peu à peu séduire.

Convaincu de la culpabilité, rien ne m'intéressa plus. Dépité, absolument dépité, je ne vis plus dans cet interrogatoire, tout à l'heure si captivant, qu'une besogne maussade à finir au plus tôt... et rapidement, je résumai :

— Vous ne répondez plus, Denesolle. Bien. Au reste, il nous importe peu maintenant. Moi aussi, j'ai pensé un moment à vous libérer. Pour l'homme fort que vous vous vantiez de paraître, vous vous êtes sottement trahi...

— Mais non, mais non ! Vous savez que non...  
Pourquoi m'injurier !!

Je me pris à rire avec affectation. Le substitut m'imita. Le gendarme souriait dans sa jugulaire en frottant l'un contre l'autre ses gros gants blancs.

Denesolle blémit, rougit, trembla de rage. Il froissait son feutre, nerveusement, si fort que le gendarme se rapprocha, craignant un coup de tête.

La rage, l'humiliation où le portait notre rire, c'était ma vengeance de savoir à jamais impraticable la belle expérience que je tentais sur mon âme. Quand pourrais-je, ensuite, rencontrer si belle occasion de juger la vigueur de mon scepticisme à l'égard des préjugés de conscience ? J'eusse tant aimé me connaître l'homme capable de se délivrer de toutes les influences ataviques dénommées « sentiment de justice » pour la seule fin d'exalter son individu dans la vie réelle ! Voilà que je retombais dans le trivial de l'existence routinière.

Je lus brièvement le télégramme du parquet de Paris.

— Ah ! elle se venge la dame ! grommela Dene-solle.

— Vous dites tous cela, répondis-je en haus-sant les épaules.

— Mais, permettez, monsieur le Procureur, si j'ai envoyé ces sommes à Louise Marsille, et aux dates indiquées, on reconnaîtra les talons des mandats au bureau de poste. La vérification ne pourra s'opérer puisque je n'ai pas expédié les mandats. On découvrira donc facilement que cette fille a menti.

— Eh bien, l'instruction éclaircira ces détails ; car ce ne sont plus que des détails. Dene-solle, je retiens contre vous l'accusation des cinq assassinats. Je ne doute pas que votre esprit ne réussisse à vous disculper auprès du juge d'instruction. Gendarme, reconduisez le prévenu à la maison de force.

Eux sortis, je me levai de mon siège avec l'éceurement habituel. Le substitut me félicitait :

— Voici une excellente chose. Vous occupez le siège de l'avocat général ; et mademoiselle d'Auflers possèdera le mari de ses vœux.

Samedi.

L'affaire des cinq crimes occupe toute la presse. Bien avant que de recevoir par la poste le compte rendu complet de la commission rogatoire, j'ai pu lire dans les gazettes les circonstances dramatiques qui signalèrent la déposition de Louise.

Cette fille joua merveilleusement la comédie. Peut-être non d'ailleurs : l'un et l'autre mouvement, si contradictoires qu'ils paraissent, peuvent bien émouvoir de concert et sans se détruire une âme de femme. D'abord pleurs sur son amant, supplications au juge. Elle ne sait rien, elle ne dira rien. Les larmes et les sanglots lui coupent la voix.

Paternellement, le juge lui représente que sa déposition sincère peut au contraire alléger de



beaucoup les charges qui pèsent sur Denesolle, et certainement excuser en quelque mesure son crime. Louise feint de ne rien entendre ; elle pleure, géint, refuse son aide à la justice. Sans doute le grand amour qu'elle eut jadis pour cet homme la dominait en ces instants-là. Peu à peu, le juge la calme, la fortifie. Elle se remet ; elle déclare brusquement avoir reçu l'argent et aux dates indiquées. Elle donne le nom des fournisseurs qu'elle paya. Vient la question embarrassante :

— Comment avez-vous reçu cet argent ; était-ce par mandat ?...

A partir de cette question, plus moyen de lui tirer un mot. Elle se refuse à parler. On croit comprendre qu'elle ne veut pas en dire davantage, de peur de nuire à Denesolle. On insiste. Une attaque de nerfs la terrasse. Il faut remettre à un autre jour l'interrogatoire.

. . . . .  
Je souffre d'une épouvantable anxiété mentale. Louise dit-elle vrai, et le destin me souffla-t-il cette intuition étonnante ? Ou ment-elle,

et suis-je simplement le ministre inconnu de sa vengeance, Denesolle affirmant une innocence réelle ?

Pourquoi, si elle aime cet homme, le livre-t-elle ?... Elle le trahit, ayant connu par les journaux que déposer ainsi le perdrait ; et, pourtant, d'abord elle se révolte contre l'insistance du juge... comme si elle l'aimait encore. L'amour et la haine, prétendent quelques-uns, sont sentiments très proches, l'un par l'autre engendrés. J'en déduirais, en ce cas, que Louise subit alternativement l'influence de l'amour et de la haine, dans une même heure. D'abord elle refuse l'interrogatoire parce qu'elle se souvient d'adorer Denesolle ; puis, à la vision des maux pour lui soufferts, de l'abandon où il la laissa, elle se cabre contre son amour naturel et cède le secret fatal au juge. Ensuite, quand il s'agit de confirmer ce premier aveu, elle ne peut achever l'œuvre de mort, et terrifiée des conséquences probables de ses paroles, elle souffre d'affreux désordres nerveux.

Cela est l'hypothèse où j'admets la justesse de mon intuition fortuite.

Il y a la deuxième hypothèse d'une Louise extraordinairement intelligente et mauvaise, telle que la dépeignirent Anna et Mathilde, et qui joue cette comédie pour jeter de la poudre aux yeux du juge, assurer son mensonge de vengeance ; et lâche la crise de nerfs à propos, lors de la question embarrassante concernant l'envoi des mandats.

Je confesse que si la première hypothèse, la bonne foi de Louise, me rassure, elle me donne infiniment moins de jouissances personnelles que la seconde, celle du mensonge. Car, en celle-ci, toute la thèse du drame m'appartient. Je suis l'auteur de la tragédie réelle. J'ai vaincu les préjugés ataviques de ma conscience pour l'exaltation de mon individu, ce qui est un merveilleux effort de volonté, l'acte étant de pur raisonnement.

L'ennui, c'est le doute où je suis encore, l'hésitation à choisir entre l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Mais j'ai le moyen de me déterminer.

Les recherches entreprises à la poste sur la question des mandats aboutissent à un résultat nul. Vers l'époque des crimes successifs, les mandats envoyés portent des noms d'expéditeurs connus et pas un seul celui de Denesolle. Si Louise ne ment pas, l'argent ne lui est pas venu par la poste.

J'expédie à l'agence Havas le télégramme suivant :

« On croit que l'assassin des cinq crimes, Denesolle, avait un complice qui remit lui-même à mademoiselle Louise de Marseille, et sans se faire connaître, les sommes reçues par cette jeune femme à l'époque des assassinats de B\*\*\*. La crainte de compromettre irrémédiablement son amant aurait interrompu cette demoiselle, lors de sa première comparution. »

Le parquet de Paris m'enverra mardi le compte rendu du prochain interrogatoire. Si Louise se sert de la dépêche Havas pour renseigner le juge, elle ment, et je suis l'unique auteur du drame.

Immédiatement commence en moi un antagonisme de phénomènes psychologiques dont la succession sera précieuse à étudier.

#### Jeudi

La journée d'hier se passa toute aux offices dans la vieille cathédrale. Le temps était encore plus sinistre. Comme de coutume, je me rendis à la messe basse de onze heures, où le monde de B\*\*\* se voit chaque semaine, en atours.

Mademoiselle d'Auflers reconnut mes pas la première. Elle se retourna et rougit. On disait l'offertoire. Quelques chuchotements quasi-admiratifs accompagnèrent mon entrée. Sans affectation, je pris place dans le chœur, au rang de chaises voisin de celles occupées par le premier président et sa famille.

Ma haute taille me permet d'apercevoir assez loin le public des églises. Je m'assurai bientôt que l'attention générale se fixait sur moi, et j'en conçus une grande gêne.

Mademoiselle Margueritte me dévisagea sournoisement par-dessus son formulaire. En m'inclinant, je l'avertis de mon salut. Le père et la mère répondirent ; puis la sonnette de l'élévation tintant, il se fit un grand silence sur la foule prosternée devant le corps du Christ en assomption aux mains pâles du prêtre.

A ce moment, une peur subite me prit, une peur folle de la damnation inévitable qui suivrait, si Denesolle, innocent, succombait par l'effet de mon machiavélisme.

L'Océan grasseyeux envahissait les vitres nues du chœur et palpitait avec des bruits d'écroulements sourds, prolongés.

Le vitrail de la décollation de saint Denis empruntait la blafardise du jour. Les cadavres des martyrs verdirent tout à fait, et l'entaille au cou du saint se violaça, tandis que le soleil en auréole perdait sa vigueur, simple assemblage de verres chromés unis par des fibres de plomb noir.

Les couleurs éteintes, le deuil du supplice persistait seul.

L'image m'obséda comme une hantise de cauchemar, et, malgré mes efforts pour sourire, je dus paraître sombre à mademoiselle Margueritte, car au sortir de la messe, sous le périptère, elle s'inquiéta de ma santé, de mes soucis. A peine remarquai-je le tremblement amoureux de sa voix et de sa main à l'instant des adieux.

— Eh bien, vous avez gagné vos galons, monsieur de Senci? me fit le président...

— Voilà cependant où pousse l'immoralité des nouvelles écoles philosophiques, remarqua madame d'Auflers, sur le ton dolent habituel... On commence par nier Dieu... puis la délicatesse... puis on va vers l'échafaud... Vous serez au thé de madame de Kelnoëc, ce soir?...

Nous nous écartâmes pour saluer au passage le général et Bérengère. Les deux jeunes filles furent s'embrasser. Le général nous communiqua, d'assez loin, de vagues appréciations sur la température. Le temps moite de novembre reprenait la ville. Tout suintait. L'averse crépita sur les parapluies tendus.

.... Je déjeunai mal dans l'atmosphère hu-

mide que ne parvenait pas à sécher un clair feu de bois. La domestique, désagréable, répondit sans politesse à mes observations sur la saveur des mets. Il fallut me fâcher, menacer. Ces scènes bêtes d'intérieur me crispent. Si sérieux efforts que je fisse pour dominer ma crainte de l'expiation possible, elle ne me quittait pas.

Je sortis en hâte, énervé, furieux. Les rues conduisant à la Préfecture ont, semble-t-il, le pavé plus défectueux encore que les autres. La pluie enflait les ruisseaux et rendait le trottoir glissant. Dans l'édifice officiel, l'huissier, au lieu de m'accueillir, selon l'ordinaire, avec un flegme obligeant, me pria d'attendre, ne sachant, dit-il, si monsieur pouvait recevoir.

Aussitôt je compris l'étourderie de cette visite. Depuis la surveillance, les gazettes publiaient un mouvement administratif préfectoral désignant mon ami pour un poste en Algérie. C'était la disgrâce. Il ne manquerait pas d'imputer son infortune à mon refus de le mener chez les Kelnoëc... Il fallait vraiment que je fusse hors de moi pour n'avoir point songé



à l'anicroche. Les gens ont cette détestable manie de rendre responsables de leurs misères ceux qui refusent de se perdre pour les leur épargner.

Je pensai à partir immédiatement, lorsque l'huissier vint me prendre et m'introduisit, non plus dans le divan intime, mais dans le bureau banal.

— Bonjour, monsieur le procureur, quelle affaire importante vous amène à la Préfecture ?

Le fonctionnaire m'accueillit par ces paroles amères, indiquant qu'il entendait ne pas sortir des relations purement officielles. Cette ironie ne me troubla point ; je répliquai sur un ton pareil et l'entretins d'une commune qui ne voulait pas livrer les terrains nécessaires à l'édification du bâtiment d'école.

— Vous nous quittez, je crois, monsieur le préfet, dis-je en me levant. Ce sera grand dommage pour tous les fonctionnaires de B\*\*\*. En ce qui me touche, je regretterai toujours les bons soirs que nous passâmes ensemble.

Sans répondre il me conduisit jusque dans le vestibule, s'inclina, et je suivis l'huissier.

Il est vraiment fâcheux que les êtres d'intelligence rare qui décoreraient la vie du sage par le charme de leurs entretiens, ne se résignent pas à lui donner ce plaisir gratis. Ils prétendent que de cette harmonie spirituelle doit naître une alliance dans les efforts nécessaires au succès social. De ce que nous partageons les mêmes sentiments sur les choses des arts et de la métaphysique, il eût dû s'ensuivre, au sens de cet ami, que je compromisse ma situation dans la marine pour lui sauvegarder sa place. Ainsi, nous aurions ensemble triomphé ou péri. J'avoue que je ne puis excuser une telle manière de comprendre l'existence. Si l'intellectualité des passants me blesse, je me venge ou j'aspire à me venger, en parvenant à leur commander par le prestige de ma place ; mais renoncer à cette douceur et me lier à un homme qui se noie parce que le génie brûle dans sa cervelle, je suis tout à fait incapable de ces sortes de dévouements.

Comme je constatais cet état de mon âme, l'averse redoubla de violence. Les maisons disparurent sous le tissu de la pluie. La cathédrale m'offrant un abri, j'y pénétrai. On était à vêpres et les chantres gonflaient leurs gorges pour dominer la tempête mugissante.

Je me logeai en un coin sous l'attirante Décollation du saint, et l'image me rappela aussitôt l'ennui principal, l'ennui du jour que je subissais.

En effet, afin de mettre quelque ordre logique dans la série des raisonnements volontaires, j'ai admis en moi la règle de classer sous certaines rubriques distinctes les ennuis du moment; soit, par exemple : ennuis de l'heure (achat de linge et visite au greffe); ennuis du jour (que faire; puis à cinq heures deux lettres à écrire); ennuis de la semaine (visite au procureur général, expédition des affaires litigieuses communales, anxiété du résultat de la commission rogatoire, cour à faire à mademoiselle d'Aulfers); ennuis du mois (terme de loyer à payer, obligation d'en finir avec Denesolle, et de déter-

miner la famille d'Auflers à une promesse d'union); ennuis du trimestre (voyage à Paris, voir le prince de P\*\*\*, obtenir qu'on se hâte de régulariser ici ma situation officielle)... etc., etc...

L'ennui de l'heure, hier, au moment où j'entrerais dans la cathédrale, était de résoudre le cas de conscience Denesolle.

Bien que nulle preuve ne paraisse jusqu'à présent confirmer l'innocence du détenu, je demeure cependant très résolu à le poursuivre, *quelle que soit l'enquête*. Ma volonté était définitive sur ce point, dès le départ de Paris. Si je crus, à certains moments, hésiter encore, c'était pure coquetterie de la conscience se dérochant à la volonté pour donner quelque ragout à la chute, comme une femme experte qui outre la résistance capable de paroxysmer le désir de l'amant, et par suite d'accroître le plaisir du triomphe. Rien autre.

Mon intérêt s'affirme vraiment comme trop considérable dans la question. Je suis un être plus affiné que ce Denesolle, plus capable de produire et de jouir, de servir les rouages so-

ciaux et de savourer des joies. Car la vie dès à présent se ferme pour cet homme renié par les gens honnêtes. Il ne pourra plus participer aux satisfactions mondaines ; or, né dans une famille honorable, cette répudiation le fera toujours pâtir. Fatalement il tentera de reconquérir sa place par la fortune, l'or purifiant de toutes les tares l'homme qui le possède. Ses scrupules sur les moyens fléchiront vite. Il n'a plus à perdre la considération ni l'estime. La canaillerie et le vol restent ses seules chances d'avenir. Or, ou il réussira, et, dans ce cas, il aura affligé de mille injustices le mouvement social, ce que je suis chargé d'empêcher ; ou il se laissera prendre la main au sac et subira le châtement du bague. Or, un peu plus tôt, un peu plus tard... Sa vie ne vaut plus une nêfle. Voyons la mienne.

Je naquis d'excellente race. Mon esprit préparé par l'atavisme et l'éducation goûte les philosophies les plus abstruses et ces sortes d'œuvres d'art où se délectent quelques délicats plus rapprochés de la compréhension divine que les di-

lettantes vulgaires. Ma lecture favorite est le *Second Faust* de Goëthe que la critique la plus experte déclare incompréhensible et inutile. Je conçois dans Shakespeare, le Dante et Eschyle, des choses que de très rares esprits seuls devinent. J'ai compris le mécanisme unique de toutes les religions diverses engrenées les unes aux autres dans le mouvement des siècles. En outre, au lieu de partager l'existence obscure et recluse des rares sages qui communient à ces hautes pensées, j'ai su sacrifier, afin d'obtenir les avantages matériels de l'existence, ma dignité et mon orgueil, fantômes vides, en flattant les brutes quelconques que l'animalité des foules consacre comme ses chefs glorieux. Après bien des combats intérieurs j'ai pu dénuder mon âme de toute vaine sentimentalité, de toute vaine pitié. Je suis parvenu à être le spectateur froid des luttes entreprises entre les hommes pour s'égaliser, se dominer, se supplanter. Je suis habile à profiter des faiblesses de tous, à m'assimiler les jouissances de tous (sensuelles ou spirituelles), et à paraître cependant

le monsieur de bon ton, agréable aux salons et qui « fera son chemin ».

Je suis donc une *force*. Denesolle est une *faiblesse*. Pourquoi dérober à l'inéluctable Transformisme le phénomène de notre mise en présence? La loi de sélection doit s'accomplir, selon les données naturelles, et le faible succomber devant le fort.

Car il ne peut arriver que tous deux échappions. Si Denesolle, rendu à la liberté, reprend l'usage de la vie, je perds l'espoir de continuer une carrière brillante. Refoulé en moi-même, je me laisserai prendre par la séduction de penser hautainement ; je vivrai dans le mirage de mes spéculations métaphysiques et littéraires inaccessibles à l'esprit du monde, à celui même de la critique officielle, et, comme tel que j'admire du reste, j'attendrai la mort en quelque appartement mesquin d'un faubourg de la capitale, seul avec mon orgueil, mais mon orgueil ébréché et souillé par les tentatives osées pour réaliser matériellement mes rêves ambitieux, c'est-à-dire indigne de

paraître parmi les fastueux génies qui méditent et écrivent dans la misère plutôt que de se commettre avec la plèbe intellectuelle qui règne. Ils-me mépriseront.

De plus, j'avoue que rien ne me tente moins que la gloire après décès. Ce m'a toujours paru duperie que ces splendides honneurs offerts aux mânes des poètes ou des savants qu'on laisse préalablement mourir de tristesse.

« J'ai vu que Jésus n'était le Christ qu'on adore que pour avoir réussi... L'amoureux du progrès ne peut classer parmi les héros que ceux qui aidèrent à quelque groupe humain... Le plan merveilleux qui nous eût assuré la victoire en 1870 et qui est resté dans le portefeuille d'un petit lieutenant est une belle œuvre pour une centaine d'intelligences spéciales ; mais je regretterai toujours que ce lieutenant n'ait pas eu son succès alors, c'est-à-dire n'ait pas su faire connaître son génie en temps opportun... un esprit assez grossier sera réellement un génie s'il en remplit l'office devant l'humanité... »



Ces quelques phrases, écrites par un écrivain de l'époque dont l'âme semble sœur de la mienne, me paraissent renfermer en elles-mêmes l'essentiel du *bon sens*. M. Francisque Sarcey, bien que je me gausse quand il parle art ou lettres, émet aussi de ces axiomes irréfutables qui raviront éternellement les esprits précis.

Il s'agit donc que je parviennne, d'abord, pour ensuite penser *de manière efficace*, et féconder de ma semence intellectuelle les imaginations populaires.

La magistrature prépare excellemment au parlementarisme.

Aussi, en morale stricte, *je n'ai pas le droit* de subordonner à la vie de Denesolle, cette faiblesse de la nature, la force de mon individu capable sans doute de multiplier, dans l'avenir, les sources de joie où se désaltérera l'humanité souffrante. *J'ai même le devoir* de sacrifier la faiblesse sociale de cet être afin d'augmenter, autant qu'il est en mon pouvoir, les chances de succès nécessaire au parfait épanouissement de ma *force productive*.

Ces réflexions terminées, je levai les yeux vers le tableau du vieil hérauldiste, et il ne m'émut plus de même qu'auparavant. Je sentais en moi grandir la certitude, la belle assurance sereine du magistrat jugeant les passions des hommes, cette fermeté magnifique que j'enviais depuis quatre mois à tous mes collègues.

La pluie battait les vitres et les toits; l'office finissait. Les chantres égossillés murmuraient à peine les répons. Les dévotes rengainaient leurs rosaires.

J'eus cependant le loisir d'ajouter encore à cette somme de preuves démonstratives ces quelques autres :

Si Denesolle n'expiait les cinq crimes, j'encourageais par là le mécontentement du peuple, l'esprit de révolte, le trouble des castes, et je contribuais pour une grande part à préparer un choc social terrible capable de coûter cent mille vies, des ruines, des banqueroutes et tous les cataclysmes des révolutions. Les paroles du ministre me sonnaient aux oreilles. Mon devoir est encore de prévenir, en la

mesure de mes forces, ces infortunes publiques.

Je sortis de la cathédrale rasséréiné, fort de mon droit et de mon devoir reconnus, acceptés.

... Au thé de madame de Kelnoëc, on me fit grande fête. Les géantes blondes me courtoisèrent. Enfin j'avais délivré le pays de la terreur. Le vicomte, encore tout penaud de sa mésaventure avec Bérengère, n'osa plus me plaisanter.

Mademoiselle Margueritte m'emmena dans la serre, et nous formâmes des projets d'avenir défini...

— Quelle prudence pour un homme si jeune ! s'écriait le premier président, de l'autre côté d'un massif de lentisques, quelle prudence et quelle finesse, — comme s'il ignorait notre présence derrière lui.

— Voilà une grande perspicacité ! fit Meliora.

— Le prévenu était adroit. C'est très adroit aujourd'hui de ne pas fuir.

— Celui qui, le crime commis, vivrait au grand jour, sans modifier en rien sa vie, échap-

perait presque sûrement à la justice... Ce Denesolle...

Ces messieurs s'éloignèrent.

— La vie s'arrange à merveille pour nos souhaits, mademoiselle...

Le petit rire me répondit, la lèvre se troussa sur la dent bleuie ; le corps sans hanches, sans croupe, sans gorge, tressaillit dans la mousseline de la robe de gala.

— M. d'Auflers semble me vouloir du bien...

— Il vous aime beaucoup. Oh ! comme il était peiné qu'on ne découvrit pas ce Denesolle ! Tous ces messieurs sont très contents. Ils prétendent qu'ils n'auraient jamais pensé à celui-là... Oh ! le brigand ! assommer ainsi sept personnes pour quelques malheureux mille francs. Oh !

— Il en avait sans doute grand besoin.

— Taisez-vous. Je n'aime pas vous entendre dire de ces choses-là. Ça me fait peur... Oh !

Le petit rire encore... les fleurettes tremblèrent dans la lourde chevelure qui écrasait ce

cou fragile, où les veinules circulaient à fleur de la peau mate et polie.

Je n'ose la toucher. Je crains qu'à chaque minute ces minces bras ne s'émiettent comme de la porcelaine brisée, que sa peau sous laquelle on examine le sang se mouvoir ainsi que dans les expériences anatomiques, que sa peau ne s'ouvre, que toute cette frêle chose ne se détruise soudain, à bout de souffle, dépourvue de raison de vivre. Ce serait un vilain tour joué par le hasard, maintenant. Chose bizarre, elle me ferait même ressentir une sorte de dégoût, comme d'un oiseau déplumé courant par la cuisine, échappé au couteau du mitron. Si je danse avec elle, je ne sens que les étoffes, les cordons et les buscs ; rien de la chair. Dans les gazes ouvertes en cœur sur sa poitrine, la peau se tend plate et nette à partir des clavicules où se creusent des « salières » moins profondes cependant qu'on ne l'appréhenderait. Et toujours le petit rire à toutes questions, à toutes remarques... et le « oh ! » qui le précède dans la bouche arrondie massée

comme une cerise avec des fossettes autour.

— Aimez-vous les villes d'eaux, mademoiselle?

— Oh oui, oh!...

— Nous irons souvent, plus tard, ensemble, seuls tous les deux. Ce sera parfait, n'est-ce pas?

— Oh!

— Et nous nous promènerons en voiture, sous les ombrelles de coutil blanc; et nous dirons des poèmes devant les lacs faits exprès de la Suisse. Ce sera d'une grande beauté!

— Oh! oh!

Voilà « l'objet » avec lequel je partagerai l'existence, cette chose riante, fuselée, sans formes, étroitement sanglée d'étoffes et qui rit spirituellement, toujours! Neuf cent mille francs et un petit être maladif qu'il faudra instruire dans l'art de luxure, sans qu'il possède rien de ce qu'il faut pour cela! C'est la Salomé promise contre la tête de Denesolle-Jokanaan.

Elle sera drôle la tête, sans ce corps un peu trapu, très agile, exigü... la tête à courte barbe

dans le panier de son et sur la table de marbre, à l'hôpital, avec les fils électriques, les bobines, les condensateurs, tout l'appareil utile pour exciter à la face maintes grimaces saugrenues, horribles ou sinistrement joyeuses, et qui renseigneront la Science !

— Oh ! oh !

J'avais pensé tout haut. Elle la trouvait très drôle la petite Salomé sans croupe, sans seins, sans chair ; elle trouvait très drôle la tête de Jokanāan, telle que je la décrivais en tournant au rythme de valse sous les buissons de bougies.

— Alors on lui mettra des fils électriques dans le crâne.

— Certainement !

— Oh !... Dans les yeux ?

— Dans le nez aussi.

— Oh !... oh !... et il fera des grimaces.

— Beaucoup de grimaces...

— Oh ! oh !... Pourquoi cela ?

— Pour renseigner la science.

— Ah ! ah !...

Puis ce fut madame d'Auflers qui me remplit

les bras de son beau corps, de ses odeurs exotiques : Allons, vous voulez bien... cher monsieur — vous choyez ma manie... là... nous voici en mesure... Que vous racontait ma fille?... Est-il vrai que l'on dise que je ne trouverai jamais de mari pour Margueritte, tant les prétendus auront peur de devoir me faire danser... comme ça... une partie de leur vie... Moins vite, si vous voulez bien... vous dites?... Ça ne serait pas désagréable... Flatteur... Encore une mesure s'il vous plaît... Avez-vous invité madame de Kelnoëc? ... Là, je suis lasse un peu... Merci... Quand allez vous en finir avec ce brigand de Denesolle?...

— Ces dames demandent que vous leur contiez par le menu comment vous avez découvert l'assassin des Cinq Crimes. Offrez-moi votre bras, monsieur de Senci, on vous a préparé un fauteuil.

Madame de Kelnoëc rougissait et s'éventait ; elle posa sur ma manche d'habit son admirable chair rose duvetée d'or. Les géantes blondes formaient le cercle. Elles rirent et sourirent, se



pressèrent, arrangèrent les froufrous de leurs robes. Le fils idiot du prince de Saxe aidait le domestique à enlever les plateaux ; et la marquise de Sennabrück, droite sous sa chevelure de neige lourde, s'arrangeait les omoplates contre les coussins de la causeuse, au milieu du cercle.

Je commençai mon récit.

J'ignore encore comment j'osai, poussé par une influence diabolique, dire EXACTEMENT, (exactement!) la marche que j'avais suivie point à point pour inculper Denesolle. Je racontai *tout exactement*, même le procédé de la dépêche Havas ; et je ne dissimulai que mes relations avec Anna et Mathilde, pour les convenances.

« Ainsi Ève trahit Adam dans la plus ancienne des légendes copiée depuis et recopiée par les filles de notre mère... »

Cette phrase terminait ma causerie.

... Et aussitôt je compris quelle effroyable révélation venait de m'échapper. Ç'avait été en moi, et plus fort que moi, un besoin irrépres-

sible de tenter le sort, de crier mon crime au monde.

Je m'étais arrêté, un sourire de gâteaux sur les lèvres, les yeux vers les dames et je ne les voyais plus, ni elles, ni le salon, ni les lumières dans l'affreuse angoisse qui m'étreignit alors.

Les sens ne me revinrent qu'au moment où le fils idiot du prince de Saxe présenta un grog avec son bon visage de bête hirsute, à la bouche bée. Je bus une gorgée et regardai.

A mon immense étonnement il n'y eut devant moi que des paroles flatteuses, des visages gracieusement inclinés et des gestes d'aimable approbation. Les éventails battirent contre les poitrines en émoi. Le marquis de Sennabrück s'avançant vers moi, dit :

— Vous nous avez causé un grand plaisir, monsieur; vous contez si bien.

Derrière mon fauteuil, Meliora pérorait sentencieusement; je l'entendis vanter ma méthode au vicomte, l'incorrigible plaisantin.

Le président d'Auflers et lui m'emmenèrent dans un coin du salon...

— Savez-vous que c'est très fort, cela, très fort ? répétaient-ils.

Leurs sourcils circonflexes, leurs yeux ronds, leurs doigts montant en signe d'admiration... je ne savais plus s'ils se moquaient ou si la louange ne cachait pas quelque piège.

Mais on m'entoura, on me félicita. Je dus inscrire de nouvelles sentences judiciaires, celle-ci, sur les albums de ces dames. Nous nous quitâmes dans la joie et dans la satisfaction.

Mademoiselle Margueritte me serra les doigts de son plus fort. Quand je rouvris la main il y avait dedans une des fleurettes de sa chevelure, et son bouquet de corsage encore tout parfumé par la moiteur de la peau frêle.

## DEUXIÈME QUINZAINÉ D'AVRIL 188...

---

Samedi.

Je rentre tard... l'esprit malade et agité par les scènes tumultueuses du jour...

Les mineurs de Saint-Leufroi sont en grève. Quelle misère !... Dans le val qui se creuse derrière la falaise, une cité rectiligne aux bâtiments de briques brûlées s'étale géométriquement. Les rues des maisons ouvrières convergent au cordeau jusqu'à la mairie, la maison d'école, l'hospice et la Taverne qui forment les quatre faces de la place centrale. Les heures cheminent sur un cadran de bois au faite de l'hospice. Les chevaux des gendarmes et des dragons l'encombrent. La Taverne, remplie de

soldats, fait des affaires. Les brancardiers amènent à l'hospice, en procession, les cadavres mutilés repris aux décombres de la mine où sauta le grisou. Les blessés de l'émeute, sa- brés par les dragons, arrivent devant la mairie le visage; les mains enveloppés de bandelettes qui rougissent.

Je me suis tenu là en permanence, pour interroger les rebelles et prescrire l'information contre eux.

Ils défilent lamentables, sous leurs cottes tachées de houille, la barbe en broussaille, les yeux luisant dans l'ombre du grand chapeau de cuir où demeure attachée la lampe Davy.

Le maire, un gros personnage de la Compagnie, les invective. Il écume dans sa barbe de jais; il rage de tout son profil juif.

— Celui-là, monsieur le procureur, celui-là gagnait six francs par jour, autant qu'un sous-lieutenant, et ça se plaint, et ça se met en grève, et ça laisse la mine au grisou, et ça ruine d'honnêtes familles, pour le plaisir de faire le fainéant... Ah!...

Je m'empresse de contraindre au silence ce gros monsieur, qui me choque avec son amour du gain, beaucoup parce que je compte vaguement me présenter à la députation un jour, par ici : il importe de ne pas indisposer l'électeur d'avance.

Aux vitres, les têtes des femmes, hâves et désespérées, regardent leurs époux menés entre les gendarmes.

Le grief est simple... Naguère les ouvriers s'aperçurent qu'on négligeait les précautions obligatoires destinées à prévenir les explosions du gaz mystérieux. Ils réclamèrent. La Compagnie voulut qu'ils accomplissent, sans rémunération et par surcroît, les travaux indispensables à la sécurité générale. Selon elle, chaque galerie de mine étant livrée à une équipe qui l'exploite, on ne doit aux houilleurs que le prix de la matière extraite ; à eux, exploitants, d'entretenir le filon en état. Le cas reste litigieux.

Certes la Compagnie manque de générosité ; mais, en droit, elle peut arguer ainsi du contrat passé avec les travailleurs. D'ailleurs ses repré-

sentants poussent l'outrecuidance jusqu'à soutenir que cette mesure associe en quelque sorte les employés ; et, qualifiant ce labeur « le travail libre », la compagnie se prétend simple courtière entre l'ouvrier producteur et le consommateur.

Là, comme partout, comme toujours, la confiance de l'ouvrier dans la vertu des mots le leurre. Ainsi suffit-il qu'on prononce le mot de liberté ou de république pour qu'il se laisse tondre.

Je retiens le moins possible de ces pauvres, qui frappèrent les soldats ou les gendarmes, bien que je ne plaigne pas ceux-ci le moins du monde.

En effet, ce semble, pour eux, une liesse énorme de pouvoir assommer leurs frères. Au moins une fois, en leur vie, ces rustres se sentent du côté du plus fort, et ils s'enorgueillissent et ils tapent vigoureusement, sans penser que, leur congé fini, les militaires successeurs les assommeront à leur tour s'ils tentent des réclamations contre l'iniquité sociale.

Au milieu de ma besogne, une estafette vint me chercher de la part du préfet. Les choses tournaient mal à l'ouverture du puits.

J'ai traversé le coron. J'ai marché dans ces rues sablées de charbon sous les mauvais regards que me lançaient les femmes haillon-neuses, débraillées, leurs mamelles étirées par d'avidés nourrissons. Le maire, gras, vêtu d'élé-gance sobre, le feutre sur l'oreille, brandissait son gourdin avec indignation devant les mines épouvantées des fillettes au teint vert, des en-fants maigris.

Une minute je ressentis le dégoût d'être com-  
plice de cette assurance contre la faiblesse du  
pauvre. Il me parut que ma toge rouge, la  
chose tiède et flasque tombait en plis mous sur  
les épaules, me marquait encore de l'écarlate  
infâme jadis commune à nous et aux bourreaux.  
Je songeai à l'arrestation de Denesolle, aux bou-  
cheries de la rue des Nonnes, à l'immonde  
de mon office, hypocritement paré du mot de  
*Droit!*

Evidemment le droit était pour ces misé-



rables, esclaves sans vêtements, sans douleur, esclaves n'ayant pas, comme ceux de l'antiquité, mérité leur sort par la honte d'une défaite, mais nés ainsi dans la Douleur, selon le décret du Hasard, afin de gorger les plus rusés et les plus fourbes.

Les nues basses, aux couleurs de cendre, traînaient sur les tuiles des toitures humides. Les portes claquaient sourdement à notre venue, comme si l'on eût voulu se garer de notre présence exterminatrice. Les chemins se vidaient devant.

Nous parvînmes ainsi sur la place du Puits. La tour de briques fumait entre les arches de fer et de verre, jusqu'au brouillard bas.

Et, à terre, c'était une cohue sombre de mineurs où caracolaient les dragons toutes lames au clair, parmi les hommes renversés et la grêle de briques volant aux casques, aux panaches ; tandis que, sur le grondement de la bataille, clamait la voix du vicomte de Kelnoëc, superbe, les moustaches au vent : « Sabrez ! En avant ! Sabrez ! » Les chevaux ruèrent dans la foule

hurlante ; les sabres s'abattirent. Des corps roulèrent. Les femmes échevelées coururent. La poussière noire du sol monta, devint un nuage où étincelaient les lames, les casques, sur le terne paysage, sans arbres, divisé à l'infini par rectangles de culture.

Pendant cinq jours on assomma les pauvres...

... Quand il fallut assister à la première entrevue entre les délégués ouvriers et les représentants de la Compagnie, le nouveau préfet, un vieillard aimable, mais ferme et défiant, me pria de donner un avis. Exprimer tout mon dégoût de cette lâcheté banale, c'eût été compromettre sans doute l'avenir immédiat, bien qu'en augmentant les chances d'élection. Mais le principal, en ces mois, est de conquérir mademoiselle d'Auflers ; et, pour cela, obtenir du gouvernement la place de l'avocat-général. Aussi, invoquant les termes du contrat, déclarai-je que, légalement, aucune revendication des ouvriers n'était admissible, et que, d'autre part, leurs violences les mettaient dans le plus

mauvais cas. Cependant, ajoutai-je, la Compagnie, encore que forte de son droit strict, aurait pu user de générosité.

En outre, comme elle jouissait d'une situation prospère, la justice ne pouvait approuver qu'elle abusât de la lettre de son bail pour imposer aux travailleurs, sans rémunération nouvelle, une tâche supplémentaire. J'osai conclure en demandant que l'on fit droit aux prétentions de la grève ; — les coupables de la rébellion devant toutefois encourir les poursuites que prescrit la Loi.

Le préfet me démentit froidement. Il parla de « salaires relativement élevés »... Je répliquai, non sans ironie, que si M. le préfet touchait seulement six francs par jour, il parlerait peut-être de façon différente. Un murmure approbateur me soutint. Mon courage s'enorgueillit.

Les ingénieurs de la Compagnie ricanèrent maladroitement. Je les apostrophai avec virulence ; je parlai de l'Égalité du Capital-Travail et du Capital-Argent devant la répartition des

bénéfices... et, ma péroration s'enflant à merveille, je m'étonnai que le représentant de la République appuyât les hommes de privilège, amenés à la fortune par d'heureuses circonstances et la coquetterie du hasard, contre les citoyens dont le labeur quotidien crée la richesse et la prospérité du pays, sans en jouir...

Le préfet se coiffa, sortit. Quand je parus ensuite sur la place, la foule m'acclama. Je refusai l'escorte amenée vers ma voiture, et laissai partir en avant mon préfet, entouré de dragons et de gendarmes.

Ce matin, le journal de Magne relaté mon discours et ma conduite avec quelques phrases élogieuses. Il juge à propos de rappeler comme je sus habilement découvrir l'assassin des cinq crimes... Ma popularité s'esquisse.

Dimanche.

On a fort blâmé ma conduite, par sous-entendus, au thé de cinq heures, chez madame de Kelnoëc... Depuis ce serin de vicomte criant : « Du canon ! du canon ! Je ne connais que cela pour cette racaille ! » ; jusqu'au marquis de Sennabrück essayant de philosopher...

— Voyons, monsieur de Senci ; ces gens-là n'ont que de très modestes appétits. Transportez-les au milieu de nos appartements, devant notre table, initiez-les à notre genre de vie qu'ils jaloussent, ils ne le pourront supporter. Quelle contrainte pour eux de ne pas fumer la pipe, ni cracher sur les tapis, de ne pouvoir chanter des choses obscènes ou boire, sans soif, de rudes alcools ? Réaliser leur rêve, les mettre à notre niveau, mais ce serait, pour eux, le martyre !

— Certainement, monsieur, répondis-je ; parce que le changement de situation leur serait

trop brusque. Mais si l'on essayait de les initier peu à peu, deux ou trois générations suffiraient au plus pour leur inculquer notre manière de sentir...

— Pensez-vous ?

— Les exemples abondent. Les grandes villes pullulent de parvenus qui commencèrent à peiner, l'âme sordide, nullement déclassée des habitudes populacières. A vingt ans, ils paraissent d'immondes voyous ; à trente, des négociants vulgaires ; à quarante, ils deviennent amateurs de tableaux et de livres ; à cinquante, ils sont les arbitres du goût, ils prônent tel auteur et tel peintre, et collectionnent les gravures célèbres en épreuves-types. Un tailleur anglais les habille. Ils se connaissent en chevaux et achètent des portraits d'ancêtres aux ventes publiques... Voyez Magne ; ses parents cardaient la laine ; il se pose, et avec raison, comme l'un des hommes les plus instruits et les plus dilettantes du département... Une fois député... il fera à Paris le succès d'une pièce, d'un livre, d'une toile, d'une sonate... Et vous, monsieur le

marquis de Sennabrück, vous n'oserez vous inscrire en faux contre les jugements du journal important où il écrira. Même, bien que son goût détestable choisisse évidemment la littérature la plus plate, la musique la plus naïve, et louange les facéties de l'opérette, vous n'aurez pas le courage de chercher une autre opinion que la sienne ; vous applaudirez avec lui au même roman et au même couplet de garnisaire !

Le marquis de Sennabrück voulut protester...

Je repris :

— Parce que tous les Magne du passé vous en prièrent, vous, nobles de race, qui vous piquez de finesse, vous vantez la piteuse prosodie d'Emile Augier, les revendications stupides du père Poirier, le monde de canailles et de brelandiers que représentent comme le vôtre les pîtres de la Comédie-Française et les faiseurs de drames à succès. Les Magne de la littérature et de l'art vous ont ridiculisés, abaissés, flétris en effigie ; et vous avez applaudi de tout cœur. Vous avez consenti au

succès des Ohnet, des Bourget, des Pailleron, des Dumas fils, qui faisaient triompher sur vos belles traditions tour à tour le bâtard, le maître de forges et le calicot, qui mettaient vos femmes au rang des catins ; et cependant vous laissiez mourir dans la misère les Barbey d'Aurevilly et les Villiers de l'Isle-Adam, ces défenseurs de votre monde et de votre croyance, parce que Magne ne les prônait pas. Vous vous prétendez supérieurs à l'ouvrier : non seulement il vous surpasse, mais vous en arrivez même à copier les caricatures qu'il fait de vous ; et vous appelez cela le genre, le « train ! » n'est-ce pas, monsieur le vicomte de Kelnoëc ? Que lisez-vous en littérature, qu'admirez-vous en art ? Après le dernier couplet des Variétés, que vous savez par cœur, le plus récent roman de pornographie que vous avez lu, et la sentimentalité bête d'un auteur de feuilletons sur lesquels pleurent les dames, que connaissez-vous du monde intellectuel ?

— Moi, monsieur, je suis dragon, et je trouve cela idiot ; je n'aime d'ailleurs que les choses gaies.



— C'est-à-dire ces chansons et ces récits obscènes, dont parlait tout à l'heure avec mépris M. de Sennabrück, et qui récréent les soirs de cabaret... chansons et récits épurés un peu, oh! très peu... Allez, ne méprisez pas les mineurs que vous avez sabrés si vaillamment, avant-hier, monsieur le vicomte... Votre âme est semblable à la leur... avec cette différence que vous représentez la force du pouvoir contre leur faiblesse d'esclaves désarmés.

Le vicomte grogna. Le marquis réfléchissait. Les dames s'animèrent.

— Mais vous-même, monsieur, me lança madame de Kelnoëc, vous pactisez volontiers avec les radicaux, puisque vous dépendez de leur gouvernement.

L'allusion, assez méchante, me démonta un peu. La grande femme blonde rougissait.

— Je crois de mon devoir, madame, de ne pas laisser faire, de ne pas laisser dire. Nous sommes aujourd'hui un parti mort, parce que l'inconséquence même de nos idées saute aux yeux des plus simples. Une femme du monde

qui s'émeut sur un roman d'Ohnet, un noble qui applaudit Augier et Dumas, un officier élégant qui se plaît aux ignobles vaudevilles du boulevard, suffisent pour démontrer aux basses gens que nous sommes de même essence qu'eux, puisque les mêmes pauvretés intellectuelles nous agréent. Ce que je viens de démontrer sur un exemple immédiat et palpable s'étend à toutes espèces de sujets de critique. Nous étant abaissés à rien, on nous compte pour rien. Ce qu'il faut, ce n'est pas nous tenir à l'écart dans cette valeur négative, mais nous immiscer dans la lutte, reconquérir un terrain logique et y combattre.

« Ainsi, par exemple, nous affectons, vous affectez de demeurer attachés au catholicisme et aux préceptes évangéliques. Le premier de ces préceptes enseigne : « Aimez-vous les uns les autres. » Une des trois vertus théologiques s'appelle la charité ! Il est écrit : « Les premiers seront les derniers. » Et, en expresse contradiction avec ces principes merveilleux de la religion la plus belle et la plus pratique qui exista

jamais, vous méprisez le pauvre, vous rejetez sa plainte, vous refusez l'examen de la question sociale, c'est-à-dire de la généralisation de la charité. Imaginez-vous le peuple assez sot pour ne pas concevoir cette contradiction de vos actes à vos principes? La religion, qui fit longtemps notre force, est venue à déchéance par l'effet de cette contradiction publique... Pourquoi ne pas rentrer résolument dans la lutte, ne pas reprendre la promulgation de la *Charité*, sous sa forme moderne : le socialisme? Songez quelle force vous viendrait immédiatement, si vous vous alliez au peuple, au peuple du travail, contre l'oligarchie des marchands qui l'exténue et vous ridiculise! Le peuple n'est pas votre ennemi naturel... car il comprend les idées généreuses et l'élan des beaux enthousiasmes, par quoi vos ancêtres forgèrent la Patrie. Votre ennemi direct, c'est l'entrepreneur de trafic qui vous extermina en 1793 et qui, depuis, piétine le peuple comme l'osa votre insouciance de jadis, témérité de Francs vainqueurs asservissant le Gaulois vaincu. Et sa cause s'aggrave de

l'hypocrisie des principes qu'affiche le Trafic, et de la tromperie d'étiquette par laquelle il leurre les masses laborieuses. Promulguer le socialisme chrétien en politique, réagir contre l'art immonde et plat des calicots, qui règnent dans les gazettes et chez les libraires : voilà notre devoir à tous, et voilà pourquoi il faut entrer dans la lutte, sans discuter sur de vaines étiquettes de république et de monarchie; car la ruse des marchands au pouvoir vous dupera toujours dans ces questions d'enseigne à la boutique...

Une certaine gêne suivit mon prêche. Mademoiselle d'Auflers me regardait avec admiration.

— Vous êtes un poète, monsieur de Senci, me dit la présidente avec quelque dédain.

Et comme le vicomte, ennuyé de ma sortie, battait bruyamment les touches du piano, on organisa une sauterie...

Lundi.

Voici toute ma conversation d'hier rapportée textuellement dans le journal de Magne. Je soupçonne fort le vicomte d'avoir communiqué les notes et joué ce vilain tour. Au reste, l'article ne paraît pas acrimonieux. C'est un éloge, en somme, des principes que je promulguai, avec, vers la fin, un malicieux paragraphe, où mon radical insinue adroitement que je vise la députation, et que je prépare le terrain électoral. Il avertit d'ailleurs les citoyens de se prémunir contre mes utopies, qui, au cas de mise en pratique, ouvriraient la porte grande à la réaction, sous couleur d'un socialisme clérical.

Cela donne matière au préfet pour les vengeances qu'il médite sûrement.

J'adresse, sur cela, une lettre à madame de L\*\*\*. Cet écrit explique que mon attitude dernière obtient le triomphe intégral des vues mi-

nistérielles. En effet, par mes relations avec la marine, le conflit élevé jadis entre les tribunaux civils et la juridiction de l'amiral s'apaise définitivement. Depuis mon succès chez les Kelnoëc, nul différend n'a paru entre les deux pouvoirs. En outre, j'ai concilié les radicaux à ma personne, et je commence à modérer l'antipathie des nobles contre les populations ouvrières des centres industriels, en développant cette théorie du socialisme catholique, en l'indiquant comme seule chance de salut pour les partis attachés aux traditions, et en légitimant sur la plus irréfutable logique ce principe de lutte.

Madame de Kelnoëc parle d'organiser une fête de charité en faveur des familles des mineurs en grève. Les géantes blondes s'affairent et papotent.

J'ajoute à la missive le numéro du journal de Magne qui contient mon éloge.

Il m'est permis d'espérer que madame de L\*\*\* saura convaincre le prince de P\*\*\*, et qu'il ira d'urgence exposer mon panégyrique au ministre, avant l'examen du rapport préfectoral.

... Pour ardente que fût ma déclamation d'hier, je ne puis m'empêcher de reconnaître que c'est là une incongruité d'esprit.

Mais, à certaines heures, je ne sais quel vieux levain de fougue artiste et socialiste me prend ainsi tout à coup; je m'excite, je m'échauffe, je déclare des choses qu'au fond de moi je juge presque impraticables, et surtout très inutiles à pratiquer. De mes anciennes fréquentations chez les bohèmes des brasseries de Montmartre, il me demeure comme un grain de folie hautaine, de délire utopique. Évidemment, à ces minutes-là, je ne m'appartiens plus. Tel que les devins de Grèce, je puis dire, sans mensonge ni hâblerie, qu'un dieu me possède et parle par ma bouche. Mon trouble devient extrême. Les assistants, les objets vacillent alors devant mon regard. Les lampes s'irradient comme des soleils et m'éblouissent. La parole s'échappe de mes lèvres avec une facilité d'éloquence merveilleuse. Je m'écoute et je ne m'entends pas. Mon esprit *assiste*, mais *n'agit pas*. J'ai la parfaite et l'entière conscience

que l'Idée exprimée par ma déclamation vit de soi-même, hors de ma volonté ; s'impose et domine, sans que mes habitudes, ma règle de vie, mes plus fermes résolutions puissent entraver cette manifestation divine.

Platon a écrit ses dialogues afin d'apprendre au monde l'existence de l'Idée en tant que personne, à la vérité, surhumaine et insaisissable pour le vulgaire.

Convaincu que mon commerce avec certains génies de la bohème parisienne me valut une manière d'initiation toute pareille à celle subie par les néophytes des temples d'Éleusis ou de Thèbes, je m'effraye à songer que je préparai ainsi mon âme à la visite de l'Esprit. Maintenant, les Élohim se plaisent à choisir ma forme humaine pour y proférer la Parole de Vérité, et je suis devenu leur esclave, mauvais mage incapable de les asservir.

Et certes, je ne me trompe point. Ces génies de la bohème portaient bien tous les signes des prophètes et des sages que dépeignirent les légendes. C'était, en eux, un sincère et profond



dédain de la gloire, des ambitions immédiates, de l'or même. Bien qu'ils eussent le pouvoir intellectuel d'écrire telles ou telles œuvres faciles (opérettes ou romans sentimentaux), capables de les rendre célèbres auprès de la foule badaude et routinière, ils préféreraient le culte exclusif de leurs magnifiques abstractions, dont se moquait le monde inhabile à connaître de si hautaines métaphysiques. La pauvreté et le dédain, un orgueil sûr et justifié, une science embrassant toutes les apparences du monde, faisaient leur vie, — féerie perpétuelle où paraient les Idées et les Rêves, leurs filles et leurs fils, histrions admirables aux spectateurs.

Imagine-t-on que des hommes ainsi doués existent dans la plus splendide cité de la planète, chez le plus policé des peuples, et que, tout à fait méprisants des biens de la terre, ils suffisent à tous les appétits de l'esprit et du corps par le seul prestige de leurs créations mentales? Insoucieux, la plupart, de connaître leur gîte de la nuit et le repas du jour, se soutenant d'au-

mômes que nous leur servions, moi, quelques autres désireux de s'instruire et de s'initier à leurs miracles, ils ne demandaient qu'une chose : que parfois on leur imprimât leurs conceptions. Tour à tour, chacun de nous y pourvoyait. Une seule de leurs phrases, d'abord méconnues et ridiculisées par la critique, servait de pâture à toute une année du journalisme et du roman. C'est d'eux que brillent toutes les Idées; elles habitent dans les temples de leurs âmes; d'eux que partent les révolutions d'art et de politique; d'eux que subsiste le monde et par eux qu'il se modifie. On ignore leurs noms. Peu leur importe. Ils sèment, sans vouloir la récolte... généreux à la misère des hommes illustres, qui reçoivent de leurs lèvres le moyen d'étonner les foules et de commander. N'est-ce pas là le type légendaire du prophète, du devin, de l'envoyé des Dieux?...

Ils ont conservé la vertu des anciens mages, le don de mettre leurs disciples initiés au pouvoir de l'Esprit. Et je demeure terrifié de me savoir une proie perpétuelle pour l'Inconnais-

sable, qui peut souffler dans mon être la tempête de l'insanité.

... Car ces théories humanitaires que je proclamai chez madame de Kelnoëc ne me sont pas le moins du monde familières.

Non que je ne les connaisse depuis des temps. Mais je pense inutile de supprimer un état de choses qui permet aux hommes d'intelligence et de volonté de réunir en leurs mains la somme des jouissances inventées. Mieux vaut que certains puissent concevoir, par la multiplicité des sensations, de grandes choses; développer leur esprit et diriger ensuite, par leurs écrits et leurs discours, le mouvement du monde, que d'éparpiller sur chaque individu les unités médiocres en elles-mêmes et forcément affaiblies de cette somme de jouissances. Ce serait établir la médiocrité et la misère universelles.

Mardi.

Le journal conservateur reprend l'article de Magne : « Et sans approuver les principes de M. de S<sup>\*\*\*</sup>, nous ne pouvons que nous estimer heureux de posséder à B<sup>\*\*\*</sup>, en ce temps de persécutions religieuses et d'outrages à la piété chrétienne, un magistrat aussi respectueux des traditions et du dogme... »

Magne est entré pour la première fois, ce matin, dans mon bureau, sous prétexte de renseignements.

Chevelu, barbu, drapé de sa trop ample re-dingote, il m'a souri affablement. J'ai cru lui devoir de l'amabilité. Nous échangeâmes des vues... Il me complimenta sur Denesolle... Une allusion fine à ma nomination définitive et à mon prochain mariage nous lia... Bientôt il se familiarisait. Pour lui rappeler que notre sympathie commençait seulement à naître, je dus lui dire :

— Vous avez beau jeu, monsieur, vous et vos amis, dans la partie engagée contre les monarchistes. Le peuple se paye de mots, et vous tenez un talisman infailible : le mot République. Les travailleurs français préféreront subir les iniquités, l'esclavage, toutes les exactions sous une telle étiquette, à jouir d'un communisme établi sous l'épithète royaliste ou impériale. Jamais tyrannie ne fut à pareille fête. Elle peut impunément perdre ses adversaires, s'ils tentent en faveur du peuple, par la seule accusation de vouloir renverser la République. Cela réussira toujours. Vous êtes les maîtres pour longtemps, et j'avoue ne pas voir assez quelles améliorations à l'état du pauvre vous avez apportées depuis les dernières monarchies.

Sur ces mots, je me levai, montrant quelque dédaigneuse ironie au sourire...

... Ma monotone besogne continue dans cette ferveur de printemps.

Je gravis deux fois, le jour, ce vieil escalier de pierres usées, je vois l'océan grisâtre se gonfler et rouler son écume de suif sur la grève

de galets, entre les moulures de la haute fenêtre quadrillée en vitres disparates. Boniface passe sans bruit, s'incline, dépose les dossiers, repart.

En somme, il semble que je triomphe à souhait. Cependant on ne me donne aucune des émotions attendues par ma naïveté. J'ai bien quelque peu l'inquiétude du résultat des cinq crimes. Julius toutefois se dit enchanté de l'instruction. On a retrouvé chez Denesolle une pèlerine de marin absolument pareille à celle que les témoins déclarent avoir vue sur le dos de l'homme qui rôdait vers les maisons des victimes avant les meurtres. Il regarde l'affaire comme dès à présent terminée.

Les choses qui, de loin, paraissent devoir revêtir une allure importante et formidable, déçoivent par leur simplicité quand on les pratique. J'eusse pensé à de terribles combats de conscience pour fouler ainsi les préjugés de l'éducation, de la race, et parvenir à mettre la vie au point réel : une lutte pour laquelle il s'agit de concevoir exactement quelle est sa

force propre et d'y soumettre les plus faibles.

Il faut dire que la tâche me fut bien simplifiée par les personnes de mon entourage. Je redoutais d'avoir à employer la dissimulation. Voici que je ne cache plus rien de mes actes, et le monde m'approuve. Le conseiller Meliora devient mon grand ami. Je dine parfois chez lui, dans un intérieur sévère tendu de sombre, encombré de livres. Sa pâleur ordinaire, sa maigreur, conviennent à l'aspect des appartements. Fort jolie de ses yeux purs et de sa peau merveilleuse, grassouillette, madame Meliora semble toujours sortir du lit. Son corsage n'est pas strictement agrafé; des blancheurs de linge bouillonnent, se gonflent aux secondes d'aspiration. Les bottines mal boutonnées laissent voir de fines chevilles dans des bas de propreté douteuse, et ses jupes, une friperie d'étoffes molles, se plaquent à ses formes de nymphe sculpturale. Il s'échappe d'elle des aromes de folie, de langueur qui grisent de suite. La soie de ses corsages déteint aux aisselles; et quand elle remue vers moi, je me retiens difficilement

de la prendre à la taille et d'achever de la découvrir.

Meliora l'a ramenée de l'Algérie ; il l'épousa, veuve d'un officier de spahis. Elle garde le débraillage usité par les femmes de lieutenants dans les petites garnisons méridionales. Au reste point ambitieuse, ne sortant jamais, en horreur de la pluie qui ne cesse plus de trois jours.

Son mari se lamente. Elle nuit à son avancement. Cette tenue déplorable l'empêche de recevoir, par suite de fréquenter le monde. Il a quelque honte des désirs violents qu'elle excite chez les hommes, et brusque le dessert pour emmener son convive au fumoir.

Alors c'est de sérieuses conversations sur la psychologie criminelle dont il prépare un volume. Il ne croit pas à la responsabilité de la moitié des prévenus. L'occulte le tourmente et il prétend que des influences hyperphysiques règlent les destinées humaines.

Nous sommes assez souvent rejoints par mon substitut, sur les neuf heures. De graves dis-



cussions surgissent. Le jeune homme croit à la responsabilité, à l'absolu de la vertu et du vice, au devoir de se soustraire à ses passions, tant pour des prétextes religieux que pour des questions d'hygiène. Et ça nous amuse de le voir s'indigner. Il déclare que nous voulons pour le moins abolir la société, son contrat, la justice; il nous renvoie à Jean-Jacques Rousseau et à son état de nature.

Sur les onze heures on se sépare réconciliés, apaisés, ayant convenu qu'il importe, en tous cas, de mettre les criminels en cage comme les bêtes fauves; même de les supprimer au besoin.

— Avec vous, ajoute Meliora, je pense que les fauves humains renonceront vite à leurs jeux dans ce pays. — Admirable, répète le substitut!

... « Le coup de la dépêche Havas! »

Cela se dit, court dans tout le ressort judiciaire de B<sup>\*\*\*</sup>. On en parle au Palais; les avocats jadis hostiles et importants me commentent et me jugent: « un garçon très fort ». Le prési-

dent d'Auflers propage, enseigne. Le prince de P\*\*\* m'a écrit que le ministre connaissait et appréciait ma petite invention. Personne ne semble déchanter. Nul ne songe à douter de la culpabilité de Denesolle. Il est vrai qu'on ignore le caractère vindicatif de Louise et les phases de sa liaison avec l'accusé; mais ne serait-il pas simplement logique de poser la question : « Dès l'heure où vous indiquez publiquement les moyens de perdre un homme, il le faudrait bien fort dans la vie pour qu'aucun ennemi ne lui fût capable de saisir aussitôt la vengeance offerte. »

Au reste, de ce que la bonne renvoyée de l'horloger Pel se refusa à donner signe de vie, pour nuire à un maître qui l'avait rudoyée, la magistrature sut persuader deux jurys de le condamner, l'un, à mort; l'autre, après cassation, aux travaux perpétuels.

En utilisant la vengeance d'une fille, je reste donc dans les traditions. Les procès de Prado et de Pranzini s'appuyèrent aussi sur des dénonciations de maîtresses jalouses et vindicatives,

bien qu'aucune autre preuve matérielle ne vint certifier que les prévenus fussent les auteurs des assassinats imputés.

Julius s'aide beaucoup de ces causes célèbres pour conduire son instruction. La tâche semble facilitée par ceci que les dépositions des rustres habitant les villages des Cinq Crimes décrivent un personnage vague entrevu vers le soir et qui se dissimulait sous les plis de la pèlerine de matelot habituelle aux gens de la côte; cela peut s'appliquer à la plupart des hommes; rien ne saurait soustraire Denesolle à la ressemblance fatale.

Tout marche à souhait, tant que je doute encore si l'adversaire n'est pas réellement coupable. Depuis l'incarcération, les témoins à charge deviennent foule. Propriétaires et restaurateurs filoutés, tailleurs impayés, filles publiques ayant vendu leurs faveurs à ce faune étonnant... Les journaux, accumulant, dans leur reportage quotidien, les détails nuisibles, confirment, dans l'opinion publique, la culpabilité de Denesolle.

Cependant l'affaire des grévistes avance. J'affecte une impartialité très grande, et me contente de poursuivre ceux qui commirent des délits de droit commun, brisèrent des outils ou des machines et violentèrent les faibles qui continuaient le travail.

Malgré le vicomte de Kelnoëc, j'ai refusé de poursuivre ceux qui frappèrent les soldats, et les chefs de la grève...

Jeudi.

Aujourd'hui, j'ai terminé mon réquisitoire contre les mineurs. La salle des assises était comble. V\*\*\*, le député socialiste de la Seine, présentera la défense.

Mes paroles produisirent une impression profonde. On goûte assez mon début : « Il y a, messieurs les Jurés, des crimes particuliers, des attentats civiques qui naissent immédiatement des défauts mêmes de notre état social. Il est des crimes et des attentats qui semblent, en

notre époque de troubles profonds et justifiés par l'inquiétude humanitaire des âmes généreuses, qui semblent tirer leur raison et leur excuse de l'extrême discordance existant dans la répartition des bénéfices entre le capital argent, qui met en valeur la production industrielle, et le capital travail qui la crée. Cette discordance est tellement sensible dans la période actuelle de notre inharmonie économique, qu'on ne sait plus vraiment quels sont les vrais coupables, ou ceux qui pèchent contre la Loi, ou ceux qui, par leur cupidité et leur avarice... lassent enfin la patience des infortunés qu'ils emploient à l'édification de leur richesse. »

Un murmure s'éleva... j'entrai aussitôt dans le fort du sujet... Non si vite cependant, que la bande de Magne n'eût le temps de lancer quelques exclamations approbatrices.

Cet exorde concédé aux exigences de mon avenir politique, je fulminai contre les auteurs des délits de droit commun. Je m'attardai peu aux détails, je précipitai les démonstrations, d'autant plus sûr de gagner la bataille que j'a-

vais paru tolérant, tout d'abord. Enfin je m'adressai directement à Magne et à la bande des radicaux... « Je demande donc à messieurs les jurés un verdict sévère, non seulement pour punir l'acte de vandalisme qui détruit ce qu'il y a de plus noble dans les inventions de l'homme, les machines et les outils, qui lui permettent de recréer la Force, cette sorte d'émanation divine ; mais encore, et surtout, afin d'imposer aux auteurs des grèves futures un exemple salubre qui les préservera d'employer, comme moyen de revendication sociale, la violence. La violence, en effet, étant un signe de barbarie, ne doit plus marquer dans le cours de nos civilisations avancées les étapes du progrès économique... Si jusqu'à l'heure présente l'idée féconde et juste du socialisme n'a pu se concilier la foule des esprits, c'est qu'elle se manifesta le plus souvent avec le désordre et le meurtre. Vous rendrez, messieurs les jurés, un immense service à la cause du progrès social en rapportant un verdict affirmatif contre ceux qui usèrent de moyens barbares dans une discussion de lois usuelles

destinées à étendre à un plus grand nombre le bien-être de la civilisation. En condamnant les prévenus, vous protégerez contre l'erreur la plus funeste à la propagation des idées nouvelles les travailleurs qui en attendent légitimement le succès; vous n'aurez pas servi l'opprimeur contre l'opprimé: vous aurez garanti le corps socialiste des violents qui le perdent et le déconsidèrent... »

On m'a beaucoup félicité de part et d'autre. Les partisans du capital estiment ma harangue prudente, les partisans du travail jugent que j'ai dit tout ce que pouvaient supporter mes fonctions officielles de magistrat...

... Je m'accoutume peu à peu à cette atmosphère pluvieuse, aux traits métalliques qui strient le ciel, la mer, la ville. En mon cerveau se jouent des drames si poignants que le décor extérieur ne m'importe plus.

Je songe parfois à mon enfance triste dans les cours des séminaires et des lycées, à cette adolescence troublée par des désirs de passions restées inconnues, à cette jeunesse éparse, s'ac-

crochant à tous les buissons d'idées, à toutes les entreprises sans rien acquérir que scepticisme et peur de végéter éternellement dans les petits emplois de justice. Voici qu'en cinq mois l'univers change. On me marie avec une millionnaire sans doute. On m'attaque déjà comme si j'avais posé ma candidature au parlement. Monsieur d'Auflers disait hier que mon attitude inquiète le député actuel. Il sent lui échapper ses électeurs du centre droit, mécontents les uns de son incompétence économique, les autres de son incapacité à combattre éloquemment les lois de persécution religieuse. Gazettes républicaines et feuilles légitimistes me font des coquetteries. L'avenir s'éclaire. La route s'élargit. Le sacrifice de la tête de Denesolle sera propitiatoire...

... Mon substitut devient vraiment désagréable avec ses raisonnements et ses plaisanteries de collégien mal émancipé. Ne trouve-t-il pas ravissant de me faire signer une pièce qui enjoint aux autorités de l'île Saint-Luc de veiller à ce que les attentats à la pudeur ne se répètent



point dans les forêts de leur territoire. Or, il paraît qu'il n'existe pas un arbre à Saint-Luc. Par bonheur la pièce fut arrêtée à temps. Comme excuse il prétend que c'est coutume de risquer cette plaisanterie avec les magistrats nouveaux dans le ressort.

Ne s'avise-t-il pas encore de soutenir qu'il a, sur l'affaire des Cinq Crimes, une autre piste que la mienne. Il affirme tenir la quasi certitude de son hypothèse ; et sans rien dire de plus, il cligne de l'œil en homme entendu qui sait les choses. Deviendrait-il aussi l'adversaire, ce jouvenceau désagréable ?

Vendredi.

... Il vous advient vraiment des choses auxquelles on ne saurait s'attendre. Hier, je vais chez Meliora. Sa femme me reçoit, me prie d'attendre. Il va rentrer. Nous causons de choses et autres. Elle sort, rentre, ressort pour donner des soins aux enfants qui piaulent dans

les pièces voisines. Elle allaite le plus jeune. Après ce devoir maternel, soudain elle se montre plus débraillée encore que de coutume et, très riieuse, accourt s'étendre à côté de moi sur le canapé. Son corsage se dégrafe tout à fait. Une admirable poitrine pâle et forte jaillit entre les boutons ; ses beaux yeux de biche s'huméfient... elle conte un potin scabreux. Je lui réplique un peu plus leste. Ses vêtements collés à son corps, roulés sur ses formes, ne cachèrent plus rien. Elle est tout bonnement admirable. L'appartement sombre flatte la vision ; et il émane un fort arôme de musc. Je me grise. Pourquoi, brusquement, lui ai-je dit :

— Je vous aime, je vous veux.

Elle sursauta, tenta de courir vers la sonnette. Son corsage s'ouvrit ; elle était nue ; ses jupons tombaient ; elle trébucha. Je l'étreignis, nous nous abattîmes ; et bientôt, sous l'étouffement de ma main qui lui fermait la bouche, elle ne résistait plus ; nous goûtâmes une suprême félicité, toute de fougue, de rapidité, d'imprévu, de férocité peut-être aussi... Je lui en voulais de

cette sottise qu'elle m'obligeait à parfaire, de mon bas instinct si souvent excité, endolori par sa présence lubrique... elle aussi je la sentais râlant de haine pour ce que je l'avais surprise si passive, si facile au mâle.

Après ? Elle parut brisée de cette émotion. Je lui murmurai une romance de circonstance, de ces phrases qu'on s'apprend tout seul, quand on rêve désirer des femmes. Elle ne répondit pas. Les enfants crièrent. Elle alla vers eux. Une fois seul, je m'esquivai à l'anglaise.

Quel ennui que cette aventure !... Je me juge honteux comme si je m'étais laissé aller à l'indigestion en plein bal... Quelle immondice d'être soumis à de pareils mouvements de bestialité !

Et puis subir toute la kyrielle des phases d'adultère : rendez-vous, billets, petits voyages, protestations ; il va falloir faire le cabotin pendant des mois ! jouer les jeunes premiers, et le passionné ténébreux, et l'étalon exaspéré, et le Werther déplorable... Mon Dieu ! quelle satanée histoire vous avez permis qu'il m'arrivât...

On se croit quelque chose ; un homme froid,

sérieux, capable de raisonner, de maîtriser sa bête... Ah bien, oui ! Il suffit d'une chienne en état pour que l'on se réveille chien...

Dieu ! que ça va être assommant... et les prévenances obligatoires envers le mari ! Ce Mèliora m'en débitera-t-il de la psychologie criminelle ! C'est féroce le mari d'une maîtresse... Ah ! le châtiment ! Si encore elle n'avait pas d'enfants ! Faire danser toute cette marmaille sur mes genoux, ces boules de gélatine rose, aux yeux de porcelaine gluante ! Pouah ! Je m'étais pourtant juré...

Samedi.

... « Il est bon à mettre les pains à cacheter. » Ainsi ai-je résolu de répondre maintenant à quiconque me parlera du substitut. Il m'agace avec « sa piste ». Il m'inquiète même... Ce serait trop fort que l'on découvrit à présent un assassin sérieux, prouvé, palpable !... N'y pensons pas.

... Ce que je craignais arrive. Madame Me-

liora tombe chez moi hier soir à onze heures. Silencieuse, elle se dépouille aussitôt et nous voilà en besogne... Dix minutes de délire, et elle repart, sans prononcer en tout vingt paroles... La tuile ! La tuile ! Quoi de plus grotesque que cet accouplement !

Et voyez comme les convenances sociales amènent de singuliers malentendus. Certainement cette femme ne m'aime pas ; elle n'ignore pas que je la hais plutôt. Or, parce que nous avons succombé tous deux, pendant quelques minutes, à l'envie de satisfaire un sale instinct, elle se croit obligée de revenir, de continuer, par comédie d'amour, ce commerce de rustauds. Elle s'imaginerait en plein déshonneur à mes yeux, si elle se contentait de cet instant qui, en lui-même, fut plutôt agréable. La voilà liée, nous voici liés, sous le coup d'encourir la délation d'un domestique, d'une commère, de subir des drames ridicules, de nuire pour toujours à ses enfants, de s'attirer la mort peut-être (Meliora semble si bilieux !) Heureusement que la nutrition et la locomotion n'entraînent pas,

pour qui pense y satisfaire, d'aussi gênantes suites que la reproduction... Enfin, montons notre petit calvaire...

... La foule bourdonnait dehors. Parfois grondait le cri « A mort ! A mort ! » Je me suis levé. A la fenêtre, j'ai vu la rue pullulant de monde, matelots, bourgeois, marchands, maritornes et gamins, pâtisseries et mousses. Certaines figures très pâles, livides de peur... Une berline, entourée de gendarmes, avançait difficilement dans cette marée humaine. Un moment, comme les cris de mort redoublaient, le store bleu de la voiture se releva ; une main blanche et soignée s'agita hors la portière en invite d'apaisement, et, une seconde, j'ai entrevu le profil fin de Denesolle ironique à la multitude qui réclame sa tête, par vengeance de la terreur que causa l'assassin des cinq crimes...

Voici qui est bizarre : la sueur me coule au front, le long du dos, aux paumes des mains ; et cette sueur me glace...

« A mort ! A mort ! » continue la foule...

C'est, ma foi, bien odieux.

PREMIÈRE QUINZAINNE DE MAI

---

Mercredi.

Il est plaisant de constater si mademoiselle Margueritte pourra, plus tard, seconder mes vues d'avenir. Hier soir, je l'attirai derrière le paravent qui garantit des courants d'air le salon de madame d'Auflers.

— Mademoiselle, voulez-vous me servir d'auxiliaire pour un très grave projet ?

— Oh ! oui, oui...

Et le malicieux rire de se trousser sur la petite dent bleuie.

— Il faudrait que la fête de charité en faveur

des grévistes s'organisât comme le proposait naguère madame de Kelnoëc.

— Ah ! mais oui. Oh ! la bonne idée !

— Mais tout de suite.

— Oh ! tout de suite ! bien !

Elle rit en arrangeant son kilo de cheveux.

Je profitai de cette grave occupation pour lui décrire mon espoir, l'importance politique dont je comptais empreindre la cérémonie.

— Ah ! oui, oui ! Me voilà passée diplomate, alors ? Je vous promets que tout sera prêt pour dimanche !

Et, aussitôt, me quittant, elle fut de dame en dame pour répandre et préconiser le projet. Les gestes blonds se détendent sous les dentelles des lampes. Les éventails se ferment. Les frises se penchent et se mêlent. On sourit, on rit, on éclate derrière l'essor soudain des éventails. On inscrit des choses sur les ivoires des carnets de bal.

Meliora me prend à part.

— Vous connaissez « la piste » du substitut ?

— Non...



— Le vieux gardien du phare... Marcus !

— Ah ! celui qui présente, d'après la phrénologie et l'anthropométrie, tous les aspects physiques du criminel ?

— Parfaitement.

— Diable, il tient à sa phrénologie, le substitut !

Meliora me poursuit afin de m'expliquer les détails. Alors une peur terrible m'étreint. Si j'allais acquérir la certitude d'un autre coupable ! Je détourne la conversation. Je ne veux pas entendre Meliora. Je ne veux pas savoir...

« Ah ! monsieur de Senci... que tramez-vous avec Margueritte... avec ma fille ! hein?... Une fête de charité... pour les grévistes... ceux que vous avez fait condamner... C'est très beau, ça, le magistrat humain, c'est très généreux... Ne protestez pas... Mon mari me le disait encore à l'instant... vous êtes heureusement doué, monsieur... » Madame d'Auflers continuait ainsi en s'essouffant un peu dans les soies, les guipures blanches qui l'emmailloaient, jusqu'à ce que la jeune fille accourue vint dire :

— Voilà, tout ira bien... Le vicomte s'en mêle... et quand le vicomte *en est*, vous savez ! il s'y entend à merveille pour organiser les fêtes et conduire les cotillons... Oh ! oh !...

Le petit rire éclaire la figure mate, sévèrement tracée...

Je salue ; nous nous serrons la main, et quand je rouvre les doigts j'y retrouve la fleur de corsage que la demoiselle sut me glisser, gage fréquent de son affection.

Si, au moins, elle savait l'organisation des fêtes de charité politique, cet oiseau fluet me servirait à quelque chose, par la vie.

Vendredi.

J'ai enfin perdu patience. Madame Meliora me visitait jusque deux fois le jour. La servante a l'ordre de dire que je voyage. On n'osera point me relancer au Palais par crainte du scandale...

Cela devenait intolérable. Aux heures où il s'agirait de se recueillir, v'lan ! une nymphe

sculpturale qui s'évoque et vous tente par des poses plastiques ! Ah ! non !...

Samedi.

Le fils idiot du prince de Saxe m'apporte d'heure en heure le bulletin de la fête. Parvenu dans ma salle, il se met au fauteuil, la bouche bée et rieuse parmi les touffes grises de sa barbe dure, et il époussette gravement son complet d'alpaga noir, durant que je griffonne des réponses, des indications...

Mes bibelots le sollicitent, l'étonnent ; il a des ravissements puérils pour les oiseaux japonais brodés sur la mousseline des rideaux ; et doucement il caresse les étoffes, les passe sur sa joue avec des joies tactiles, des frémissements de son être rachitique...

Cela m'incommode étrangement. Je devine je ne sais quels accouplements hyperphysiques ✓ entre les essences des choses et les fluides animaux de ce malingre : comme un chat se frôle aux franges, ses mains grêles, incomplètement

formées, aux ongles mous, grattent les soies qui se hérissent ; il y a une obscénité naïve, mais atroce, dans tous les contacts de cet être inachevé qui se pâme sur la splendeur douce des étoffes... Je le chasse au plus vite avec les réponses attendues par mes amies...

.... Madame de L\*\*\* m'adresse une lettre admirable.

Après m'avoir assuré que le ministre se satisfait entièrement de mes talents, que le préfet sera châtié de son imprévoyance par quelque admonestation, elle écrit ce passage :

« Les nécessités de la vie, mon bien cher ami, m'obligent à entrer ici dans une explication loyale sur les choses qui concernent votre avenir, l'avenir de votre fortune et l'avenir de votre cœur.

» Je sais qu'un mariage utile se prépare à B\*\*\*. Vous ne devez point vous refuser à ce devoir. Si vous m'accordez quelque influence sur vos sentiments, j'en veux user une dernière fois pour vous supplier de suivre sans arrière-pensée ce conseil.

» Je vois vos protestations... Vous restez lié à une grande affection que rien ne peut rompre, et vous ne consentirez point, n'est-ce pas, à cette union où les avantages et les charmes de la jeunesse ne vous semblent point devoir compenser les bienfaits de notre estime spirituelle et de nos délicates erreurs...

» Certes, les heures mutuelles qui sonnèrent pour nous laisseront à mon souvenir un attendrissement éternel. Vous entriez si naïf dans la vie ; j'eus tant de joie à vous plaire, à devenir, pour vous, « la Dame » des poèmes...

» Ah ! mon bien cher ami, remercions le sort de cette douceur qu'il nous versa et, maintenant que la coupe se vide, ne récriminons point. Suivez votre route, en bon pèlerin qui remercie la madone du reposoir quitté en adorant celle du reposoir prochain... Sachez que vous serez toujours le plus beau feuillet de ma mémoire ; mais dès maintenant il faut refermer les portes du songe sur la réalité passée... ✓

» Me voici votre amie uniquement.

» Vous me connaissez et n'ignorez pas que si j'écris ainsi, c'est à la suite d'une détermination expresse.

» .... Je pars en Syrie avec le prince... Je compte vous revoir à Paris cet hiver et orner mon salon de votre jeune femme... »

D'abord ce congé me vexa. Puis je conçus que c'était là une sorte d'épreuve, une manière adroite d'exciter mes protestations, de me ramener repentant et docile aux pieds de l'idole... Enfin, après réflexions savantes, je m'arrête à penser que madame de L<sup>\*\*\*</sup>, si fine et devinant bien que je n'hésiterais pas, dès la certitude du mariage, à la sacrifier, aime mieux prévenir la tristesse de cette fin possible.

Si durant cette liaison elle servit mes calculs, je servis sans doute les siens ; mais elle garde sur moi cette supériorité que j'ignore le genre de services qu'elle sut me faire rendre inconsciemment. Merveilleux esprit que cette femme ! et que de grâces lui dois-je pour l'initiation à la pratique de l'existence...

.... Au fond de moi, je demeure indécis sur

cette générosité... Malgré tout, je me sens « roulé », comme disent les hommes d'affaires.

Lundi.

.... La fête de charité réussit au mieux.

Par chance, il y eut une gaieté de printemps dans la matinée. De sorte que l'on prit la sécurité de se vêtir joyeusement. Vers deux heures la pluie coula ; le monde, en toilettes fraîches, déjà répandu sur les jetées et le long des promenades, se précipita vers le cirque où se tenait la fête... Madame de Kelnoëc, en laitière bretonne, vendait du champagne dans des bols et le versait avec une mesure à lait. La marquise de Sennabrück disait la bonne aventure aux gars et aux filles de la bourgeoisie. Mademoiselle d'Auflers tenait le tir, étroitement sanglée d'une amazone de drap blanc.

— Ah ! ah ! vous voyez, j'ai beaucoup de monde... Cinq francs le coup ! Vous tirez ?

— Certainement !

— Oh ! oh ! que vous êtes maladroit... Tout à l'heure, les officiers du *Lapérouse* m'ont donné cent francs. Ils demandaient toujours : « Mademoiselle, permettez-vous de mettre dans le mille ? » Je répondais : « Oui », naturellement, et alors ils riaient, ils riaient... Ah ! ah ! et moi aussi... oh ! oh !... ]

— Quels gens mal élevés, ces matelots !

— Pourquoi ?

Je ne jugeai pas prudent d'expliquer, mais j'avoue que feinte ou réelle, cette naïveté de mademoiselle d'Auflers m'enchantait ; et, pour la première seconde, ma chair s'émut près d'elle...

— Là ! voici des amateurs... Oh ! oh !... Allez voir Bérengère, qui vend des fruits, là-bas... Ah ! ah !

La chère petite, de sa lèvre troussée sur sa dent bleuie, me congédia.

Je traversai la piste. En face, dans la tente arabe rapportée jadis par le général, Bérengère, vêtue en almée, vendait des figes, des dattes, des noix de coco, des bananes, des ananas, des pistolets de bédouin et des yatagans...



— Monsieur de Senci, vous viendrez à notre soirée du 9, n'est-ce pas ?

— Le général donne à danser, mademoiselle ?

— Mais oui, avant notre départ pour la Hollande... Mon père démissionne. Vous ne saviez pas ?

Je n'osai interroger la jeune fille. On entendait la voix du terrible vicomte, costumé en hercule ; il faisait saillir ses muscles et bonimentait devant la toile peinte d'une baraque improvisée. Le marquis de Sennabrück, dans le légendaire habit bleu de Franconi, culottes collantes, bottes fines, maniait la houssine victorieusement. Le substitut, en paillasse japonais, maintenait à coups d'éventail le vol de papillons en mousseline...

Bientôt ce fut un tohu-bohu sans pareil. L'averse glapissait sur les verreries du dôme. La foule s'entassait, avide de voir la marine, ce monde fermé, arrogant, sans connivences. Les fusils détonaient. La marquise, très folâtre, contait d'impertinentes choses aux consultants.

Le rire gagnait. A quatre heures, il n'y avait plus de place dans l'enceinte du cirque ni sur les gradins... On emportait des corbeilles de pièces de cent sous. Magne arriva, suivi des principaux républicains, de riches marchands qui, pour marivauder avec les dames de noblesse, payèrent follement, non sans laisser lire à leurs yeux dédaigneux qu'en payant ils pouvaient donc tout avoir..

Vers cinq heures, les girandoles brillèrent dans l'obscur bâtisse... Mademoiselle d'Auflers montrait son amazone toute noircie par la poudre des carabines... Madame de Kelnoëc, inondée de champagne, riait aux buveurs, très rouge... Bérengère proposait aux enchères des lilas qu'elle embrassait d'abord... et les officiers se disputaient avec fureur l'adjudication...

— Voyons, messieurs, la dernière, la toute dernière... Je l'embrasse deux fois...

— Cinq louis !

— Dix !

— Vingt-cinq !...

Et le geste menu de l'almée expédiait la fleur avec une terrible œillade au lieutenant, à l'enseigne généreux...

— C'est de la prostitution au détail ! grommelèrent quelques bourgeois grincheux. Et, de fait, les jeunes militaires s'échauffant, commençaient à dire des sottises à la marchande.

Les aiguillettes et les galons s'incendiaient au gaz. Les toilettes fraîches du matin se fanèrent.

Possédée par l'Esprit, Bérengère tressaillait comme un saule éventé, et les sequins de son costume rendaient une musique falote, mystérieuse, vers où les hommes attirés se venaient prendre, laissant là leur or, avec la vague idée de soudaines bacchanales...

Une fanfare éclata du dehors. On se précipita pour le nouveau spectacle.

Les mineurs entraient, ruisselants, musique en tête, bannière déclosée.

Magne les conduisit vers madame de Kelnoëc, à qui le plus vieux, un superbe modèle de Père Éternel, offrit un bouquet. La foule les acclama.

Magne prononçait un petit speech. Je me glissai jusque madame de Kelnoëc, en méditant un coup de maître.

— Il faut absolument, madame, que vous embrassiez le vieux à barbe blanche.

— Mais je n'oserai pas...

— Je vous en supplie. Il est très bien lavé.

— Vous êtes sûr...

— Sans quoi je ne me permettrais pas...

Magne terminait son speech ; il invoquait l'alliance des grands cœurs, à quelque parti qu'ils appartenissent. Au fond, les représentants de la boutique grognaient... L'un même cria, sur un ton d'ironie pleurarde :

— A bas les propriétaires ! Vive la sociale !

Magne le reprit avec feu ; et comme un silence suivit, j'entraînai par la main la comtesse de Kelnoëc qui, surprise, se trouva sur la barbe du vieux... Alors, sentant quel ridicule ce serait de ne point achever le geste, elle l'embrassa, bravement, très rougissante, sur chaque joue, de deux baisers claquants...

On applaudit. Les femmes trouvaient cela

très bien. Les bourgeois se turent peu à peu. Les mineurs exaltés criaient : « Vive Kelnoïc ! », à tue-tête...

Je tenais toujours la main de la comtesse et l'énorme bouquet. L'un des mineurs que j'avais vus à Saint-Luc m'examina longtemps. Il me désignait, et, tout à coup, monta le cri que je sollicitais de l'œil... — « Vive Senci ! »

Le public, se souvenant de sa frayeur des cinq crimes et de l'arrestation propice, mêla sa voix à celle des porions :

— Vive Senci !

Et de très loin, derrière les rangs de la fanfare, où Magne venait de disparaître, un homme hurla :

— Vive Senci ! vive le futur député de B\*\*\* !

Les mineurs applaudirent.

Comme ma situation officielle m'y forçait, je me dérobai derrière les tentes et restai là un moment, à l'ombre, dans l'attente que le tumulte s'apaisât, — mais effrénément joyeux.

Soudain une jeune forme se dressa contre ma poitrine ; mademoiselle d'Auflers me riait, très

pâle, les yeux amoureux. Je me concevais si follement heureux que je m'oubliai jusque la prendre dans mes bras et lui mettre aux joues mes lèvres...

— Oh ! fit-elle...

Par souvenir de littérature bête, et incapable de mieux dire, je murmurai :

— Margueritte ! ma chère femme !

Le petit squelette blanc s'affaissa dans mon étreinte et palpita. L'aventure m'embarrassait beaucoup. Quel ridicule, si l'on nous eût surpris !

D'autant que la politesse m'obligeait à lui faire pleuvoir les baisers sur les yeux, sur les lèvres, absolument comme dans les lithographies à trois francs soixante-quinze... Je me serais giflé de bon cœur.

— Je vous dois tout ce triomphe, mademoiselle, repris-je en la remettant enfin sur pied...

Et je continuai l'enfantement pénible de quelques phrases remerciantes... au bout desquelles il lui parut exquis de s'esquiver avec son éternel et spirituel rire.

— Oh ! oh ! ah ! ah !

Je sentais la poudre de tir, effroyablement.

Quand je revins dans la piste, les mineurs partaient. On commençait à éteindre. Bérèngère, entourée de soldats, s'enveloppait de châles.

Comme je me hâtai vers la sortie, j'aperçus les yeux en lanterne de madame Meliora ; évidemment elle me cherchait.

Par bonheur le mari survint qui la contraignit de prendre son bras. Ils s'éloignèrent sous l'orbe du parapluie, dans les stries d'eau...

Jeudi.

L'opinion excitée s'acharne sur ce malheureux Denesolle. C'est, quand on l'amène au Palais, pour l'instruction, des cris de mort qui retentissent, des plaintes sinistres chantées par le bas peuple.

Il refuse de se défendre, d'éclairer le pauvre Julius que cette attitude embarrasse : « Je répon-

drai devant le jury, mais auparavant il est bien inutile de me faire promener en voiture comme un épouvantail... Vos femmes enceintes mettront des monstres au jour, si ces exhibitions continuent... »

Son audace et son sang-froid ne se démentent point.

Quand grondent ces rumeurs de mort, j'en suis autrement affecté que lui ne le laisse paraître.

Maintenant qu'approche le dénouement, il me naît un doute sur l'impassibilité de ma conscience. Le drame, en moi, se précise et s'anime ; et je redoute presque de ne pouvoir jusqu'au bout tenir le rôle, de le dénoncer avant la fin...

Plutôt cependant est-ce là une crainte que je me crée afin d'avoir peur de moi, et de jouir délicatement de cette peur.

Car, bien que simple hypothèse, la culpabilité de Denesolle n'est pas une hypothèse invraisemblable. Que Louise ait témoigné aussi clairement, par pur mensonge, le monde ne le voudra croire. Moi seul et les âmes un peu ins-



---

truites sur la hideur morale de la femme peuvent admettre la possibilité d'une infamie si complexe. Aussi bien, il se peut que Louise ait dit vrai. Je sais que son hésitation et sa faiblesse, lors du premier interrogatoire, concordent avec l'anxiété qui dut prendre la menteuse lorsqu'on la questionna sur le mode d'envoi de l'argent ; et que sa fermeté, au second interrogatoire, semble une suite naturelle des indications de la dépêche Havas. Mais le hasard aime de tels jeux. Outre cette preuve principale, l'ensemble des dépositions accable vraiment Denesolle. Le rôdeur soupçonné par les paysans portait une pélerine exactement pareille à celle découverte chez l'ancien enseigne de vaisseau. Il a distribué à ses créanciers de petites sommes vers l'époque des assassinats ; non le lendemain même, mais le retard d'une semaine s'imposait comme mesure de prudence. Enfin, aux nuits des crimes, Denesolle ne rentra que vers le matin chez son logeur. Il alléguera naturellement que c'est sa coutume. Sa vie dissipée, son commerce avec les filles perdues le rendent quotidiennement

noctambule. Il n'en reste pas moins acquis qu'il ne peut fournir de détails exacts sur l'emploi des nuits terribles... Ce sont de fatales coïncidences, de singulières et fatales coïncidences...

Julius, le président d'Auflers, Meliora soutiennent que, devant cette abondance de charges différentes, l'accusé ne peut se soustraire à la conviction du crime. Et, au fait, moi seul, peut-être, imaginai, par la bizarrerie de mon esprit analyste, l'innocence de ce scélérat. De ce que je le saisis au hasard pour coupable avant de tenir une parfaite certitude, je ne m'habitue pas, malgré la précision des témoignages, à le considérer comme l'assassin des cinq crimes.

Tout cela vient de mon mépris de l'opinion publique. Ayant jeté en pâture à l'opinion la déposition de Louise, j'étais sûr que la sottise et la méchanceté humaine accompliraient toute leur besogne ; et maintenant que l'opinion affirme brutalement la culpabilité, je ne puis, la croire et la suivre. Quand même, je demeure persuadé de l'innocence du prévenu. Le substitut d'ailleurs...

... Mon Dieu! ces vaines discussions mentales fatiguent et harassent... et je ne puis y dérober mon âme inquiète éprise du mauvais drame inventé par moi-même, joué par moi-même; avec pour récompense, au bout du poème, la riche Margueritte, petite Salomé souriant à la tête de Jokanaan Denesolle définitivement décollé...

Que tout ce satanisme est donc puéril et ridicule! Soyons froid et raisonneur selon les apparences reçues par le mondé.

Mon réquisitoire avance. Penser toujours ainsi à la chose me rend extrêmement habile à la traiter. J'ose me prédire le plus beau réquisitoire de la session...

Dimanche.

L'Esprit se manifeste...

Nous étions sortis très tard de chez le général, après une soirée brillante.

Bérenghère, particulièrement animée, causait avec beaucoup d'entrain. Elle fit même, en

compagnie de mon substitut, quelques farces déplacées.

Le général affaissé, vieilli, semblait l'ordonnateur de son propre enterrement. Il me prit à l'écart pour se plaindre encore des persécutions épistolaires.

On ne parle dans les coins que de cette obsession malveillante contre un vieillard et son enfant. Les Kelnoëc n'assistaient pas à la soirée.

Je reconduisis le président, sa fille jusqu'à leur porte ; nous avons pris la même voiture... En saluant, mademoiselle d'Auflers me dit :

— J'ai bien peur qu'il n'arrive du mal à Bérengère...

— Ce qui se trame là est incompréhensible, reprit son père. Il dut y avoir dans la vie du général quelque tragédie qui l'explique. .

Je serrai les mains de mes amis et les priai d'offrir mes hommages à madame d'Auflers un peu souffrante. Comme d'habitude je retrouvai dans ma main la fleur de corsage de mademoiselle Margueritte.

Une fois rentré, je me mis à lire quelques pages des *Moralités légendaires* de Laforgue. Ces opérettes métaphysiques me charment toujours, me rassèrent.

Ému par l'image de la jeune possédée, je savais ne pouvoir conquérir immédiatement le sommeil.

A l'heure où l'aube commençait à rougir l'Océan, comme, venu près de la vitre, je contemplais ce petit lever du jour, le timbre de la porte tinta cinq ou six fois précipitamment.

Passé dans une autre pièce où la fenêtre ouvre par-dessus le porche, j'aperçus la silhouette voûtée du général, en uniforme de gala.

Je descendis ouvrir. Blême, hagard, la voix tremblante, il me conta le désastre.

Il venait de souhaiter le bonsoir à sa fille, lorsque, un quart d'heure après, un effroyable cri remplit le vide de la maison. On était monté en hâte, lui-même, la femme de chambre, les domestiques. Il avait fallu enfoncer la porte du petit boudoir, fermée au dedans; et là on avait vu Bérengère, les habits en pièces, presque nue,

évanouie sur la moquette, dans un désordre qui laissait comprendre un ignoble attentat.

Les sens réveillés, elle accusait nettement le vicomte de Kelnoëc...

— Je le tuerai ! dit sourdement le général.

Chez lui les dépositions des servantes, des domestiques confirmèrent. Au jardin je découvris des traces de talon. Selon le médecin, Bérengère porterait des meurtrissures secrètes indiquant une brutalité sauvage. Le tumulte suscité dans la maison par le cri de la jeune fille empêcha seul que l'attentat fût consommé.

Malgré ma persuasion que Bérengère ment, je place le vicomte sous la surveillance de la police ; c'est l'unique moyen de calmer le général qui tenterait certainement un meurtre.

Mardi.

Tout le Landerneau de B\*\*\* s'exaspère. Magne publiait hier soir un article terrible contre le vicomte, « le soudard du moyen âge » qui vou-

lait faire revivre « les plus mauvais temps de l'histoire ». Il adjure la justice de mettre ordre à la brutalité des hobereaux qui comptent vivre « comme si 1789 n'avait pas lui pour le monde », etc... etc.

Le commissaire central a dû placer des plantons à la porte de l'hôtel de Kelnoïc. Les femmes du faubourg et les filles des pêcheurs s'ameutent à la sortie du marché. L'indignation féminine est sans bornes. Jupes et cotillons se mêlent, fraternisent dans une colère pareille.

Par curiosité j'ai visité la halle. Nul achat ne se pouvait conclure sans un échange de vues sur l'« Attentat ». Quels effarements sous ces voilettes ! L'église des Saints-Anges était pleine. On priait avec plus de ferveur. Mademoiselle Margueritte, madame d'Auflers allumaient des cierges devant l'image de l'Immaculée-Conception, et ce fut la jeune fille qui paya, la chère âme, de ses petites économies accumulées dans une bourse de soie bleue. Elles me saluèrent, les yeux navrés, le geste réprouvant.

Comme on fête ce mois de Marie, toutes ces

dames passent à l'église une bonne partie du temps redevenu pluvieux. L'autel blanc et or, dans ses buissons de cierges allumés, ce mystère des chapelles latérales où se balancent de timides veilleuses, les moissons de lilas blancs épandues un peu partout, la légèreté des chapeaux de dentelle (nouvelle mode), composent une élégance générale parmi les senteurs d'encens.

Lorsque le prédicateur monta en chaire, il y eut un bruit de chaises retournées dans l'église comble. Les filles de pêcheurs, leurs sabots à la main, se haussaient sur les orteils et, par delà les portes béantes, on voyait encore la multitude des cornettes, des blancs bonnets, des capuches de cette émeute de femmes.

Le prédicateur, vieillard soigné, déposa son aumusse sur le bord de la tribune et, d'une voix émue, prononça ce verset des Écritures :

« *Vous serez chaste, parce que le démon vous guette...* »

Le sermon, rempli d'allusions à la mésaventure de Bérengère, attendrit l'assistance.



Bientôt, les mouchoirs couvrirent les visages. Les filles du peuple poussaient en patois de rauques exclamations haineuses. Un deuil général planait sur la foule.

Je sortis après la première imposition de l'ostensoir. Un peuple en jupons se massait sur le parvis et la petite place ; et les murmures tournoyaient. Dans la rue adjacente, on insulta grossièrement un dragon en estafette qui venait de la Préfecture. La police emmena deux pauvresses.

J'attendis la nuit complète pour aller chez les Kelnoëc. Caché sous mon parapluie, je parvins à franchir incognito les groupes de curieux qui circulaient mollement aux injonctions des sergents de ville.

Un domestique, qui reconnut mon visage par la porte entre-bâillée, s'effara. J'entrai cependant. On bouclait les malles, on sanglait les valises, on clouait des caisses. Les Kelnoëc quittaient la ville. Au salon, je trouvai la marque de Sennabrück...

— Conçoit-on, monsieur, conçoit-on cette méchanceté de Bérengère ?

— Croyez-vous mon beau-frère coupable ? s'écria la comtesse en entrant, toute rouge et larmoyante...

Je me réservai par quelques paroles vagues :

— Et mon mari qui navigue dans l'Océan Indien, à cette heure. Il ne saura rien avant cinq semaines !

— Vous partez, mesdames ?...

— Comment voulez-vous que nous restions au milieu de pareils sauvages ? On a brisé à coups de pierre les carreaux de la cuisine basse. Le marquis est en route déjà pour Sennabrück. Nous nous réfugions en Saxe... Imagine-t-on !...

— Que pensez-vous de la situation du pauvre vicomte ?

— La haine de la foule l'aggrave, dis-je... et puis ce Magne ne manquera pas de recueillir tous les mauvais bruits contre l'officier qui sabra les grévistes. Le peuple sera fort excité... Je ne sais trop comment l'affaire tournera, mais il me semble qu'il sera toujours facile au vicomte de prouver un alibi...

— C'est un grand enfant... Il ne sait le prix

de ses actions. Pourvu qu'il puisse trouver cet alibi !

La comtesse prononça ces mots plus bas, comme si elle doutait de son beau-frère.

Mal à l'aise, dans cette désolation, je ne voulus demeurer plus longtemps ; je souhaitai un excellent voyage et un meilleur avenir.

— Monsieur de Senci, me dit la marquise, nous vous recommandons notre cause, vous restez notre seul ami sincère, car c'est généreux de venir ce soir, malgré votre caractère officiel ; nous ne l'oublierons jamais, jamais.

— Merci. Vous seul ne nous abandonnez pas. Promettez-nous de tout faire pour que la chose ne tourne pas à mal.

— Vous pouvez compter sur moi, madame. Adieu..

Le fils idiot du prince de Saxe apparut alors pour me reconduire.

— Elles s'en vont, fit-il. Mais moi, je reste. J'irai vous faire visite, souvent.

Et sa face grisonne me sourit, grimaça, en une gaieté de bouc amoureux.

Jeudi.

Magne insinue dans sa gazette du jour que je ménage le vicomte à cause de nos rapports mondains. Le général va partout aussi, proclamant que je manque à mes fonctions, que je dois ordonner l'emprisonnement.

Le docteur qui soigne Bérengère croit à moitié ses dépositions. Comme il doit partie de sa situation au général, il préfère l'hypothèse choisie par ce malheureux père. En outre (et son discours le laisse bien comprendre), quiconque parlerait aujourd'hui d'hystérie ou de folie se mettrait à dos la ville entière. Emballée contre le vicomte, elle n'admettra plus d'autre version. Or, les médecins vivent de la ville ; nul d'entre eux ne se souciera de faire une déposition qui le priverait de la clientèle féminine.

Car il y a de ces ententes entre les femmes. L'Esprit du mal, qui les domine toutes, les rend

solidaires de leurs méfaits magiques. Au temps jadis, quand une sorcière paraissait dans un pays, dix, vingt, cinquante la suivaient bientôt. La sorcellerie devenait contagion. En cette ville de B\*\*\*, toutes les femmes défendront Béren-gère et son mensonge, persuaderont maris et parents. L'aile de Belzebuth empeste la cité.

... Je reçois du parquet du Procureur général l'ordre de poursuivre et d'incarcérer le vicomte...

Vendredi.

Le vicomte comparut dans mon cabinet, hier soir.

Voici notre conversation :

— Vous me croyez capable, monsieur de Senci, de ce forfait ?

— Mais non, monsieur... Vous allez dire où vous étiez vers quatre heures du matin, samedi dernier, et je vous libère immédiatement. Ça ne vous est pas difficile, je pense...

Ses traits s'altérèrent aussitôt ; sa longue

moustache pendait sur sa jaquette civile. Il ne répondit point tout d'abord...

— Voyons, sans doute avez-vous quelques scrupules et craignez-vous de compromettre une personne chère que son rang, sa situation... Avouez sans crainte : c'est ici le tombeau des secrets ; l'honneur des femmes à qui vous avez su plaire ne court aucun péril...

Il hocha la tête, en signe que je me trompais... Je m'étonnai un peu.

— Non, monsieur, dit-il enfin... à cette heure-là j'étais... dans la maison du général!...

— Ah ! mais vous êtes perdu... mon pauvre ami.

Je ne pus retenir ce cri sympathique.

Encore qu'en sa qualité d'hercule brutal et élégant, le vicomte m'agace et m'assomme, je ne le hais point...

Il étendit les bras par un geste de résignation.

— Que voulez-vous... Le jour de la fête de charité, mademoiselle Bérengère a trouvé moyen de se glisser jusqu'à moi au moment où je quittai le cirque ; elle m'a chuchoté, en pas-

sant, sans que personne autre pût soupçonner ses paroles : « Samedi, sautez dans le jardin, après la soirée... je vous aime... » J'y suis allé. Je grelottais depuis deux heures dans les massifs, lorsque j'entendis le cri de la jeune fille... Je vous jure sur l'honneur que je n'ai point pénétré dans la maison...

Je compris bien l'horrible machination de la possédée. Elle avait compté sur la fatuité naturelle du vicomte pour le perdre.

— Monsieur de Kelnoëc, il faut que l'instruction suive son cours. Je ne puis prendre sur moi d'arrêter maintenant les poursuites.

Livide, il se leva ; ses gants mouillés de sueur s'agitaient du tremblement où grelottait son corps. Ses yeux vitreux me fixèrent un instant...

— Voyez-vous, monsieur de Senci, c'est la punition ! cela, c'est la punition... je n'ai pas eu de pitié pour les grévistes... eh bien ! voilà... Il y a un Dieu, monsieur !

Évidemment, il délirait. Je frappai le timbre. L'agent de police lui offrit le bras pour sortir...

## DEUXIÈME QUINZAIN DE JUIN

---

Lundi.

J'ai passé les vacances de la Pentecôte à Aix-les-Bains.

Les familles de la magistrature tiennent fort à s'absenter pendant les époques de fêtes, comme s'il était inconvenant que les pourvoyeurs du baigne assistassent à la joie du peuple. Les Meliora qui, d'habitude, ne quittent point B\*\*\*, sont mal considérés et notés au rang du vulgaire. Julius lui-même, avec madame Julius et les petits Julius, va jusqu'à une triste campagne appartenant à son beau-père. Les amants de madame (ils sont généralement dans les



dragons), poussent à cheval vers cette métairie, qui devient, pendant des quinzaines, un point stratégique de la région.

Madame Meliora m'avait surpris quelques jours avant le départ. Sans reproches sur ma rupture, elle se livra encore.

J'en eus quelque joie, d'autant plus que ma nomination d'avocat général venait de parvenir. Les deux plaisirs de vanité se confondirent.

A Aix, j'accompagnais la famille d'Auflers. Mademoiselle Margueritte eut des toilettes charmantes sur l'émeraude du lac, dans l'améthyste des montagnes, sous le berceau de vigne naissante qui ombrageait le chemin. Nous connûmes enfin le soleil ; et nous jouâmes, elle et moi, tous les duos des opéras classiques. Je fus un Roméo échauffé en flanelle blanche et en caps de laine à carreaux ; elle représenta une Juliette très puérile dans ses robes de mousseline et ses jerseys étreignant le rien du tout de son corps impubère. Nous jouâmes au lawn-tennis dans des cours d'hôtels vastes comme les

palais de l'antique Susiane. Les mains enlacées, nous gravîmes les marbres pompeux des escaliers géants. A bord des petits vapeurs, la même ombrelle nous abrita. Elle s'essouffla dans les ascensions des rocs diluviens, et nos cœur battirent sur le même bâton orné d'une fausse corne de chamois. Nous cueillîmes les edelweiss au bord de précipices légendaires. En smoking et en escarpins vernis, je me tins derrière sa chaise aux soirs de casino, pendant que la musique sottie se déguingandait sous les ors bruts des plafonds.

Nous comprimés la nature de concert. Elle s'attendrit devant des paysages vert pomme et nacarat. Nous assistâmes à la chute du crâne solaire décollé dans des flots de sang entre deux pans de monts rocheux.

Dans la même victoria ombrée d'un parasol écri à franges, nous restâmes silencieux tout un crépuscule mauve et mordoré. L'aspirant de marine habituel à madame d'Auflers depuis six semaines nous avait suivis. Il assumâ de faire danser la belle quadragénaire ; à la satis-

faction du premier président qui, libéré de sa fille, de sa femme, s'égarait dans les charmilles de la Villa des Fleurs avec d'admirables jouvencelles aptes à ranimer les vieillards par les senteurs de leurs fards et l'éclat de leurs lazzis.

De somptueux ruffians à ceinture écarlate, beaux comme des Apollons de musée, nous guidèrent aux fontaines pittoresques, aux plateaux en points de vue.

Un matin d'ascension, je jugeai prudent d'entreprendre sur la plus haute cime de ce système orographique, la conquête intime de ma fiancée, afin de lier à mon destin elle et sa dot, quoi qu'il arrivât désormais.

Monsieur d'Auflers avait manqué le rendez-vous ; il devait nous rejoindre. Il ne rejoignit pas. Parvenus au haut de la « Dent », je priai le guide de rechercher ma canne qui tomba juste à p.int... Il en avait pour une bonne heure de descente par des sentiers en spirale où les pierres roulaient sous les pas.

Je fus excessivement lyrique. Le paysage y prêtait. L'horizon se découpait aux neiges aiguës

des Alpes. En bas, dans sa cuvette de roches, le lac vert dormait plein d'irisations adorables.

Je paraphrasai le tableau non sans éloquence. Le petit squelette blanc et bleu s'abattit sur ma flanelle blanche et bleue.

Nous nous assimes contre le roc moussu. Nos lèvres se goûtèrent.

Si aimable et enjoué fut l'accueil que je participai à toutes les douceurs préparatoires de l'hymen.

Nos pères avaient pour ce dire un mot d'une espièglerie charmante. Ils nommaient « petite oie » cette galanterie sans conclusion.

Eh bien, nous plumâmes toute la petite oie jusqu'au plus minime duvet.

Mais je respectai la vertu suprême de la jeune fille.

Avec le petit rire éternellement spirituel troussé sur la dent bleuie, elle se redressa.

— Oh! oh! Ah! ah!

Elle remmaillota, relaça, reboucla, ragrafa, reboutonna...

Comme le poète scandinave, je pouvais dire :

J'ai embrassé ma bien aimée sur la cime  
Des monts neigeux, par-dessus le sommeil des lacs,  
Plus haut que l'aire de l'aigle,  
Plus haut que les sapins et les plantes qui vivent ;  
Plus haut que l'espace visible aux peuples des cités,  
J'ai embrasé ma fiancée dans le rayon de l'œil d'Odin..

Ce n'est d'ailleurs pas autrement grandiose...  
Mais Margueritte trouva très bien que je récitasse ces vers, penché sur le précipice, elle dans mes bras devant le décor : améthyste des monts, émeraude du lac, saphir du ciel.

Nous descendîmes à travers toute cette joaillerie.

Mais nous ne retrouvâmes point M. d'Aulfers au chalet de la côte. La victoria au parasol de toile écrue nous remmena vers les villas de mastic et de béton décorées de bustes hellènes et de noms romains. Nous traversâmes les rues bordées de grilles blanches où montent les capucines et les clématites. Le président ne s'y promenait point dans son saute-en-barque de villégiature. Nous le demandâmes au domp-

teur de rats blancs qui éduque ces bestioles à chevaucher les destriers d'un minuscule manège de bois. Il ne l'avait point vu venir, comme chaque jour, apporter de la brioche à ces écuyers aux yeux rouges. Au Casino, à la Villa des Fleurs il n'était point parmi la foule des souteneurs impudents, des individus au sexe hybride, des reporters gouailleurs, des glabres cabotins, des Vénus publiques paradant sous leurs clairs costumes de joie. A l'établissement thermal nous le rencontrâmes enfin, le verre en sa main gantée de suède, s'abreuvant au filet salubre que distille dans la vasque une bouche de marbre gris.

Rien qu'à nous voir, il crut tout de suite que « ça » y était, que je m'étais assuré la fille et la dot. Il prit un air vexé : « On avait eu tort de partir sans lui. On eût dû revenir puisqu'il n'avait pas rejoint au chalet... Il emmenait sa fille pour une course importante. »

Je restai planté penaud devant la vasque. La foule papillonnante bourdonna toute une grande heure sans me distraire.

Ayant mûri mes inductions, je jugeai que le mieux était encore de jouer la froideur et d'attendre. Il faudrait bien maintenant qu'on me recherchât. Et je filai dans la montagne pour une excursion de quelques jours, brusquement.

Au bout de la semaine je reparus, un soir de casino. Mon entrée fut bruyante. Deux anciens amis de la bohème qui avaient déserté la contemplation de l'idée pure pour déchoir jusqu'au succès de vaudevilliste et de chroniqueur m'accompagnaient avec leurs maîtresses, une danseuse et une comédienne bien connues. J'affectai de fuir le salon de conversation qu'occupent les familles et le jeu sembla m'accaparer. Après trois tours de cartes où des grecs mirobolants raflèrent la mise, j'aperçus l'aspirant de marine de la présidente qui louvoyait pour m'aborder.

La réconciliation fut touchante

On jouait « François les Bas-Bleus » sur la petite scène de la galerie des Glaces. Depuis cette heure-là, madame d'Auflers ne nous appelle plus que « les enfants ! » Margueritte et moi, et M. d'Auflers explique Firdouzi à toutes les

nymphes trois-louis des divers casinos en concurrence...

Mercredi.

Aujourd'hui reprise du collier de misère. On a fixé les rôles de la session des assises juillet-août. Une note ministérielle enjoint de renvoyer à la plus prochaine audience l'affaire du vicomte. La préfecture veut profiter de l'exaspération publique pour flétrir un des personnages les plus importants de la réaction locale ; ce sera d'un excellent effet pour les élections d'octobre.

Magne tire un parti considérable de cette malencontreuse histoire. Dans ce gaillard sabrant les ouvriers et violant les filles, il synthétise toute l'idée des vieilles races ; et sa faconde ambulante prêche de village en village non sans un succès manifeste. Les affections rustiques pour les vieux principes s'ébrèchent et s'entament. Les Francs-Maçons se réunissent chaque soir sous leur étoile de plâtre doré dans un estaminet du port. La gazette gouvernementale exulte.



Magne me consacre de temps à autre un élogieux entrefilet pour cette fermeté dont je fis preuve en sacrifiant mes affections à ma conscience. Le boulangisme qu'il semble défendre insidieusement pourrait bien se déclarer dans un de ses discours, au moment opportun ; et, tandis qu'il se présenterait, lui, dans la circonscription du port, des arsenaux et des villages de forgerons, entièrement républicaine, il ne serait point fâché de me réserver, je pense, la circonscription des mineurs et des villages agricoles où se commirent les cinq crimes.

Ce gavroche de substitut, qui a pied dans tous les camps, me sonde à cet égard. Le programme de Tours lui semble une formule politique très convenante à la plupart de mes idées. Magne, furieux au fond contre les hommes du gouvernement qui l'écartèrent toujours comme trop rouge, penserait à mener une campagne révisionniste de dernière heure en alliance avec moi. Pour me mâcher la besogne, il travaille ferme, paraît-il, l'arrondissement minier et excite les houilleurs à m'offrir la candidature...

Je réponds de manière évasive, ne voulant pas compromettre mon mariage. Une candidature m'obligerait à la démission. Dois-je risquer ce coup de cartes? Sans doute les houilleurs me donneront une forte majorité, mais les villages agricoles sont moins sûrs. Pour les conquérir il faudrait attendre la fin de Denesolle.

Le substitut me harcèle. Je lui avouai ce matin que, peut-être, le succès m'était absolument assuré, mais qu'en tous cas il ne fallait songer à rien avant la mi-août. Le substitut a entendu cela comme un consentement à échéance.

... Madame de Kelnoëc m'écrit tous les huit jours des lettres de quatre pages. La carrière du comte sera brisée si son frère n'obtient pas un acquittement.

Sur ma demande, et selon les convenances, le procureur général m'a relevé de fonctions dans l'affaire du vicomte. L'ignorance des usages fait que le public attribue cette mesure à ma délicatesse. Le clan de la marine m'admire et me félicite. On croit que j'ai risqué mon avenir en

déclinant la mission de prononcer le réquisitoire.

... Quelle chose singulière que l'âme des hommes ! Mon substitut qui ne manque pas d'éloquence, qui connaît bien l'économie politique, qui a de la bravoure et du feu, joue en sous-main pour se faire offrir une candidature. Volontiers il se ferait révoquer avec éclat par le gouvernement. Ses yeux luisent quand il parle de parlementarisme, de politique. Il envie Magne. Sa fortune assez considérable lui permettrait une pareille incartade, et sa situation ici est encore trop modeste pour qu'il la puisse regretter beaucoup. Même, s'il la perdait, il se constituerait vite, comme avocat, une importante clientèle régionale. Or, jamais Magne ou ses amis ne songeront à ce garçon qui se dévouerait sans arrière-pensée, brûlerait ses vaisseaux ; et moi, en somme fort indécis, qui me laisserai longtemps prier, voilà sur qui ils jettent leur dévolu.

Car je ne me décide pas du tout.

D'abord il y a mon mariage. Malgré notre duo

sur les cimes, rien ne semble encore conclu. On ne parle ni de date ni de contrat. Hormis la désignation : « les enfants » toujours plus usitée par la présidente, nulle parole ne m'induit à espérer la promptitude du dénouement. La question de la dot tracasse M. d'Auflers. Il voudrait bien, parbleu, me dire : « Puisque vous l'aimez tant, prenez-la telle quelle ». Aussi ai-je soin de ne pas multiplier mes visites. J'accueille plus favorablement madame Meliora. Malheureusement la voici de nouveau enceinte, et je ne puis me dominer : cela me dégoûte. Je ne connais pas d'instinct plus bas que la maternité, ces dégrafages, cet allaitement, ces soins de propreté à de jeunes animaux criards et gluants ! L'immonde affaire !

Il faut donc ruser, diplomatiser pour en finir avec ce mariage. Je préfère de beaucoup neuf cent mille francs à la députation, et renoncer au titre d'avocat général serait rompre avec les d'Auflers. Je compte bien que Marguerite m'aidera ; mais j'ai une peur du diable du « sans dot ! » et je ne me connais pas l'héroïsme de

---

vivre avec ce petit squelette de luxe si la fortune ne compense pas la simplesse de son anatomie.

Jeudi.

Je vais me trouver demain en présence de Denesolle.

Les perplexités, les aventures de ma cour à mademoiselle d'Auflers avaient écarté quelque peu cette hantise. Que va dire son impudence extraordinaire?... Le président d'Auflers assistera avec le conseiller Meliora à cette comparution d'usage. Je redoute quelque diatribe furibonde.

Le dossier de l'affaire où je feuillette établit si clairement sa culpabilité que je m'effraye du pouvoir terrifiant dont je dispose. Quelle que puisse être l'habileté de son défenseur, la sienne, il devient dès aujourd'hui matériellement impossible que Denesolle échappe à la mort. Le jury, prévenu par l'opinion outrée des cinq crimes, ne pardonnera point à l'accusé la peur publique. Il sera inexorable. Quand même

Louise viendrait aujourd'hui contredire ses dépositions premières, on n'accorderait nulle foi à ses dénégations. Au contraire cela contribuerait à renforcer dans l'esprit des jurés la croyance à la vérité de son témoignage de début; et on imputerait à une passion renaissante cette palinodie..... Denesolle périra.

Quelle monstrueuse chose cependant que le pouvoir qui m'incombe ! M. d'Auflers, à qui j'exprimai naguère mes scrupules, répondit nettement : « Mieux vaut, n'est-ce pas, le sacrifice même inique de quelques vies humaines souvent peu intéressantes plutôt que la terreur générale des foules. Si chaque crime ou presque chaque crime ne s'expiait par une victime humaine, que sa faute soit réelle ou supposée, le monde se détruirait par terreur de soi. Une fois le condamné mort, la conviction revient au peuple que la cause des crimes a disparu. Il dort tranquille, sans concevoir que la misère et la passion, ces mots-rois, sont les seuls auteurs du perpétuel crime qui jamais ne prendra fin. Nous, magistrats, avons pour mission d'apaiser

---

la terreur publique. Nous créons un fantôme de Justice afin que le peuple se croie protégé contre le meurtre ; sinon chacun s'armerait par méfiance du voisin en méditant des assassinats préventifs. Ce serait la négation de l'état social. Aussi, quelque pénible que vous paraisse notre tâche, convient-il de l'accomplir dignement, impassiblement, sans remords, en songeant que sans cette apparence de Justice, la société se détruirait elle-même ! »

Ce raisonnement ne me calme pas.

Je commence à accumuler les notes pour le réquisitoire. Afin d'en terminer au plus vite, l'instruction ayant été longue, on inscrit l'affaire Denesolle pour la neuvième audience de la session. Le vicomte passera cinq jours avant. Julius a retenu les témoignages de Bérengère, du général, des domestiques. La présence du vicomte dans le jardin, à l'heure même où la jeune fille appelait au secours, ne laisse aucun doute appréciable. Les experts chargés de contrôler si l'écriture du dragon est conforme à celle des menaces anonymes adressées au gé-

néral ne peuvent se prononcer, mais l'instruction allègue que le vicomte sut déguiser au mieux sa manière calligraphique.

Pour personne non plus la condamnation du vicomte de Kelnoëc n'est douteuse.

— L'opinion fait tout dans les affaires de justice, remarquait hier le substitut ; les journaux indiquent par avance s'il doit ou ne doit pas y avoir condamnation. Tout imbus de leurs lectures, des propos tenus, les jurés arrivent, la conviction faite, et sans que les débats puissent l'entamer.

— L'opinion publique vit en concubinage avec l'erreur ! dis-je.

— Croyez-vous ? Et puis qu'importe ? Qui saura jamais un critérium de vérité ? Il faut vivre sur les apparences.

Il me citait les plus vieux magistrats du ressort, accoutumés à voir en tout prévenu un coupable :

— Par dégoût du jury, ils prennent le simple parti de condamner en bloc quiconque leur vient en mains ; et ils se résignent ainsi à leur be-



sogne réelle : créer criminels et suppliciés pour convaincre le monde que la justice existe.

— Le gracieux paradoxe !

— Vous-mêmes subissez l'opinion, monsieur le procureur, en poursuivant Denesolle, en écrivant un réquisitoire contre lui. L'assassin des cinq crimes est bien Marcus, le gardien du phare... je vous l'affirme.

— Ah ça ! vous en voulez donc à ce Marcus?...

Je me sentis blémir, malgré cette affectation d'enjouement.

Le substitut m'expliqua ses preuves. Il avait, ma foi, réuni contre ce vieillard une série de faits accablants pour sa vertu et d'apparence non moins réelle que ceux invoqués contre Denesolle... ; mais (et je me hâte de l'écrire ici pour me justifier), mais ils ne valaient guère mieux. Je conclus donc :

— Vous rêvez, mon cher monsieur. Ça ne tient pas debout !

— Je vous demande bien pardon...

— Et en avez-vous parlé à ces messieurs de la cour : Meliora, le premier président, Julius?...

Je nommai d'autres magistrats :

— Ils ne m'écoutèrent point. Votre hypothèse les a séduits la première, et, entre nous, ils en ont plein le dos de l'affaire Denesolle. Ça tourne à la rengaine...

— Mais enfin... il y va de la tête du monsieur...

— Bah !... Nous nous en moquons un peu de l'aphorisme...

— Monsieur le substitut, affirmai-je sévèrement, je ne puis approuver un semblable langage... et je ne l'excuse qu'en l'attribuant au dépit excité par l'indifférence générale qui accueille vos imaginations...

— Vous avez raison, monsieur, et j'ai tort... Vous êtes mon supérieur hiérarchique...

— Mais oui, mais oui... Continuez donc, citez *La Fontaine*, *le Pot de terre* et *le Pot de fer*, pendant que vous divaguez...

Je me mis à rire. Il s'irrita...

— Allons, ne nous fâchons pas. Que ceci reste entre nous, et acceptez à diner... jeune homme !

Après une moue d'une seconde, il sourit ; je passai mon bras sous le sien et nous sortîmes.

Au restaurant je dus demander de quoi laver mon cou où ruisselait la sueur de mes émotions.

J'espère enfin que voilà un péril enterré.

A table nous avons causé femmes.

Mardi.

La comparution de Denesolle a lieu vers midi... J'ordonne qu'on prépare un punch au rhum sérieux. L'ivresse donne de l'aplomb...

Notons que je suis au plus mal avec la famille d'Auflers..., Marguerite elle-même..., la présidente surtout... On parle d'un mariage possible entre l'aspirant de marine et mademoiselle d'Auflers... Voilà l'énigme à nu. Madame donne ses invalides au jeune homme dont le service a cessé de plaire... Tonnerre et sang ! comme crient les matamores des comédies anciennes... Dire que la petite oie, sur la plus haute cime des Alpes d'Aix-les-Bains, n'aura point servi...

L'aspirant appartiendrait à une famille richissime...

... Ça se fit, sans grand mal.

M. d'Auflers, assis au milieu, Meliora à droite, le second conseiller à gauche, avec son énorme rosette de commandeur ; je me suis placé sur le côté.

Il a paru, l'adversaire ! Très amaigri, la barbe légère et roussâtre comme celle des christs, ses cheveux longs bouclés dans le cou... On jurerait qu'il passa ses mois de prévention à se faire une tête... Il salua galamment tout d'abord, à la ronde, et, pour moi, il eut un clin d'œil entendu, une finesse de reconnaissance...

— Denesolle ! a crié sévèrement M. d'Auflers.

— Monsieur ?

— Vous êtes un homme intelligent...

— On me l'a fort répété ces derniers mois, monsieur ; mais, hélas ! il semble bien que je le suis moins que vous...

— Denesolle, ne plaisantez pas. Votre dossier contient des dépositions excessivement graves. Avez-vous songé à votre défense ?...

— Je la crois tout à fait inutile, monsieur...

— Vous voulez dire que l'on vous a condamné d'avance, n'est-ce pas?...

— Oh ! je ne me permettrais pas...

Le commandeur de la Légion d'honneur, le plus grincheux de nos conseillers, brusqua les choses :

— C'était votre avis, puisque vous avez refusé de répondre à M. le juge d'instruction...

— Mon Dieu, monsieur, sur une phrase, une seule et unique phrase que j'ai dite en réponse à M. l'avocat général que voici, le lendemain de mon arrestation, on a échafaudé tout un système d'accusation qui me perd. Je n'ai pas voulu fournir de nouvelles armes au réquisitoire... monsieur l'avocat général est si habile à interpréter...

— Faites-nous grâce de vos insinuations, grogna le conseiller grincheux... Vous gâtez à plaisir votre affaire... Comptez-vous répondre à l'audience?

— Je ne pourrai que nier, monsieur, et c'est

là une bien mauvaise défense. Cependant je compte poser aux témoins quelques questions qui les embarrasseront, je pense.

— Avez-vous fait choix d'un défenseur, reprit M. d'Auflers ?

— Dans ma situation, et quand l'opinion entière se soulève contre moi, je pense que je trouverai difficilement un défenseur qui veuille plaider ma cause non coupable, ainsi que je l'entends, et je vous supplie de ne m'en point donner. Ne m'accablez pas, monsieur !... Le ministère public suffira bien tout seul à sa tâche... Oh ! l'imagination de monsieur...

Il me regarda si comiquement, que je ne pus que rire...

— Vous comptez vous défendre seul ?

— Mon Dieu oui... ça me paraît moins dangereux.

M. d'Auflers lui rappela quelles précautions oratoires il serait contraint d'observer, et ajouta qu'il nommerait cependant un avocat d'office pour le suppléer au cas où la Cour lui retirerait la parole...

— Ah ! voilà ce que je n'avais pas prévu. Évidemment la Cour se verra *obligée* de me retirer la parole. Alors je change d'avis. Maître Sillinac, le député socialiste de Paris, offre de me défendre, afin de se faire quelque réclame avant les élections ; je lui écrirai que j'accepte...

— Vous pouvez vous retirer, Denesolle...

— Au revoir, monsieur l'avocat général... Je vais assister à un bien joli tournoi oratoire entre vous et Sillinac. Ce sera sans doute ma dernière gaité en ce monde... messieurs... *Moriturus vos salutat*... comme disaient mes ancêtres dans les cirques de César. Hé ! n'avez-vous pas hérité du droit romain ?

Ceci dit, il pirouetta élégamment et se remit aux mains du gendarme ahuri, mais impassible.

Quand la porte se fut refermée sur son complet britannique de couleur sobre, le commandeur haussa les épaules...

— Ça se croit spirituel ! Ça fait des mots ! Où va le pauvre monde ? Vous êtes jeune, monsieur l'avocat général ; retenez bien ceci : Si l'on continue à faire des grâces aux prévenus comme

ça, sous prétexte qu'ils sont bien élevés, avant cinquante ans on en sera venu à ne plus croire aux assassins... et par suite à la morale. On ne croit déjà plus à Dieu !

Je répliquai je ne sais quelle sottise ; tant je me trouvais à la fois satisfait de la douceur de Denesolle et étonné d'avoir à combattre Sillinac, le jeune et ardent Sillinac, le socialiste élu par les ouvriers de Clignancourt, et célèbre par ses vigoureuses diatribes contre la magistrature.

M. d'Auflers m'engagea à travailler le réquisitoire avec un ton de commisération qui me blessa. Il connaissait Sillinac, il l'avait entendu en assises ; c'était un fameux champion... Il me souhaitait la victoire de tout cœur, ah ! de tout cœur.

Jedi.

Il me fallait une explication. Je l'ai eue chez le général.

Je venais prendre des nouvelles de Béren-gère, que l'Esprit terrasse et torture. On craint



pour sa vie. Ce père en désolation offre une impression d'esthétique très remarquable. Je ne sais si l'œuvre de Michel Ange donne mieux. Peut-être en cherchant bien dans les Donatello, ou les Sansovino, trouverait-on une maquette analogue à cette vieillesse souffrante. Il me rappelait tous les musées d'Italie, les martyrs et les prophètes, la douleur des Isaïe et des Samuel peints aux triptyques des églises métropolitaines. J'ai joui infiniment à contempler ce visage traditionnel labouré, creusé, gonflé et sillonné par les peines morales.

Car, à vrai dire, je fus toujours incapable de consoler la tristesse des gens. Les paroles qui m'y aideraient sont tellement banales, que je n'ose les prononcer; et j'attends avec un malaise, que je sens ridicule, la fin des plaintes et des lamentations ordinaires.

Par chance, le général, furieux contre le vicomte, l'accablait de toutes sortes d'invectives. Il me suffisait d'étendre de temps à autre ma main gantée, en un geste qui aplanissait toute mon estime pour ce militaire, ou à secouer la

tête de gauche à droite, en fermant les paupières...

Tout à coup mademoiselle d'Auflers souleva la portière et entra... A mon salut profond et grave, elle répondit sévèrement :

— Général, dit-elle, Béréngère voudrait vous voir. Le docteur est auprès de son lit...

Je fis mine de me retirer.

— Restez, cher monsieur ; je voudrais vous demander quelque chose... quelque chose... Ah ! mon Dieu, je perds la tête dans ce malheur !... Mais c'est très important. La mémoire me reviendra tout à l'heure. Attendez-moi un moment. — Mademoiselle d'Auflers voudra bien, n'est-ce pas, me remplacer ; les honneurs...

Il sortit sans attendre de réponse.

Margueritte, après un léger sourire (oh ! bien ironique), satisfait à mes questions sur la santé de ses parents et quelques menues bagatelles. La conversation mourut aussitôt ; et, avec une jolie indifférence, elle affecta de feuilleter l'album, où des soldats divers se campaient en allures belliqueuses et galantes. Extrêmement

agacé, je ne me contins pas longtemps. J'ai d'ailleurs assumé le principe de résoudre sans ambages, et en les attaquant de front, les problèmes importants de la vie lorsqu'ils semblent devoir s'obscurcir.

— Mademoiselle Margueritte, vous me gardez quelque rancune ?

— Oh ! oh ! Mais non. Pourquoi ?

— Je ne sais. Cependant il me semble qu'il y a huit jours encore, nous étions plus, beaucoup plus... camarades.

— Ah ! ah ! vous pensez ? Je ne sais pas. Je n'ai pas remarqué.

L'aplomb de la demoiselle me figea. Elle était étroitement sanglée de drap beige ; et j'aurais pu marquer sur ses mains, sur chaque pore du visage, sur chaque mèche de chevelure, les nombreuses stations où s'était posée... la petite oie de nos pères...

— Mais à Aix ?... fis-je.

Le rire spirituel éclata.

— Enfin : vous vouliez bien alors me laisser croire que... je ne vous étais pas indifférent...

— Oh ! oh ! vous aviez compris ça ?

Et de rire.

Je rageai. Elle gardait la lèvre troussée sur la petite dent bleuie... Je brusquai les choses.

— Doit-on croire à ce bruit de mariage avec l'aspirant de marine ?

— Hé ! hé !... si l'on veut.

Cette fois, une rougeur plus virginale que nature empourpra sa face lame de couteau.

— Mais, mademoiselle Marguerite... et moi alors ?

— Ah ! ah ! vous... vous savez bien que vous êtes trop vieux !

Je suffoquai.

— Douze ans de plus que moi ! c'est trop. Oh ! oh !

— Je pensais vous avoir prouvé que je valais bien un tout jeune homme, là-bas, à Aix, sur la plus haute cime...

— Ah ! ah ! oui, vous êtes bon alpiniste... mais je n'y tiens pas...

Et d'une naïveté décevante, elle me regarda

fixement... comme pour affirmer : « tout cela ne compte plus : il y eut maldonne ! »

— Par exemple !...

Je m'interrompis, craignant de lâcher une inconvenance... Elle était joliment forte, ma petite Salomé, plus forte que la figure de la légende hébraïque...

Je compris la bataille perdue si je m'obstinais... Sur un ton pleurard et comique, je repris :

— Voilà que les illusions me tombent avant les cheveux...

Le rire spirituel susurra avec un petit hoquet d'épaules tout à fait bon genre... Je m'affermis :

— Eh bien, soit ; nous demeurerons simples amis, et, à ce titre, faites-moi la grâce d'énumérer les défauts qui me rendent inépousable.

On s'efforcera de les corriger...

— Oh ! oh ! je n'oserai pas...

— Mais si... Voyons : *primo*, je suis trop vieux... — Bon... *Secundo*?...

— Ah ! ah ! Je ne sais pas, moi... Vous n'êtes pas sérieux...

— Comment cela ?

— Oh ! oh !... Madame Meliora !!... On dit des choses !!!

Je baissai la tête ; puis, haussant les épaules :

— Mademoiselle Margueritte, voyons !...

Le rire se spiritualisa tout à fait, fila avec une moquerie cruelle...

Dame, j'étais pincé. Les voilà, les joies coupables de l'adultère ! La catastrophe tombait à point... Ça m'exaspère de fournir moi-même le plus facile prétexte de rupture. Au fond, je reste parfaitement convaincu que Margueritte se moque pas mal de cette liaison, que même elle s'abandonna toute, à la fête de charité, parce qu'elle savait mes rapports (si involontaires, hélas !) avec cette dame... et jugeait alors glorieux de me conquérir sur la conseillère...

Margueritte continuait :

— Pas sérieux ! Ah ! ah ! pas du tout... Votre substitut découvre la vraie piste des cinq crimes... Mon père le disait dimanche ! Et

Sinillac vous confondra... Pauvre monsieur de Senci, va ! Oh ! oh !

— Nous verrons... nous verrons cela... Et je hochai la tête avec importance, en soufflant dans mes joues...

— On vous dit un peu... avare aussi, enfin très intéressé !... Ah ! ah ! c'est vilain... Oh ! oui... Alors ma dot ne vous déplairait pas ?...

Je l'examinai, évidemment très pâle, et furieux. Elle gardait son air de candeur, ses fines phalanges tapotant l'ébène du guéridon, et, renversée au fond de sa bergère, elle me dévisageait avec impudence...

— Ah ! fis-je, je pense bien que la grosse fortune de l'aspirant délivrera votre cœur d'une crainte pareille à son sujet !...

— Certes ! Oh ! oui... certes... et puis il aime tant ma mère ! ma bonne mère !

— On l'assure, en effet...

Le ton de ma remarque ne la troubla point du tout.

— Oui, les familles resteraient très unies, je ne me séparerais jamais de mes parents...

Elle est si gentille, ma mère ! Oh ! oh ! ah ! ah !

Je me vis excessivement ridicule, joué, moqué par cette petite fille candide... En même temps ma prudence concevait quelle admirable épouse eût été une femme de cette force, et comme elle aurait su servir les intérêts et la gloire du mari... Cela augmentait ma fureur de la perdre.

Elle se renversait complètement dans la bergère... les lèvres troussées, le rire dans le pâle soleil filtré par les guipures des rideaux, ses blanches mains de statuette élevant le mouchoir dont elle chassait des mouches imaginaires.

Je me levai. La glace me refléta. Mon profil de proconsul, mes très beaux yeux, mes cheveux plats collés aux tempes me parurent intéressants, troublants même.

La pâleur du visage accentuait encore le caractère de ma physionomie... Je crus pouvoir faire fonds là-dessus pour devenir tragique, et, m'approchant vers elle, le regard sur le sien, un peu effaré...

— Mais vous savez bien, murmurai-je, vous



savez bien que vous êtes ma femme, que là-bas nos serments... sur la plus haute cime... prirent une certaine allure de... réalisation.

Elle sauta légèrement sur pied...

— Oh ! oh ! une imitation du vicomte de Kelnœc, alors !... Vous vous trompez... Je ne suis pas Bérengère... et vous savez bien que vous mentez, que vous mentez... Vous savez bien que c'est indigne de dire cela à une jeune fille... Je me suis compromise ? moi ? Vous rêvez, monsieur !... vous rêvez comme un goujat... et vous m'insultez gratuitement ! Ah !... mon Dieu ! ma mère !

Je redoutai la bruyante crise de nerfs et prévis la sottise de mon rôle si des tiers intervenaient.

Il me fallut battre en retraite, précipitamment..., désespéré par la jeune perfide...

PARQUET DE B\*\*\*

— — —

CABINET

du

Procureur de la République.

« Mon bien cher Père,

» Vous recevrez avec la présente lettre les feuilles du journal qui contiennent le détail de ce que votre encourageante affection qualifie : « querelle d'amoureux ».

» Je ne vous cacherai pas, mon bien cher Père, que je me sens tout déconfit. Votre indulgente sollicitude avait bien voulu me conseiller dans ces embarras de psychologie sociale, où pataugeait mon inexpérience des choses...

» Hélas, les temps changent. La morale se corrompt. Les jeunes filles d'aujourd'hui n'ont plus cette pudeur de nos mères et elles ne craignent pas de dissimuler une faiblesse sentimentale par toutes les hypocrisies, si leur intérêt l'exige. Les parents eux-mêmes ne croient plus à la « fille compromise ». Bien que j'aie suivi de point en point, mon bien cher Père, les avis de votre expérience, le hasard n'a point

voulu nous donner raison. Mademoiselle d'Auflers nie qu'elle se soit engagée et ses parents feignent de ne soupçonner plus rien. Une très grosse dot se présente. Toutes nos espérances échafaudées s'écroulent.

» Je regrette de tout mon cœur, mon bien cher Père, de vous écrire si peu et si tristement, d'aller troubler dans votre retraite la sérénité de votre repos vénéré. Pardonnez-moi, je vous prie.

» Je me remets au travail du réquisitoire qui me prendra maintenant toutes les heures libres jusqu'au jour de l'audience.

» Non, je ne redoute pas beaucoup ce Sinillac. A Paris, j'ai coudoyé un peu les célébrités et je sais fort bien qu'elles ne valent que par la situation acquise grâce à de tout autres moyens que leurs talents. Une habileté à se créer des relations, à se faire craindre et à complimenter à point constitue le plus sûr bilan de toutes nos illustrations de l'art, de la politique ou du barreau.

» Cependant, je ne dois rien négliger pour

remporter la victoire. Il importe à mon avenir que Denesolle paie à la justice le tribut qu'il lui doit. Je réclamerai sa tête sans faiblesse, fort de mon devoir, et convaincu que la société n'existe et ne progresse qu'en infligeant à ceux qui semblent la troubler le châtement de leur erreur...

» Je vous embrasse, mon bon Père.

» Votre fils affectionné,

» C. DE SENCI. »

« *P. S.* — Je rouvre ma lettre pour vous apprendre que la fille du général vient de dépasser dans d'épouvantables souffrances. Depuis cinq jours, ses membres en contracture soutenaient son torse à vingt centimètres du lit... Elle meurt étouffée, étranglée par l'invincible main de l'Esprit.

» Malgré tous les efforts de son père, le prêtre n'a pu accomplir son saint office ni lui administrer le sacrement d'extrême-onction ».

## PREMIÈRE QUINZAINÉ DE JUILLET

---

Dimanche.

Toute la ville accompagna le corps de Béren-gère jusqu'au tombeau. L'émotion était unanime au long de l'Océan en deuil, sous le ciel d'encre. Une bonne part des magasins ferma pendant les heures des funérailles. Le général titubait derrière le corbillard blanc et fleuri...

... Le surlendemain, le vicomte passait aux assises. Encore frappés par la sinistre solennité de cette tragédie, les jurés furent inexorables. Quoi que pût dire son défenseur, M. de Kelnoëc fut flétri de dix ans de réclusion. Les débats ne durèrent pas deux heures. Lui, accablé, taciturne, répondait mal à l'interrogatoire du pré-

sident. Il confessa s'être trouvé dans le jardin du général à l'heure du crime supposé. Les explications qu'il fournit sur le rendez-vous donné par la jeune fille ne convinquirent personne. Elles le rendirent même plus odieux, le ministère public s'attachant à faire ressortir l'inconvenance de compromettre la morte dans un vain espoir de salut. A partir du moment où ce reproche lui fut adressé, le vicomte de Kelnœc refusa de pourvoir à la défense.

La foule qui remplissait le prétoire murmurait sa réprobation et sa colère contre le noble. Sa nouvelle attitude, fort digne en soi, ne servit qu'à le mieux perdre. La sottise du public jugea que, convaincu de tout, le vicomte reconnaissait l'inutilité de ses dénégations. L'audience marcha très vite dès lors. Avec maîtrise et habileté, le ministère public profita des faits superficiels dénonçant le dragon pour induire de leur ensemble à l'évidence du crime, pour attendrir sur la vierge récemment ensevelie les jurés préparés depuis longtemps par les lamentations de leurs épouses.

Le rang social de l'accusé exagérait encore l'odieux du forfait imaginaire. On voyait là une lâcheté répugnante, un péril possible pour les familles de castes inférieures. On invoqua l'inviolable sainteté du foyer, l'honneur des fiancés, toute la collection des étiquettes grandioses.

Sila victime, atteinte d'un mal mystérieux, sentait croître sa faiblesse, ne fallait-il pas plus fermement réprover l'homme capable d'abuser de cet état pour satisfaire d'ignobles instincts? Mais en aucune manière, ce ne pouvait devenir une excuse pour le criminel. Les traces de violence observées sur le corps de la victime, le désordre de la chambre et des vêtements indiquaient la lutte; et l'hystérie proposée par le témoignage des docteurs n'offrait nul trait de nymphomanie. Quant à soutenir, avec la défense, que la jeune fille avait elle-même machiné tout ce drame, qui voudrait croire qu'une personne élevée au couvent, selon les austères principes de la religion, puis ayant vécu parmi le meilleur monde de Paris et de la province, eût pu inventer cette parodie du plus épouvantable dévergondage de

l'esprit et des sens ? La fable restait inadmissible.

Enfin, si les experts ne retrouvaient point dans les billets anonymes la calligraphie habituelle au vicomte de Kelnoëc, mais plutôt une écriture de femme, c'est que le coupable avait dicté à l'une des gourgandines avec qui il avait coutume de fêter !

L'approbation de l'assistance saluait les périodes du réquisitoire. Parmi les toilettes des femmes et les dentelles légères des chapeaux, il courait un frémissement de satisfaction à entendre si bien affirmer les sentiments que chacune portait au cœur. L'accusation d'hystérie avait particulièrement indigné. Que deviendrait alors toute la politique féminine, la séduction, l'enlacement de l'homme par le regard et le geste, le prestige éternel du sexe-dieu si l'on permettait que la parole officielle traitât d'hystérie ses actes et ses manèges fondamentaux ?

Le malheureux docteur, qui avait cru de son devoir d'énoncer timidement cette déposition consciencieuse, ne rencontrait plus que de dures



remontrances aux yeux courroucés des assistantes. Il profanait leur martyre, la gloire de leur corporation, celle qui avait persévéré jusqu'à la mort dans le mensonge essentiel du sexe sous l'inspiration de l'Esprit.

Une fois encore m'apparut la merveilleuse sagesse de l'Eglise catholique qui réproouve la femme impure, qui prescrit le célibat à qui désire conquérir par la vertu le droit de comprendre Dieu. La femme n'est que souillure et péché.

Je regardai mademoiselle d'Auflers.

Au premier rang, près de sa mère, dans l'agitation capiteuse des dames, elle semblait vouloir m'appliquer par les signes de ses yeux et l'éclat précipité de ses gestes tous les mots du réquisitoire. Ainsi elle insistait, habile à insinuer que très peu d'indiscrétion de ma part la ferait, comme Bérengère, parler contre moi, traître et profanateur.

La présidente profitait de sa myopie pour ne me pas reconnaître. Elle dominait de sa splendeur blanche les conseillères, les substitutes, l'humble greffière, les avocates, toutes ces

dames de la cour empanachées et fleuries dans ce sévère réfectoire d'oratoriens aux ogives courbes, devant la pourpre des magistrats, les toges noires du barreau, la gesticulation mirifique de l'avocat général, le Christ de la fresque craquelée, décomposée, la corruption du corps sacré s'effritant dans les ténèbres du fond. Elle dominait de son orgueil maternel qui avait su découvrir et enrôler le gendre nécessaire, le Séraphin millionnaire, maintenant préparé, dressé, éduqué, assoupli par ses soins intimes, et bon pour le service conjugal... Un grand respect l'entourait, l'encensait.

La cour rentrant pour le prononcé du jugement, le colossal vicomte abattu, courbé, vert, se leva péniblement. L'annonce de sa condamnation ne le fit point tressaillir. Il ne réclama rien, ne dit rien, et s'empessa de sortir dès qu'il le put avec les gendarmes, hors du silence de la salle.

Mardi.

Mon substitut conte ce matin une bien bonne aventure. La famille de l'aspirant de marine, dès les premières nouvelles du mariage qui se trame, a envoyé au ministère de la marine un émissaire influent. A la suite de cette démarche, une note de l'amirauté est venue qui oblige le jeune homme à rejoindre dans les quarante-huit heures la frégate *l'Astarté*, à Toulon, pour suivre la campagne du Pacifique avec l'équipage de ce bâtiment. La frégate appareille samedi prochain... Sa famille réserve l'aspirant pour une union convenue avec la fille d'un banquier juif de Londres... Ah! mademoiselle Marguerite! Vous souvenez-vous maintenant de la plus haute cime?...

... Je travaille comme un cyclope. Les pages du réquisitoire Denesolle s'amoncellent. Saint-Ignace, Spinoza et vous, Schopenhauer, doux désespéré de la plantureuse Germanie, comme

vos paroles tonneront lundi entre onze et sept heures dans l'ancien réfectoire des Oratoriens !

La terreur me harcèle. Sinillac et le substitut ! Pour ce dernier j'affecte de m'intéresser à lui, à son plan, je l'encourage, l'approuve, et l'engage fort à communiquer ses notes à Sinillac. Lorsque j'énonçai pour la première fois ce conseil, mon homme rougit. Il avait donc nourri lui-même cette intention.

— Les auriez-vous déjà envoyées ?

— Non pas, non pas...

— Dites donc, il me semble, mon cher monsieur, que vous goûtez la maxime : « La fin justifie les moyens ! »

Il voulut se fâcher, je l'emmenai au restaurant. Rien ne calme un homme qui vous veut nuire comme de redoubler la cordialité à son égard, en lui laissant entendre toutefois qu'on n'est pas dupe. Certes, je pense qu'il m'admire de plus en plus. Si je m'étais courroucé, si j'avais laissé voir quelque colère, il triomphait. Tandis qu'à l'heure présente il ne peut que m'estimer et me redouter. Je parais lui sourire :

« Mon bon, votre rouerie me charme, voilà la délicieuse canaille que je rêvais de connaître. Mais avec moi ça ne prend pas, vous êtes trop petit. Cependant vous irez loin. » Mon ton gouailleur le démonte complètement. Il perd son assurance, il commence à croire que je réserve pour le bon moment une preuve absolument irréfutable contre l'accusé, et que je m'amuse de lui, comme le chat de la souris...

Maintenant, je ne ressens plus envers Dene-solle que de la haine : une haine effroyable, terrible ; il est l'obstacle à tout, la pierre où pourraient butter et culbuter ma position, mon avenir, ma situation politique, ce moi extérieur que je m'efforçai si péniblement de créer depuis huit mois, dans cette ignoble ville de B<sup>\*\*\*</sup>, toute moiteur et toute humidité.

Il n'est plus un humain, un animal de mon espèce ; il est une sorte d'entité vague où se synthétisent et se symbolisent les forces et les sorts adversaires à ma fortune.

... Je suis très content de mon travail... Nous verrons Sinillac à l'œuvre...

Jeudi.

L'amusante chose! Voici une invitation de M. et madame d'Auflers, pour dîner dimanche, la veille de l'audience. Du moment où l'aspirant de marine fut appelé à Toulon, le président arrangea ce dîner; et, pour ne point paraître l'organiser spécialement en mon honneur, il le transforme en repas officiel de corps. Le procureur général, Meliora, mon substitut, Julius, le commandeur de la Légion d'honneur et deux autres conseillers reçoivent des invitations. Bien entendu, M. d'Auflers a prié aussi les militaires habituels à ces dames. C'est de la simple galanterie.

Vendredi.

Madame Meliora, que je n'avais point revue ces temps-ci, arrive hier soir chez moi. A propos de mademoiselle d'Auflers, elle déclama une

scène très digne, admirable, du pur Corneille. « J'ai abusé de sa faiblesse, de ses sentiments. Elle avait cru pouvoir trouver le bonheur en dehors du mariage qui ne le lui donnait pas. Dieu l'a punie. Elle veut ses lettres... »

Je m'empressai de les lui rendre. Voilà terminée la comédie qu'elle s'était crue contrainte de jouer, par une assez sotté pudeur. Je pense que, derrière ma porte, elle dut exhaler un joli soupir de soulagement. Bonne âme !

Le plaisant est qu'elle s'imagine sans doute m'avoir leurré par ses mines et ses façons d'amoureuse...

La galanterie obligatoire m'empêcha seule de lui dire ma pensée toute sèche ; et Dieu sait si j'en grillais d'envie !... Enfin...

J'admire de plus en plus la merveilleuse habileté de la femme, qui sut inventer et faire accepter aux hommes « la galanterie française ».

Grâce aux divers aphorismes de cet art, devenu, par la diplomatie du sexe intéressé, une subdivision de l'honneur, l'homme se trouve entièrement désarmé devant les perfidies pos-

sibles. Qu'une femme le trompe, lui mente, l'assaille de méchancetés savantes, le persécute et le ruine, insinue contre lui, par vengeance, les plus infâmes calomnies, ou s'efforce de le perdre, par simple caprice, *pour voir*, il reste sans force, sans pouvoir de dénégation ou de réfutation, parce que la galanterie l'y oblige, et que manquer à la galanterie rend odieux et bas. Lorsque ce malheureux fat de Kelnoëc ouvrit la bouche pour dire quelle sinistre embûche lui avait tendue, par son rendez-vous, la jeune Bérengère, le haro s'éleva immédiatement, et cela seul qui pouvait le justifier le perdit devant les jurés endoctrinés par la franc-maçonnerie des épouses.

Mademoiselle d'Auflers m'a pris, attiré, lié à elle, enivré de l'espoir de sa dot. Pour connaître si elle parlait véritablement, je lui imposai la preuve : toute la petite oie de nos pères. Voici qu'il lui convient de choisir un meilleur fiancé ; la galanterie m'oblige à nier que cette preuve m'ait été accordée, et je deviens l'être rejeté par le dédain de la vierge qui ne voulut s'aco-



quiner à moi. Je suis refusé, éloigné, conspué, ridicule. Si, par hasard, je parlais de la plus haute cime... on me jugerait goujat, et pis encore, sot.

Il me faut en silence ronger ma honte, pendant que la péronnelle affiche des airs vainqueurs intangibles et impertinents...

Bref, je m'estime encore très heureux de rentrer en grâce après le départ du séraphin millionnaire et de jouer le rôle de pis-aller.

Ah! la galanterie française!

... Finissons cette période contre l'adversaire. La lampe baisse. La pluie tombe. Une chaleur lourde chasse les souffles du vent qui passa sur les viandes des boucheries voisines... L'Océan mugit bêtement dans la nuit, comme un lion de foire flairant les pommes de terre frites... Mon thé refroidit.

Mardi.

IL EST CONDAMNÉ A MORT.

Sinillac, joué, battu, moqué, écrasé, n'a pu

balbutier trois mots de bon sens... Le procureur général prétend qu'on sera enchanté au ministère et qu'on me proposera la Légion d'honneur.

De fait, le fameux socialiste se montra piteux. Denesolle souffrait pour lui et haussait les épaules avec commisération. Ses grandes phrases vagues de réunion publique paraissaient tout bonnement bêtes devant l'évidence d'un crime que rien n'excuse...

Car le crime est. Denesolle est coupable. Je l'ai créé tel et le jury consacre ma création.

Le réfectoire des Oratoriens était comble, naturellement. Les journalistes de Paris, arrivés par le dernier express, occupaient des tables spéciales, derrière la barre des témoins. Ils me dévisageaient beaucoup. J'en reconnus quelques-uns.

M. d'Auflers présidait, avec, pour assesseurs, Meliora et le commandeur portant sur sa toge une énorme brochette de décorations étrangères, croix en brillants, etc..... Telle se pare une mondaine aux jours de gala.

L'audience commença fort tard, parce que Denesolle prit un malin plaisir à récuser une partie des jurés « pour des raisons physiques ». Il se prétendit physionomiste et attribua des défauts étranges à ces honnêtes négociants. Il en récusa d'autres pour leurs professions, en soutenant que telle ou telle habitude engendre des manières de voir contraires aux principes sur lesquels il comptait appuyer sa défense. M. d'Aulfers, bien que nous goûtions tous le courage de ces plaisanteries à un moment pareil, dut lui enjoindre de faire silence et le réprimander durement. Les jurés, exaspérés, roulaient déjà des yeux féroces qui semblaient dire : « Nous ne te manquerons pas, va, canaille... »

Lui, en belle redingote à revers d'ample satin, colleté de linge éclatant, écrasait de sa magnificence le sec député socialiste, petit, perdu dans le deuil de sa toge et portant à sa figure, longue et moustachue, des traces d'érésipèle.

Nous pénétrâmes enfin dans la salle des assises. Les dames de la cour faisaient suite au jury sur desrangs de chaises réservées. Derrière

la balustrade du public, des femmes du peuple, des ouvrières hâves, qui avaient passé la nuit dans la rue des Nonnes pour occuper avant tous les meilleures places, s'entassaient pêle-mêle avec quelques rustres en blouses et en vestes; et la porte ouverte laissait apercevoir que la foule se continuait dans les couloirs extérieurs, au long de l'escalier, dans la rue où elle grondait plus fort que l'Océan en tumulte.

Par minute montait un chant entonné par de jeunes voix gouailleuses :

On va lui couper la tête,  
C'est bien fait!

Denesolle, sourieur, faisait des grâces aux gendarmes. Il salua la foule, la main sur son cœur, comme un ténor, et croqua, pour se donner haleine; quelques pastilles.

L'avocat cherchait à se reconnaître dans ses paperasses. Il alignait ses notes au crayon. A la manière dont il griffonnait et remuait les feuilles administratives, je m'aperçus tout de suite que, sûr de sa parole et dédaigneux de moi, il avait

totalemant négligé de préparer sa plaidoirie, comptant tout enlever impromptu. Denesolle s'en aperçut aussi, car il lui passa un cahier de notes en fine écriture pour aider « sa mémoire », dit-il avec un geste d'ironique encouragement.

Les débuts de la cause furent sans incidents. L'interrogatoire sur l'âge et le passé du prévenu n'amena que des réponses nettes de Denesolle qui s'appliquait à produire des fleurs de rhétorique.

J'installai le moins mal possible mes longues jambes dans l'étroite chaire de chêne sculpté; je drapai ma toge qui coulait par plis tièdes sur mes bras et je me pris à examiner la salle. Madame d'Auflers trônait en robe de soie sombre, cette fois parmi les dames, et elle me regardait avec un peu de complaisance, le dîner de la veille ayant été cordial. Les journalistes de Paris enœillaient madame Meliora; et les femmes du peuple, bouches bées, le profil fixe, contemplaient le monstre des cinq crimes mis comme un prince et qui continuait de croquer des pralines entre les répliques.

Dehors on entendait les fers des chevaux tinter sur les pavés. Les gendarmes repoussaient la multitude...

Et, dans la salle, c'était un recueillement d'attente, une angoisse des spectateurs empoignés par des tirades de tragédie, et haletant vers les simarres sanglantes du tribunal, le crâne rasé de Meliora, les crachats du commandeur, la silhouette nette et impatiente du président qui de sa voix sèche, à petites phrases, commençait à préparer la déduction logique qui amènerait la réponse fatale, inéluctable où se découvrirait l'assassin.

— Expliquez l'emploi de votre temps, le 20 janvier dernier... de huit heures à minuit...

— Mais apparemment, je pris mon café, je fumai un cigare, comme chaque soir. Vers cette époque d'ailleurs je courtisais une jeune ouvrière, et nous faisons de longues promenades sentimentales sur les jetées.

— Mais on vous aurait rencontrés?

— Qui! Entre neuf et onze heures?... En hiver?

— Le gardien du phare par exemple. Vous entendrez tout à l'heure sa déposition... il nie vous avoir aperçu.

— On était au mois de janvier, je portais ma pèlerine qui eût empêché qu'on reconnût ma figure et, avant de m'engager sur la jetée, ma compagne craignant d'être vue, je m'assurais d'abord qu'il ne s'y trouvait personne.

— Enfin vous ne pouvez expliquer l'emploi de votre temps dans les nuits des cinq crimes. Voilà ce que retiendra l'accusation...

— Ces nuits-là furent pour moi tellement identiques aux autres que rien ne les signale à ma mémoire, et la vie est trop monotone ici pour qu'un imprévu, une aventure désignent particulièrement une date prise au hasard six mois après.

Un murmure du public interrompt Dene-solle... qui sourit fatuïtement et plonge les doigts dans sa bonbonnière...

— Vous arrivez tout au plus, par cette vague hypothèse, à expliquer l'emploi du temps jusqu'à dix heures... Or il ne faut pas plus d'une demi-

heure pour faire les deux ou trois kilomètres séparant la ville des communes où furent accomplis les cinq assassinats. L'autopsie démontre que les victimes moururent vers ce moment-là ; et la jeune Mercœur, l'ouvrière en question, dit que souvent elle vous quittait vers neuf heures, parce qu'elle ne pouvait donner chaque jour à ses parents le prétexte de la veillée.

Par conséquent, et quelle que fût, alors, votre habileté à vous ménager un alibi, vous n'expliquez pas l'emploi du temps...

Denesolle étendit le bras en souriant.

Un soupir général s'exhala de l'assistance, et on put saisir un vague murmure : elle considérait l'accusé comme convaincu.

— Mais, monsieur le président, fit-il, d'abord j'allais tous les soirs au Casino, en la quittant, puis, si j'é pouvais vous donner un emploi exact du temps dans ces nuits-là, si je pouvais établir un alibi formel, cela prouverait justement ma culpabilité, puisque j'*aurais pensé* à cet alibi. Tandis que mon impuissance à le produire est la preuve même que je n'*ai jamais pensé* à la



possibilité de cette accusation, et que, par suite, je suis innocent des cinq crimes.

Quoique assez logique, ce raisonnement de Denesolle arracha seulement à la foule un sourire d'incrédulité qui signifiait bien : « Il se moque de nous, le misérable ! avec ses subtilités ! »

Le président d'Auflers avait haussé les épaules.

Sinillac approuvait au contraire son client du geste.

Dès ce moment, je ne prêtai plus à l'interrogatoire qu'une attention vague. Je sentis la partie gagnée. Les douze marchands assis à mon côté ne doutaient plus, si jamais ils avaient douté. Même un bon vieillard tout blanc, qui tendait en avant son cou maigre, pour mieux suivre, hochait approbativement la tête aux paroles du président, et crispait sa lèvre en moue méprisante chaque fois que Denesolle démontrait.

Lui-même le comprit bien ; car, en peu de secondes, son visage devint si pâle qu'il parut

sculpté dans la craie. Alors il ne ménagea plus rien, insulta, par ses lestes réparties, la cour, les jurés, l'assistance et finit par perdre tout à fait sa cause en irritant ce monde qui ajouta ses griefs personnels au grief général.

J'examinai Sinillac. Il semblait se préoccuper peu de ces incidents. Une minute, nos regards se rencontrèrent. Nous nous mesurâmes assez vaniteusement ; c' comme il signifiâ par un brusque croisement de bras son indifférence de ma personne, je souris avec malice et préparai les pages de mon manuscrit.

Les témoignages furent quelconques. Le président fit dire aux rustres tout ce qu'il voulut. On affubla Denesolle de la fameuse pèlerine. Les uns le reconnurent, les autres pas, beaucoup n'osèrent se prononcer. La petite Mercœur s'évanouit, pleura, se révanouit, et accabla son amant. Louise parut avec un chic étonnant, toute de drap noir sanglé, épinglé, corsé sur un souple corps de Junon qui semblait nu quand même. Sa physionomie basque, aux durs yeux noirs, appuyait sa déposition hai-

neuse... Elle parlait l'œil fixé sur Denesolle, sans miséricorde. Elle leva très haut sa petite main dégantée, toute blanche...

Les bons boutiquiers du jury en voulurent bien davantage encore à Denesolle de ce qu'il avait possédé cette manière de déesse.

Comme elle se retirait, son amant cria fort haut :

— Voilà une juste vengeance ! Je ne vous en veux pas, ma chère.

Le gardien du phare, Marcus, assura formellement que dans les nuits citées il n'avait aperçu aucun promeneur sur les jetées ni dans les environs du port. Sa déposition fut si accablante, si perfide, que je pensai aussitôt à la perspicacité de mon substitut.

Il y eut bien un incident fâcheux, mais qui n'eut aucune influence après cette série à la noire. Une paysanne déclara que l'une des victimes mettait son argent dans un sac de maroquin. On avait trouvé un sac de maroquin chez Denesolle. Il était parmi les pièces à conviction, enfermé dans un papier scellé de cachets

officiels. Le président d'Auflers, voulant obtenir un effet d'audience, ordonna de décacheter.

Puis il interrogea ainsi :

— De quelle couleur était ce sac ?

— Rouge, monsieur.

— Ouvrez le paquet, huissier.

Le sac était noir.

Mais il planait sur le public, sur le jury, un air de haine et de mort. C'est à peine si les journalistes sourirent. Je remarquai que pas un ne nota cette méprise.

Après les témoignages, il y eut une suspension d'audience.

Quand nous revînmes, le gaz brûlait dans la salle. Le Christ s'animait sur la fresque du fond. La chaleur de ces personnes accumulées, la tension d'esprit où toutes se trouvaient, l'impatience et la nervosité communes avaient rempli la salle de singuliers effluves magnétiques.

Dehors, la foule revenue hurlait son refrain terrible :

On va lui couper la tête !  
C'est bien fait !

Denesolle ricana :

— Voix du peuple, voix de Dieu !

Il semblait que cette férocité du peuple embrasait peu à peu les gens de la salle. Les femmes montraient le poing à l'accusé. Les dames de la cour lui jetaient des regards de dégoût. Le jury, aux visages de bourgeois bénévoles, se masquait d'étonnantes attitudes de méchanceté, de poursuite.

Quand le président me donna la parole, j'eus un moment de trouble. Non pas que la pitié m'émût pour le marin en redingote luxueuse. Je sentais trop que l'Esprit avait marqué son destin, que l'événement devenait inéluctable. Une puissance hyperphysique dont j'étais le simple instrument, comme ces jurés, comme cette assistance, comme cette foule en clameurs, conduisait l'homme à la mort. Ma responsabilité sombrait tout entière. La fatalité seule allait s'exprimer par moi.

Je me levai.

Il fallut attendre que les gendarmes eussent

repoussé la foule qui nous assourdissait par ses ignobles cris.

Je restai debout, la tête découverte et je sentais couler sur mes épaules les plis de la longue simarre de sang, qui tombaient jusque sur mes mains, les cachaient même.

Une horreur profonde me glaça. Je revis les boucheries nauséabondes de la rue des Nonnes, les cadavres des cinq crimes entr'ouverts. Mes doigts tremblaient.

Ce fut dans cette atmosphère de terreur et de haine, devant cet homme à terre, sans défense possible, que je débitai mon exorde.

Ah ! cette fois encore, le Verbe mugit par ma bouche ; l'Idée s'empara de mon corps, de ma volonté esclaves ; l'Esprit se manifestait en moi.

Quel vent d'épouvante souffla sur mes lèvres ? Je montrai Denesolle arrivant à la vie, doué par la naissance de fortune, d'intelligence, de talent, de courage. Sa fortune, il l'avait perdue au jeu, dans les débauches ; son intelligence, il l'avait rendue inutile à la patrie par ses escroqueries,

ses vols, ses indécotesses; son courage, il l'avait perverti jusqu'à assassiner des êtres sans défense. L'effort atavique de sa race, il l'avait souillé, corrompu, dispersé; il était revenu à la barbarie première, en détruisant en soi l'œuvre de la patrie, de la race, de ses ancêtres!

J'interpellai le défenseur, le socialiste ardent, dévoué aux pauvres. Quelle excuse saurait-il invoquer? Son client n'était pas un pauvre, un déshérité. Pour ceux-là, privés de l'éducation qui élève l'esprit vers le culte de l'Idée; pour ceux-là, privés de la famille qui affine l'âme et la rend sociable; pour ceux-là, dénués des dons de la fortune et qui n'ont en avenir que l'éternelle souffrance du labeur, j'étais prêt à quelque indulgence. Volontiers j'aurais reconnu que, dans les crimes des misérables, le premier coupable est la société qui n'a su prévenir leur désespoir, qui n'a su alléger leurs maux, qui n'a su les défendre des insinuations du mal. Et j'aurais compris un représentant du peuple qui eût sollicité la mission d'évoquer devant la justice le fantôme de la souffrance humaine sans espoir!

En prêtant son concours à l'accusé Denesolle, le défenseur assumait, au contraire, une tâche ingrate. Il ne pouvait émettre nulle théorie philosophique ou sociale qui rachetât la conscience du coupable. Et si, par hasard, il l'osait, il trahissait ceux qui lui confièrent le devoir magnifique de réclamer pour le pauvre, car alors il confondait la pauvreté désespérée avec le crime.

Le front de Sinillac se plissa. Je surpris à son visage deux ou trois moues d'approbation cachée.

Passant aux preuves, je démontrai que, là seulement, et sur la chicane du témoignage, la défense pouvait se développer.

Il me fut facile de rappeler toutes les apparences qui condamnaient Denesolle. Le vieux juré, qui buvait mes paroles, hochait sa bonne tête blanche avec vénération. Les dames tressaillaient. Je sentais sur moi se darder les regards unanimes.

Tout fut à souhait. Il me parut jouer une tragédie où, premier rôle, j'enlevais la salle. Quand



il fallut conclure, je repris la thèse du début, et, tendant ma voix avec force, je déclarai qu'il fallait dire enfin à la face du peuple si les théories de la politique nouvelle avaient pour but d'affranchir le pauvre et de concevoir une harmonie sociale, ou simplement de trouver une excuse aux crimes les plus odieux, aux passions les plus abjectes, et de ramener les hommes à la bestialité originelle!...

Je me rassis sous les murmures les plus flatteurs. La simarre de sang m'enveloppait tout, et je ne pouvais dégager mes mains de la chose tiède, coulante.

Les bourgeois, effrayés par le seul mot de socialisme, examinaient Sinillac avec une haine visible, comme si leurs demeures, leurs biens allaient être immédiatement pillés, brûlés, eux-mêmes assassinés par le démagogue.

Sinillac, avec son érysipèle rose dans sa figure de carême, indisposa tout d'abord les femmes. Il eut la maladresse de commencer en s'avouant vaincu. « Ce fut sans doute fort habile à monsieur l'avocat général de prendre par

avance les arguments de la défense, de les réfuter et de transformer en discussion de politique générale d'austères débats de justice. Il espérait que le jury saurait se dérober à cette première influence, » etc...

On ne l'écoutait guère. La chose maintenant semblait définitive, la cause entendue. On se renseignait sur sa personne de chaise à chaise, de banc en banc. Une reporter parisien apprit aux dames qu'il avait été de la Commune. Alors ce fut un murmure. On s'agitait... La nouvelle remonta jusqu'au banc du jury. Ces négociants s'indignèrent. Ils en tenaient donc un de ces satanés communards... Ah bien ! son client était en bonnes mains ! et, sur les deux canailles, une au moins n'échapperait pas !

Pour dominer les conversations particulières, Sinillac dut enfler la voix au ton habituel des réunions publiques ; et son organe, trop sonore pour la petite salle, opprima désagréablement.

Puis il lui fallut bien reprendre un à un ces mêmes arguments, ces mêmes preuves discutés déjà trois et quatre fois par l'interrogatoire, les

témoignages et le réquisitoire. On ne pouvait vraiment plus s'intéresser. Les bonnes gens du peuple se lassèrent les premiers et sortirent de la salle en flot, tandis que d'autres, voyant des places libres, accouraient du dehors, se bousculaient dans un tohu-bohu formidable que ne réussirent pas à calmer les ordres de M. d'Auflers tapant sur son bureau avec le couteau de bois.

Sinillac, furieux, désarçonné, bredouilla... Je regardai Denesolle, en pâleur de craie, les yeux élargis, l'air plus noble que jamais. Le gaz, flamboyant au-dessus de sa tête, illuminait sa face de martyr. Il haussait les épaules et ricanaux périodes de son défenseur, qui finit par se lasser, se taire et s'asseoir.

Alors Denesolle chercha des yeux Louise. Il la vit, la contempla longuement. Elle se dressa, supporta ce regard sans remords, hautaine et inexorable.

Il y eut le jeu de portes habituel. Les jurés, l'accusé sortirent, rentrèrent. Il se passa un peu de temps. Je me couvris, je réclamai d'une voix blanche l'application des articles du Code. La

cour se couvrit, M. d'Auflers épela presque le texte de la loi. On entendit mal le... « aura la tête tranchée... » Il toussa pour cacher son trouble. Le commandeur, gras, énorme, moquait de ses épaules, de ses mains cette faiblesse. Méliora suivait la psychologie de Denesolle sur sa face crayeuse. Le condamné reboutonnait gravement sa redingote magnifique. Il épousseta de l'ongle les revers... tout cela sans quitter des yeux les yeux formidables et haineux de la dénonciatrice.

Quant à moi, j'avais alors la bien nette certitude que ma victoire était une victoire ordinaire, le sentiment que ça se passait toujours ainsi ; et il ne me restait nulle émotion des principes vaincus. Je me compris tout simplement banal. Ce m'aurait déçu sans la conviction de la gloire acquise, de la décoration possible.

Vint le tumulte de la foule qui partait, Denesolle ayant disparu.

Le refrain du dehors s'accentuait :

On va lui couper la tête :  
C'est bien fait !

Je sortis. Sinillac ramassait ses papiers et demandait l'heure du prochain express.

A la porte de la salle, M. d'Auflers me serrant les mains :

— Magnifique. Vous avez été magnifique... Nous déjeunons ensemble demain, avec ma femme et ma fille... En famille... en famille.

Une nouvelle étreinte de sa main confirma le sens d'hymen qu'il donnait à cette invitation.

Mais le commandeur, Meliora m'entraînèrent... On me pressait, on me félicitait... Soudain Denesolle surgit. Il avait repris ses couleurs et précédait allègrement les gendarmes.

— Hé, monsieur le Procureur, cria-t-il, mes félicitations, vous êtes un remarquable créateur de vérités ! Mais peuh !... Pour ce que vaut la vie !...

On l'emmena.

Nous partîmes.

La rue des Nonnes regorgeait de foule. Les cabaretiers dressaient des tables sur les trot-

toirs ; et dans les avenues, dans les faubourgs les files de carrioles qui avaient amené les paysans de trois lieues à la ronde. On trinquait. Il se versait du cidre, de la bière à foison. On s'embrassait. On fêtait la délivrance de la terreur. Et les rustres s'interpellaient de bouge à bouge ; les femmes assises sur les bornes allaitaient leurs nourrissons, des gars s'engagèrent par bandes dans les rues équivoques conduisant aux maisons hospitalières du port : c'était une réjouissance publique. La Peur était terrassée, enfouie, la sécurité publique proclamée.

On va lui couper la tête :  
C'est bien fait!

## FIN AOUT

---

Jeudi.

C'est pour demain.

Le bourreau arrive à onze heures du soir.

Ah ! quel mois je viens de passer !...

Le remords ?

Peuh !

Plutôt la peur de le voir ressurgir, démontrer son innocence et me perdre.

Et le substitut qui prétendait découvrir dans la procédure matière à cassation !

Et les longueurs de la commission des grâces ! de simples formalités, pourtant, rien que de simples formalités ! Ah ! la bureaucratie !

Nous périrons par la bureaucratie. — Je me suis aperçu à peine que j'étais décoré au quatorze juillet. C'est mademoiselle Marguerilte qui me l'apprit. Nos bans sont publiés à cette heure...

Mon Dieu ! quelle impatience ! — Voilà cinq semaines que cette impatience me ronge, me ruine, m'empêche du sommeil, de la table ! Cette impatience, ah !

Encore neuf heures d'attente ! Lui s'en fiche. Il est sûr de son affaire depuis assez longtemps. Mais moi, moi, je ne suis sûr de rien avec ce gremlin de substitut et son Marcus...

Impossible même d'écrire... Je sors.

Vendredi.

Ça y est !...

Il a été parfait. Il a exigé des gants.

— Je ne puis aller sans gants, disait-il.

On les lui a donnés. Il a dit quelques bonnes paroles au prêtre ; puis il a commandé :

— Voyons. Finissons-en...



Ce Deibler, quelle sûreté de pouce ! V'lan ! En deux tours de main les gaillards vous ont remis, bout à bout, tête et corps dans le même cercueil comme si rien n'était que de simple et d'habituel... et, en route pour le cimetière. Les gendarmes suivaient ; un peu de cahots sur le pavé inégal entre les boucheries de la rue des Nonnes qui s'ouvraient... Il a passé entre les têtes de veau, les bœufs ouverts, les aloyaux et les fresures, les foies et les rognons... au galop de l'Immortalité de l'âme...

J'espère bien que c'est la première et la dernière affaire de meurtre où je requiers, par exemple. J'y gagnerais une maladie de cœur. Non, ces six semaines... Enfin, ça ne se commande pas. Quand on est un peu nerveux. Je suis très nerveux...

Mes collègues prétendent qu'ils subirent tous les mêmes émotions à leur premier réquisitoire de mort. Oui, mais ils n'avaient pas affaire à un Denesolle !

## MI-SEPTEMBRE

---

« Mon bien cher père,

» Nous voici revenus d'Écosse, ma charmante femme et moi. Vous dirai-je le bonheur de ma vie nouvelle? Oh! ces lacs voilés de brumes d'argent, ces monts d'une sauvagerie préparée par le créateur pour cadre aux jeunes amours!...

» Chaque heure du délicieux voyage m'a fait découvrir en Margueritte des trésors de finesse et de perspicacité. Elle possède une volonté ferme, droite, des idées nettes sur les choses, des qualités d'observation extraordinaires. Ce ne sera point seulement l'épouse tendre et ménagère, ce sera la compagne du cœur et de

l'esprit, la sœur intellectuelle... Dans ce corps frêle et gracieux est engainée une âme de trempe virile, une imagination aux grands desseins, capable de les concevoir et d'aider à leur exécution...

» C'est sur son conseil que je prononçai, avant-hier, à la nouvelle grève de Saint-Luc, le discours socialiste que vous avez lu sans doute dans tous les journaux... J'attends ma révocation officielle qui ne manquera point de parvenir avant la fin du mois, et j'entrerai aussitôt en campagne électorale. Magne prend la circonscription ouest avec un programme plus radical propre à conquérir les suffrages des ouvriers d'arsenaux et des forgerons. Je parlerai protectionnisme au sud dans les campagnes des cinq crimes où ma nomination est assurée grâce à l'heureuse issue de l'affaire Denesolle. Je parlerai socialisme aux mineurs de Saint-Luc. Suivant votre conseil, mon cher père, j'ai refusé l'estampille de l'exilé de Jersey. Après le désastre des élections au conseil général, il serait maladroit de se commettre avec ces vaincus.

» J'ai tenté hier soir une première apparition au comité revisionniste. Ces braves gens m'ont acclamé. J'ai serré bien des mains, j'ai répondu à bien des paroles émues. La souffrance du peuple est épouvantable. Tout homme de cœur doit vouer sa vie à combattre les tyrans du capital qui l'imposent.

» Magne a su faire ressortir avec la sympathie nécessaire la générosité de mon dévouement. Il montra comment je renonçais aux privilèges de la situation et de la fortune, pour mettre mon talent et ma vie au service de la cause du prolétariat.

» En péroration, il me déclara plus admirable qu'eux-mêmes puisque, exempt de leurs peines et de leurs souffrances, j'avais voulu les comprendre et les soulager par seule haine de l'Injustice; tandis qu'eux, en luttant contre la bourgeoisie, luttaienent pour leur existence propre...

» Je vous dis adieu, mon bien cher père, en vous remerciant encore une fois de la vie que vous m'avez donnée et de celle que vous m'avez préparée.

» Je ne vous décrirai pas les joies constantes que me vaut la présence de ma douce Margueritte. Nul style ne suffirait.

» Elle me regarde écrire ces lignes et me charge de vous dire comme elle espère vous revoir bientôt à B\*\*\* ou plutôt à Paris, si les élections nous sont favorables. Elle prétend qu'admirablement jeune et courtois, vous fûtes aux jours de la noce le plus brillant et le plus spirituel. Me voilà un peu jaloux...

» Je vous envoie tous nos vœux de bonheur.

» Votre fils affectionné,

» G. DE SENCI. »

*P.-S.* — Je rouvre en secret ma lettre pour vous avertir que M. d'Auflers n'a versé que le quart de la dot promise et ne prétend payer que la rente du reste. Comment dois-je agir? Un conseil sérieux, je vous supplie, mon bon père! Je n'entends pas être dupé.

FIN

















PQ  
2152  
A32R6  
1901

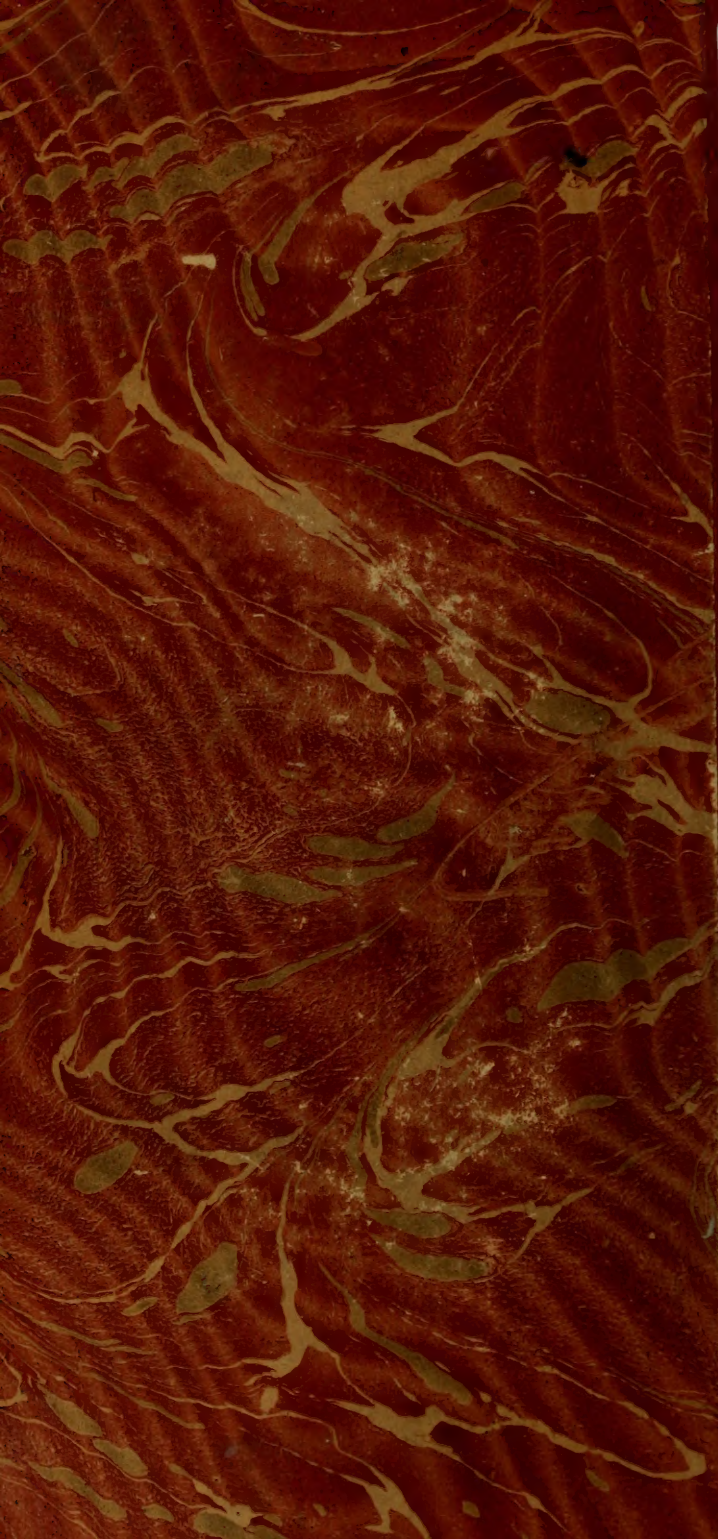
Adam, Paul Auguste Marie  
Robes rouges

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

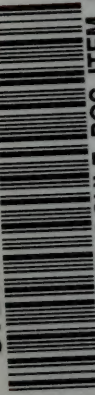
---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 15 12 06 009 1